

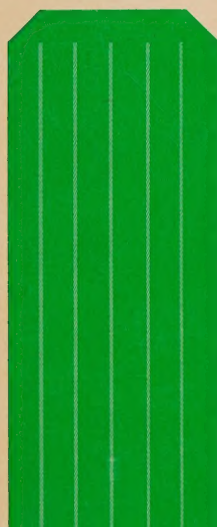
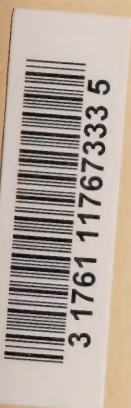
Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

[Background
study no 4]

CAI MI 5


7450501

FRE



L'incidence de l'immigration sur la population

Warren E. Kalbach



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117673335>

Canada. Dept of Manpower and Immigration,
Canadian immigration and population
study [Green paper on immigration]
[Background study #4]

Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

L'incidence de l'immigration sur la population

Warren E. Kalbach



Main-d'œuvre
et Immigration

Manpower
and Immigration

© Droits de la Couronne réservés

En vente chez Information Canada à Ottawa, K1A 0S9
et dans les librairies d'Information Canada:

HALIFAX

1683, rue Barrington

MONTREAL

640 ouest, rue Ste-Catherine

OTTAWA

171, rue Slater

TORONTO

221, rue Yonge

WINNIPEG

393, avenue Portage

VANCOUVER

800, rue Granville

ou chez votre libraire.

Prix: \$2.00 N° de catalogue MP23-37-1974-5-1F

Prix sujet à changement sans avis préalable

Information Canada
Ottawa, 1974

La présente étude fait partie de divers travaux semblables commandés dans le cadre de l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada. Elle a pour objet d'éclairer le public sur les questions qu'elle traite. Les vues et conclusions qu'elle renferme sont la seule responsabilité de l'auteur et ne traduisent pas nécessairement celles du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. LES ENTRÉES D'IMMIGRANTS ET LA POPULATION CANADIENNE D'ORIGINE ÉTRANGÈRE.....	5
Origine ethnique et culturelle des immigrants canadiens.....	5
Admission d'immigrants par pays de dernière résidence (PDR): 1955-71.....	8
Restrictions applicables aux données sur la dernière résidence.....	8
Analyse des données relatives au PDR: 1955-71.....	9
Âge et sexe des immigrants.....	11
Âge.....	11
Sexe.....	14
Proportion femmes-enfants.....	15
Les rapports de dépendance.....	19
Emploi projeté des immigrants.....	21
Fluctuation des intentions d'emplois, par pays de dernière résidence.....	25
La population d'origine étrangère, 1851-1971.....	27
Répartition géographique.....	30
Origines ethniques et culturelles.....	32
Sexe et âge.....	34
3. L'IMMIGRATION, ÉLÉMENT D'ACCROISSEMENT ET DE RÉPARTITION DE LA POPULATION CANADIENNE, 1941-71.....	40
Populations autochtone et d'origine étrangère.....	40
L'immigration, l'émigration et la migration nette.....	41
Naissances, décès et accroissement naturel.....	43
L'immigration et la répartition régionale des sujets d'origine étrangère.....	47
4. L'INCIDENCE DE L'IMMIGRATION D'APRÈS-GUERRE SUR LE RECENSEMENT DE 1971.....	53
Origines ethniques des sujets nés à l'étranger.....	53
Pays de naissance.....	56
Sexe et âge.....	57
Taux de masculinité/féminité à la naissance.....	57
Âge.....	58
Ménages et familles.....	62
Tendances des ménages.....	62
Tendances du nombre de familles.....	66
Nombre d'enfants au foyer.....	69
Types de famille.....	69
Niveau d'instruction de la population d'origine étrangère.....	72
Résumé.....	75
5. LES PROJECTIONS DÉMOGRAPHIQUES ET LEURS INCIDENCES.....	79
Hypothèses sur l'immigration.....	82
Projections démographiques.....	83

La contribution de l'immigration	84
Contribution à la main-d'oeuvre	87
Conclusions sur la taille de la population et de la population active	88
L'immigration et le futur caractère de la population canadienne	89
Caractéristiques relativement invariables	89
Caractéristiques variables	90
Le problème de la qualité et de la quantité	91

APPENDICE A- INSUFFISANCE ET IMPERFECTION DES DONNÉES; CONSÉQUENCES SUR L'ÉVALUATION DES POLITIQUES	
Nécessité de données de base	93
Caractéristiques des migrants	96
Statistiques sur l'immigration	96
La comparabilité des données du recensement et de l'immigration	98
Récapitulation	100

INTRODUCTION

Le Canada est un produit de l'immigration. Colonisé d'abord par les Français au début du XVII^e siècle, il commença, à la fin de la guerre de Sept Ans, à revêtir son caractère britannique. Toutefois, ce n'est qu'au moment de la forte immigration du XIX^e siècle que ses traits ethniques se sont précisés.

Les taux estimatifs d'accroissement annuel, fondés sur les recensements décennaux, à partir du premier qui eut lieu en 1871, révèlent les résultats des piètres conditions économiques qui ont prévalu au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, mais aussi une reprise des affaires et des migrations massives dès les premières décennies du XX^e siècle. À noter, au Tableau 1.1, que le taux estimatif moyen d'accroissement annuel le moins élevé, soit 1.04 p. 100, appartient à la décennie de 1931-41, tandis que les taux les plus élevés marquent les années des plus fortes entrées, soit 2.98 p. 100 en 1901-11 et 2.68 p. 100 en 1951-61, époque de la forte immigration qui a suivi la Seconde Guerre mondiale.

TABLEAU 1.1
TAUX ESTIMATIF MOYEN D'ACCROISSEMENT DÉMOGRAPHIQUE ANNUEL
PAR DÉCENNIE ET TAUX DE L'IMMIGRATION PAR RAPPORT À LA POPULATION
DE LA DEMI-DÉCENNIE, CANADA, 1971-81 À 1961-71.

Décennie	Taux estimatif moyen d'accroissement démographique annuel	Taux de l'immigration par rapport à la population moyenne de la décennie
1871-81	1.60	8.8
1881-91	1.12	19.7
1891-1901	1.06	6.4
1901-11	2.98	28.0
1911-21	2.00	20.2
1921-31	1.68	12.6
1931-41	1.04	1.4
1941-51	1.72	4.4
1951-61	2.68	9.6
1961-71	1.70	7.2

Si, pour ces périodes, nous comparons l'immigration décennale aux estimations de la population moyenne, nous obtenons sensiblement les mêmes résultats en ce qui a trait aux décennies de croissance supérieure qui ont précédé et suivi les guerres mondiales et qui coïncident avec les périodes où l'immigration constitue le pourcentage le plus élevé de la population moyenne. Depuis la Confédération, rien

n'est venu égaler la contribution globale de l'immigration au cours des vingt premières années du XXe siècle.

Pour mieux saisir l'importance relative de plusieurs facteurs démographiques influant sur l'accroissement de la population canadienne, il nous faut examiner les données du Tableau 1.2. On y trouve des estimations de l'accroissement naturel, de l'immigration, de l'émigration et des variations démographiques de chaque décennie postérieure à 1891.

À partir de cette année-la, l'immigration dépasse manifestement l'accroissement démographique naturel pendant deux décennies seulement, soit celle de 1901-11 et de 1911-21. Il est vrai qu'au cours de cette période, l'émigration a connu des fluctuations considérables et qu'elle a réduit l'immigration nette; néanmoins, il faut se rappeler que les données relatives à l'immigration n'en révèlent pas toute l'importance. Les enfants nés de parents immigrés au Canada apparaissent dans la colonne de l'accroissement naturel; en effet, il est impossible, dans toute cette série de données, de séparer les enfants nés de mères d'origine étrangère de ceux qui naissent de mères autochtones. Toutefois, on sait qu'en 1931, 25.9 p. 100 des naissances provenaient de femmes nées à l'étranger; ce pourcentage a subi une baisse marquée au cours des décennies de dépression et d'hostilités, qui ont provoqué un fort ralentissement de l'immigration. En 1951, celle-ci ne comptait que 10 p. 100 du total des naissances.

Il est intéressant de noter que les périodes de forte croissance coïncident avec les époques où le taux d'immigration et de fécondité est relativement élevé. Bien sûr, contrairement à la fécondité (mesurée par le nombre de naissances), l'immigration est relativement indépendante de la taille de la population fixe. Néanmoins, les niveaux d'immigration et de reproduction qui, tous deux, dépassent la ligne de tendance normale, caractérisent également les décennies de forte croissance. Il n'en demeure pas moins qu'en réalité l'immigration ne l'a emporté sur l'accroissement naturel qu'au cours de deux décennies, soit celles de 1901-11 et de 1911-21. On remarquera qu'à cette époque le niveau de l'immigration n'atteignit qu'environ la moitié de l'accroissement naturel. Compte tenu d'une augmentation continue de la population et d'un élargissement de la base démographique, l'apport de l'immigration — si celle-ci se maintient à son niveau actuel — va diminuer en regard des autres éléments.

Lorsqu'on étudie l'importance générale de l'immigration par rapport à la population fixe, on s'appuie sur l'hypothèse implicite voulant que les immigrants se répartissent d'une manière uniforme sur tout le territoire du Canada et dans tout son système social, économique et politique. On sait qu'il n'en est pas ainsi; il suffit de citer quelques exemples parmi les plus probants. Ainsi, au début des années 1900, les immigrants s'installèrent surtout dans les provinces des Prairies; les naissances et les décès ont une incidence beaucoup plus marquée sur les groupes jeunes et vieux de la structure par âge et par sexe; enfin, l'immigration touche plus directement les groupes d'âge plus jeune de la population active.

Dès lors, un bilan comme celui qui apparaît plus haut ne révèle pas nécessairement toute l'importance de l'incidence relative de l'immigration sur l'ensemble de la population. En effet, les immigrants se répartissent d'une manière qui n'est ni uniforme ni fortuite. Leur influence démographique, sociale, économique et politique sera fonction du degré relatif de leur concentration

TABLEAU 1.2
ÉLÉMENTS DES VARIATIONS DÉMOGRAPHIQUES, CANADA: 1891–1971
(Population en milliers)

Décennie	Accroissement naturel	Immigration	Accroissement naturel plus immigration	Augmentation décennale	Émigration estimative
1891–1901	718 (670) ³	326 (250) ³	1,044	538	506 (380) ³
1901–11	1,120 (1,030)	1,759 (1,550)	2,879	1,836	1,043 (740)
1911–21	1,230 (1,270)	1,612 (1,400)	2,842	1,581	1,261 (1,090)
1921–31	1,360	1,203	2,563	1,589	974
1931–41	1,222	150	1,372	1,130	242
1941–51	1,972	548	2,520	2,141 ²	379
1951–61	3,148	1,543	4,691	4,229	462
1961–71	2,606 ⁴	1,429	4,035	3,330	705

¹ Y compris les cas de morts au combat.

² Sauf Terre-Neuve.

³ Estimations corrigées par Z. Sametz dans P. Camu, E.P. Weeks et Z. Sametz, *Economic Geography of Canada* (Toronto: MacMillan of Canada, 1964), Tableau 3.

⁴ Bureau fédéral de la Statistique, Canada, *Statistiques démographiques*, rapports annuels 1961 à 1971, Ottawa.

Source: Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, *Statistique sur l'immigration* (Ottawa, 1972), Tableau 1.

géographique et dans certains sous-groupes de l'ensemble de la structure sociale.

Les analyses qui suivent portent sur les diverses caractéristiques des immigrants et de la population de provenance étrangère au cours des dernières décennies et elles visent à déterminer la nature des transformations qui se sont produites ainsi que leur incidence sur la population totale. Nous insisterons surtout sur la période intercensale de 1961-71, à cause de l'importance particulière qu'elle offre en ce qui a trait aux modifications qui ont marqué l'évolution des politiques d'immigration du Canada.

Le 1er février 1962, on amendait le Règlement sur l'immigration; désormais, est admissible à titre de résident permanent du Canada, toute personne, quels que soient son origine raciale, sa citoyenneté, son pays de résidence ou ses croyances religieuses, qui justifie de qualités personnelles «en raison de son instruction, de sa formation, de ses talents ou autres aptitudes spéciales». De plus, en 1967, on adoptait un système de points fort élaboré qui indiquait avec précision les facteurs dont il fallait tenir compte pour apprécier l'acceptabilité des immigrants ainsi que l'importance qu'il fallait attribuer à chacun d'eux.

Nous essayerons de montrer jusqu'à quel point ces changements ont influé sur le

caractère des courants d'immigration au Canada et de déterminer l'effet direct qu'ils ont exercé sur la population de provenance étrangère installée au Canada au cours de la même période, soit de 1961 à 1971. Le nouveau Règlement voulait faciliter l'admission des travailleurs les plus qualifiés, sans égard à leur origine ethnique, et fournir aux citoyens et aux résidents permanents des chances égales de faire venir leur famille au Canada. Compte tenu des limites imposées par les difficultés d'accès aux données du recensement de 1971 pendant les premiers mois de 1974, nous chercherons aussi à montrer quels résultats, s'il y en a eu, ont accompagné l'application des changements importants de politique et nous nous efforcerons d'établir une base d'évaluation des conséquences de ces changements sur l'étude des politiques d'immigration de demain. Nous regrettons de ne pouvoir inclure dans notre examen les données relatives au revenu, à la profession et à la fécondité de la population d'origine étrangère. Il ne sera possible de remédier à ces omissions qu'au moment où les renseignements obtenus lors du recensement de 1971 seront mis à notre disposition.

LES ENTRÉES D'IMMIGRANTS ET LA POPULATION CANADIENNE D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

La caractéristique la plus importante de l'immigration canadienne au cours du XXe siècle est probablement sa variabilité, qualité qui reflète en général la sensibilité de l'immigration aux conditions économiques et politiques qui prévalent au Canada par rapport à celles qui existent à l'étranger. Les grandes guerres et les récessions économiques ont ralenti de façon très nette le flot des immigrants. Ainsi, comme on pouvait s'y attendre, lorsque la crise économique la plus sérieuse des années 1930 fut suivie d'un déclenchement général des hostilités, l'immigration s'est presque interrompue. Ce fut, en fait, la seule décennie du XXe siècle où l'émigration l'a emporté sur l'immigration. En revanche, la période la plus longue de forte immigration continue se situe entre 1903 et 1915, époque où le nombre des admissions a dépassé 100,000 admissions chaque année pour atteindre un maximum de 400,870 en 1913, juste à la veille de la Première Guerre mondiale. Vient ensuite la décennie de 1951-61, témoin d'une rapide expansion économique consécutive à la Seconde Guerre mondiale. Au cours de cette période, le nombre des admissions a atteint 282,164 en 1957 pour descendre à 104,111 en 1960. Le graphique 2.1 fait voir sous forme de graphique les fluctuations de l'immigration entre 1867 et 1971.

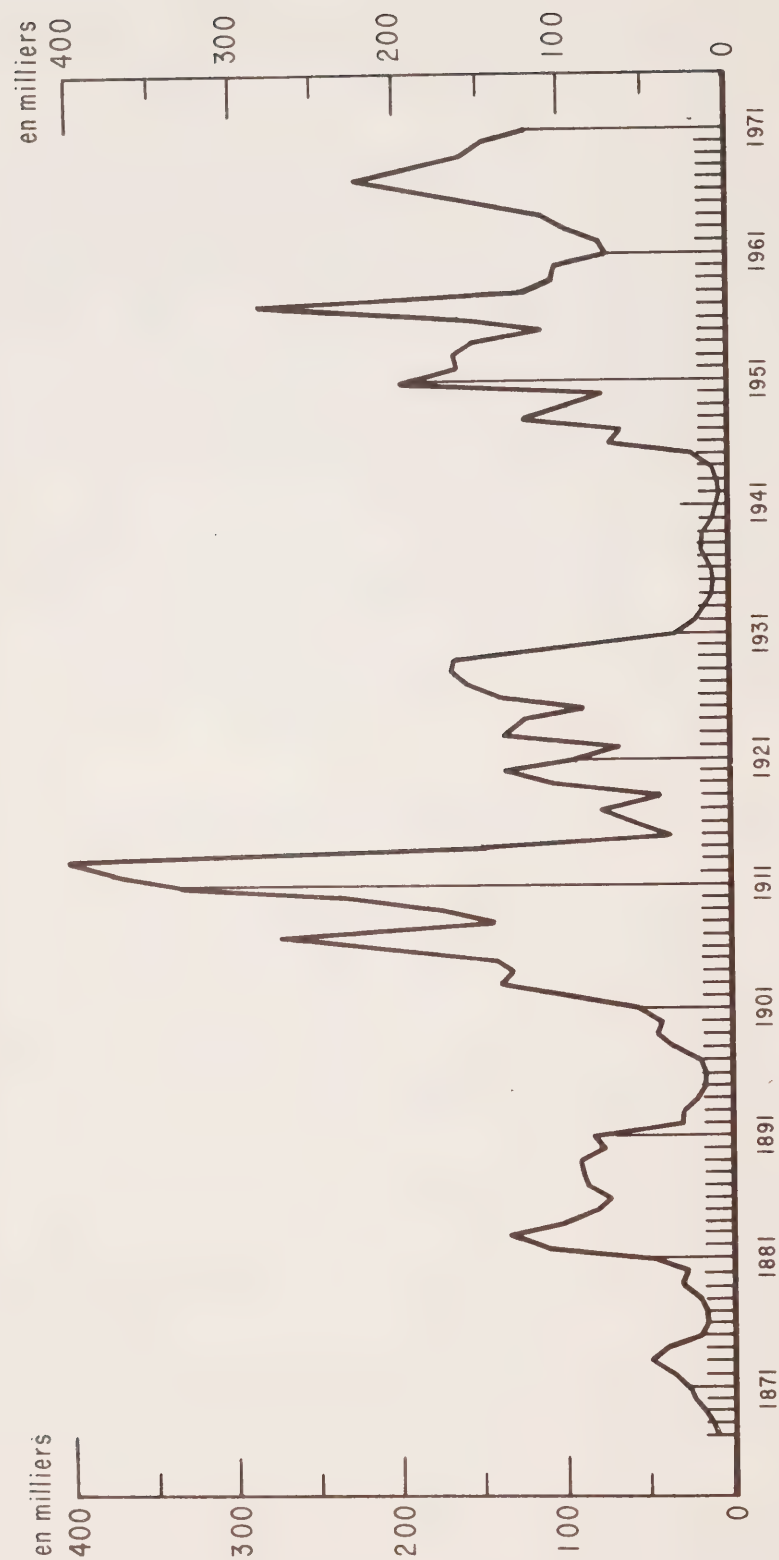
ORIGINE ETHNIQUE ET CULTURELLE DES IMMIGRANTS CANADIENS

Les données sur l'immigration reflètent des variations considérables en ce qui touche l'attrait qu'offre le Canada aux immigrants des pays du monde, de diverses souches ethniques, culturelles et raciales. Les Français ont été les premiers à s'établir au Canada, mais ils n'ont pas réussi à y maintenir leur emprise politique. Après la Révolution américaine, époque où les Loyalistes de l'Empire britannique émigrèrent des Colonies d'outre-frontière et à la suite d'une émigration considérable des Îles Britanniques, la population d'origine anglaise a fini par surpasser en nombre la population française, établissant ainsi sa domination matérielle et politique.

L'examen des données ethniques sur l'immigration depuis 1926 révèle des variations considérables de l'apport relatif des différents groupes. Des 3,650,000 immigrants qui sont venus durant la période de quarante ans qui va jusqu'en 1966, 37 p. 100 étaient d'origine britannique; 25 p. 100 venaient de l'ouest et du nord de l'Europe et 35 p. 100, d'autres régions de l'Europe. Ces chiffres indiquent une prédominance continue des groupes ethniques venant de l'ouest et du nord de l'Europe, mais ils cachent un fait significatif: c'est que cette prédominance n'a pas cessé de diminuer au cours de cette période historique. À noter, par exemple, au Tableau 2.1, que, pendant la période qui a précédé la Seconde Guerre mondiale, soit de 1926 à 1945, les Européens du Nord et de l'Ouest (y compris les Britanniques et les Français) formaient presque les trois quarts (72 p. 100) du total. Vers la dernière partie de la période d'après-guerre, soit de 1946 à 1966, ils représentaient 54 p. 100 du total. Les immigrants du centre et de l'est de l'Europe avaient également diminué, mais ceux du sud et du sud-est étaient passés de 42,644,

Graphique 2.1

NOMBRE D'IMMIGRANTS ARRIVÉS AU CANADA, 1867-1971



Source: Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'immigration, Rapports annuels.

ou 4.5 p. 100 du total des années 1926-45, à 441,431, ou 29.9 p. 100 des admissions de la période de 1956-66.

TABLEAU 2.1
IMMIGRANTS, PAR GROUPES ETHNIQUES, VENUS AU CANADA:
1926-45, 1946-55 ET 1956-66

Période	Total des Immigrants	Îles Brit.	N.-O. de de l'Europe	Centre et est de l'Europe	S.-e. et sud de l'Europe	Juifs	Asiatiques et autres
1926-45	950,944	454,149	232,640	181,193	42,640	32,492	7,826
1946-55	1,222,318	417,164	368,382	184,918	187,437	43,314	21,103
1956-66	1,476,444	486,261	305,953	113,873	441,431	32,490	96,436
Total	3,649,706	1,357,574	906,975	479,984	671,512	108,296	125,365
1926-45	% 100.0	% 47.8	% 24.4	% 19.1	% 4.5	% 3.4	% 0.8
1946-55	99.9	34.1	30.2	15.1	15.3	3.5	1.7
1956-66	99.9	32.9	20.7	7.7	29.9	2.2	6.5
Total	100.0	37.2	24.8	13.2	18.4	3.0	3.4

En plus de ce déplacement de l'« ancienne » à la « nouvelle » tendance de l'origine des immigrants européens, on a constaté un accroissement encore plus prononcé des entrées d'Asiatiques et de personnes d'« autre » origine ethnique. De 1926 à 1946, ce dernier groupe ne comptait que pour 0.8 p. 100 du total des immigrants; toutefois, entre 1956 et 1966, il atteignait 6.5 p. 100. Les statistiques de la dernière année où l'on a tenu compte de l'origine ethnique soulignent ce phénomène d'accélération dans l'accroissement annuel du nombre d'immigrants. En 1966, le groupe des Asiatiques et des personnes d'« autre » origine ethnique (y compris les Noirs, les Mexicains, etc.) atteignait 12.8 p. 100 de l'immigration totale au Canada.

Le fait que 63 p. 100 de tous les Chinois et les Japonais venus au Canada depuis 1926 sont arrivés entre 1956 et 1966 vient aussi corroborer le caractère récent de ces admissions. La proportion correspondante applicable à tous les autres Asiatiques (y compris ceux de l'Inde du Moyen-Orient, etc.) atteignait 86 p. 100. Si l'on envisage cette situation dans la perspective voulue, il faudra se rappeler que les deux tiers de tous les immigrants italiens venus au Canada y sont entrés pendant cette période, soit de 1956 à 1966, et que ceux-ci surpassent en nombre les Asiatiques dans une proportion d'environ quatre pour un. De la sorte, alors que ces immigrants sont à peu près tous venus au Canada ces derniers temps, l'influence des Asiatiques, parce que moins nombreux, a été beaucoup moins considérable.

ADMISSION D'IMMIGRANTS PAR PAYS DE DERNIÈRE RÉSIDENCE (PDR): 1955-71

Restrictions applicables aux données sur le pays de dernière résidence.

Les considérations d'ordre politique qui expliquent les modifications apportées au Règlement sur l'immigration en 1967 ont mis fin à la longue collection historique des données sur l'origine ethnique et culturelle des immigrants. Voilà pourquoi l'analyse des incidences du changement de politique, ces dernières années, doit s'inspirer des renseignements les plus pertinents que l'on continue de recueillir. Nous avons préféré choisir le «pays de dernière résidence» plutôt que le «pays de citoyenneté» pour la simple raison que les données sur le premier groupe sont présentées en regard des données sur «l'emploi projeté», tandis que celles de l'autre groupe ne le sont pas. Toutefois, aux fins de fournir une meilleure base d'interprétation, compte tenu des réserves que comportent ces renseignements de remplacement, notre analyse porte sur les années 1955-71, ce qui permet un chevauchement de deux séries de données sur une période de douze ans. Nous pouvons ainsi comparer les données applicables à la même période et prolonger nos estimations au-delà du point de suppression de ces renseignements — au moins dans le cas de ces groupes ethniques qu'on peut à peu près assortir à certains pays de dernière résidence.

Étant donné qu'après 1966 notre analyse doit s'appuyer sur les données relatives au pays de dernière résidence, il convient d'examiner jusqu'à quel point ces deux séries de données sont reliées entre elles. Dans le cas de quelques pays, mais non de tous, il existe une correspondance presque absolue entre la population ethnique dominante et l'origine ethnique des immigrants qui en proviennent. Par exemple, 97.5 p. 100 des immigrants dont le dernier pays de résidence était l'Italie ont déclaré être d'origine italienne; 99.1 p. 100 des immigrants grecs étaient d'origine grecque et 99.1 p. 100 des immigrants venus du Portugal étaient d'origine portugaise.

Pour d'autres pays, les pourcentages correspondants étaient quelque peu inférieurs. Par exemple, parmi les immigrants de Grande-Bretagne, 89.1 p. 100 étaient d'origine britannique; 80.1 p. 100 des immigrants de l'Inde étaient d'origine indienne et 69.6 p. 100 des immigrants de l'Allemagne étaient d'origine allemande. Ce qui importe davantage, c'est qu'il y a d'autres pays d'où nous viennent des immigrants qui ne représentent pas la population dominante. Par exemple, seulement 27.4 p. 100 des immigrants venus d'Égypte en 1966 étaient d'origine égyptienne, les autres faisant partie de groupes ethniques et culturels minoritaires tels que les Arméniens et les Libanais. De même, seulement 25 p. 100 des immigrants du Brésil étaient d'origine portugaise et seulement 10 p. 100 de ceux qui nous sont venus d'Argentine étaient de provenance espagnole. Plus de la moitié de ces derniers étaient d'origine italienne. Le Brésil et l'Argentine ne se distinguent guère des États-Unis pour ce qui est de l'importance du nombre d'immigrants ayant participé à l'établissement du pays et à l'accroissement de la population. Ces trois pays ont été colonisés par l'immigration européenne et ne possèdent pas d'identité ethnique unique et particulière, selon la définition du concept de l'origine ethnique et culturelle, appliquée aux recensements et aux statistiques sur l'immigration au Canada. Pour ce qui est des États-Unis, les immigrants d'origine britannique ont eu tendance à constituer le gros des admissions au Canada. En

1968, 48 p. 100 étaient d'origine britannique, tandis que le deuxième groupe en importance, soit 17 p. 100, était d'origine allemande.

À la lumière de ces données, il semble évident qu'on ne peut présumer que le caractère ethnique des immigrants d'un pays quelconque soit représentatif de la majorité de la population. En outre, il n'existe aucune raison de supposer que le caractère de l'émigration de l'un quelconque de ces pays va nécessairement rester constant. Les changements dans les conditions économiques, le climat politique et les attitudes à l'égard des minorités ethniques et religieuses sont devenus beaucoup plus la norme que l'exception dans certaines régions. Les Asiatiques de l'Ouganda ne seront pas, en toute vraisemblance, les derniers groupes ethniques minoritaires à devoir quitter leur «patrie». Cependant, en l'absence de données sur l'origine ethnique, il sera impossible de comprendre bon nombre des forces qui contribuent à faire de l'immigration au Canada une solution possible aux problèmes actuels de certaines populations ethniques du monde.

De plus, faute de renseignements ethniques plus pertinents, nous devons utiliser les données sur le pays de dernière résidence en guise de base d'estimation des tendances de l'origine ethnique des immigrants arrivés depuis 1966. Ces données n'étant que relativement comparables dans le cas de certains groupements d'origines ethniques, il faut mettre en regard les données relatives au PDR avant et après la date de leur suppression, soit 1966. Dans la mesure où les tendances perceptibles des renseignements sur l'origine ethnique entre 1955 et 1966 ressortent des données relatives aux PDR pour la même période, les tendances subséquentes de ces dernières fournissent une certaine base à l'estimation de la composition ethnique des immigrants de date récente.

Analyse des données relatives au PDR: 1955-71

Les données du Tableau 2.2 font voir une tendance en baisse bien connue touchant la proportion d'immigrants qui nous viennent de Grande-Bretagne, de l'ouest et du nord ainsi que du centre et de l'est de l'Europe, de même qu'une augmentation des entrées des pays du sud et du sud-est de l'Europe au cours de la période de 1955-66. Les pays qui étaient en baisse ont continué cette tendance pendant les années 1966-71; de plus, le groupe du sud et du sud-est de l'Europe a fait de même. De 1955 à 1966, le nombre des immigrants de ces pays atteignait 25 p. 100; de 1966 à 1971, il est tombé à 22 p. 100. Les données du Tableau 2.2 indiquent qu'avant de baisser le nombre des immigrants du sud et du sud-est de l'Europe avait atteint un sommet de 29 p. 100.

Les données relatives au PDR montrent également l'accroissement du nombre des immigrants venus d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des États-Unis, pour lesquels il n'existe aucune catégorie de comparaison directe en ce qui a trait à la classification des origines ethniques. Si l'on se fonde sur les données de 1966, on pourrait s'attendre à trouver une prédominance d'immigrants britanniques continuant d'arriver de ces régions. L'accroissement du nombre d'immigrants venant d'Asie, d'Afrique et d'«autres» pays, soit des Indes occidentales, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, etc., a été encore plus spectaculaire.

On peut également discerner quelques-unes de ces tendances au cours des dernières années où les données sur l'origine ethnique étaient disponibles, à

TABLEAU 2.2
IMMIGRANTS PAR PAYS DE DERNIÈRE RÉSIDENCE:
1955-60, 1961-65 ET 1966-71

Période	Total des immigrants	Îles Brit.	N. et O. de l'Europe	Centre et est de l'Europe	Sud et sud-est de l'Europe	Australie N.-Z.	États-Unis	Asie et autres pays
1955-60	892,855	262,810	210,708	84,641	204,708	12,482	64,611	52,895
1961-65	498,790	124,210	72,193	25,548	142,941	9,522	62,603	61,773
1966-71	1,032,737	246,213	116,120	50,876	229,579	26,738	128,549	234,662
Total	2,424,382	633,233	399,021	161,065	577,228	48,742	255,763	349,330
1955-60	99.9	29.4	23.6	9.5	22.9	1.4	7.2	5.9
1961-65	100.0	24.9	14.5	5.1	28.7	1.9	12.5	12.4
1966-71	99.8	23.8	11.3	4.9	22.2	2.6	12.4	22.7
Total	99.9	26.1	16.5	6.6	23.8	2.0	10.5	14.4

l'exception du renversement qui s'est produit dans le cas du sud et du sud-est de l'Europe et de l'accroissement rapide de l'immigration des Asiatiques et des ressortissants d'autres provenances, qui semble avoir marqué la période plus récente des années 1966-71 pour laquelle nous manquons de données.

Par suite des modifications apportées en 1967 au Règlement sur l'immigration, il est peu probable que l'accroissement rapide du nombre d'immigrants venus d'Asie, d'Afrique, des Indes occidentales, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, qui s'est produit après 1966, n'ait été qu'une coïncidence. Ils sont passés de 5.9 p. 100 en 1955-60 à 12.4 p. 100 en 1961-65 et à 22.7 p. 100 en 1966-71. Ce nombre dépasse les 230,000 qui sont venus des États-Unis au cours de la dernière période, mais reste juste au-dessous des 246,000 qui sont arrivés des Îles Britanniques.

Les graphiques 2.2 et 2.3 font voir les tendances des principaux groupements d'immigrants par pays de dernière résidence, pour la période de 1955 à 1971 quant au nombre d'immigrants et à la composition procentuelle de ces groupements.

ÂGE ET SEXE DES IMMIGRANTS

Âge

La tendance indique que les immigrants sont de jeunes adultes; témoin, l'âge médian de 24.9 ans pour tous les immigrants entrés en 1971. Au cours de la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale, l'âge médian est resté relativement stable après être passé du sommet de l'après-guerre immédiat de 27.7 ans en 1948 à un peu moins de 25.0 ans entre 1965 et 1971.

La Seconde Guerre mondiale a dérangé la répartition des groupes d'âge comme bien d'autres caractéristiques des nouveaux venus. De 1933 à 1937, l'âge médian des immigrants a suivi de près celui de la population totale qui passait de 25 à 27 ans entre 1931 et 1941. Toutefois, de 1938 à 1941, l'âge médian se situait aux environs de 28 ans, sommet qu'il atteignait de nouveau immédiatement après la guerre en 1947. Dans l'intervalle, en raison de l'arrivée des familles de militaires, c'est-à-dire épouses et enfants, il tombait à un plus bas niveau, soit 22.7 ans en 1946. Après 1948, l'âge médian des immigrants demeurait inférieur à l'âge médian de l'ensemble de la population jusqu'en 1971. Le Tableau 2.3 présente les âges médians des immigrants, 1945-71, et des résidents d'origine étrangère lors des recensements qui ont eu lieu depuis 1941.

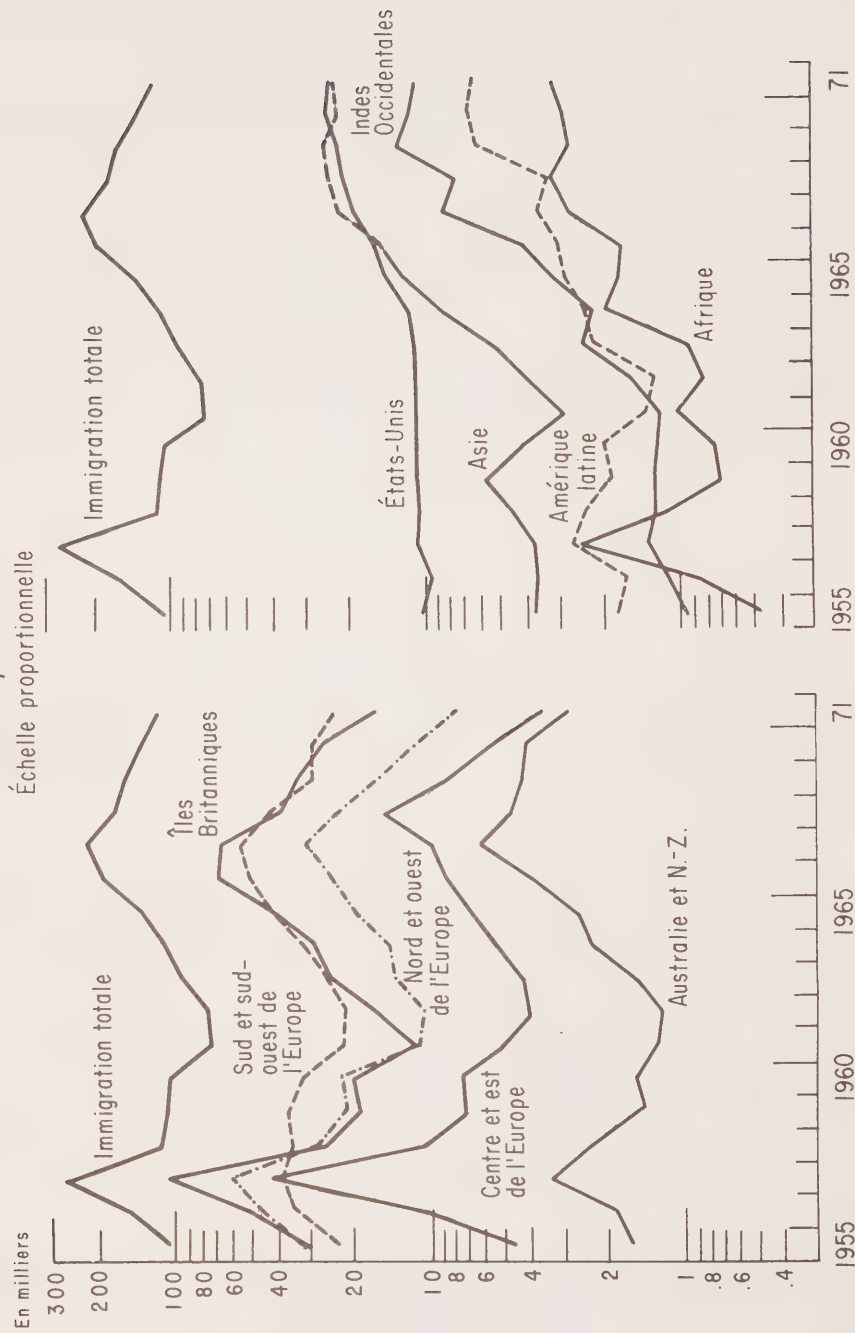
L'importance de l'âge des immigrants à leur entrée dépend à la fois de la relation que cet âge peut avoir avec l'âge moyen des éléments d'origine étrangère et des éléments autochtones de la population, ainsi que de leur nombre. Si, en moyenne, les immigrants sont plus jeunes que les autochtones, comme c'est le cas depuis 1949, leur admission continuera de contrer d'autres facteurs qui contribuent au vieillissement de la population. Ainsi, dans une période de fécondité décroissante, comme celle que le Canada a connue depuis la dernière partie des années 1950, l'augmentation du nombre des immigrants aidera à retarder le processus vieillissement normal et maintiendra aussi un rapport plus favorable entre la taille de la population active et celle de la population non productive; en effet, le nombre des immigrants à charge lors de leur entrée est fort peu élevé par rapport à

Graphique 2.2

NOMBRE D'IMMIGRANTS PAR PAYS DE DERNIÈRE RÉSIDENCE

CANADA, 1955-71

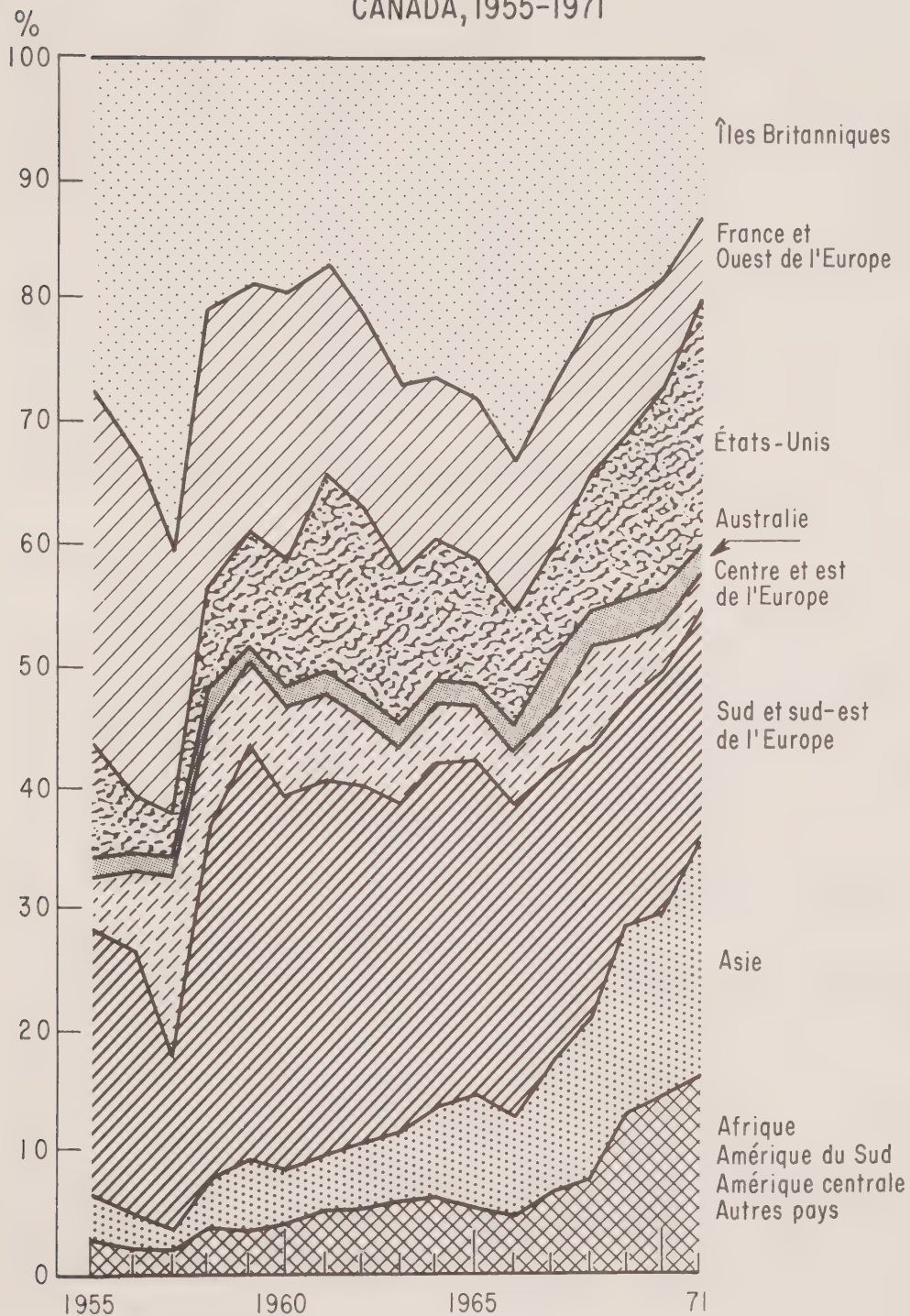
Échelle proportionnelle



Source: Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'immigration, Rapports annuels.

Graphique 2.3

COMPOSITION PROCENTUELLE DES IMMIGRANTS
PAR PAYS DE DERNIÈRE RÉSIDENCE
CANADA, 1955-1971



Source: Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'immigration, Rapports annuels.

TABLEAU 2.3
ÂGE MÉDIAN DES IMMIGRANTS, 1945-71, ET DES RÉSIDENTS
D'ORIGINE ÉTRANGÈRE LORS DES RECENSEMENTS AU CANADA

a) Âge médian des immigrés

Année	Âge médian	Année	Âge médian
1945	22.9	1959	24.9
1946	22.7	1960	24.8
1947	28.3	1961	24.9
1948	27.7	1962	24.1
1949	27.4	1963	25.2
1950	27.0	1964	25.0
1951	26.7	1965	24.7
1952	26.4	1966	24.8
1953	25.7	1967	24.8
1954	25.6	1968	24.8
1955	25.6	1969	24.8
1956	25.0	1970	24.7
1957	25.1	1971	24.9
1958	24.7		

b) Âge médian des résidents d'origine étrangère
recensements du Canada:
1941 à 1971*

Année recensement	Âge médian	Année de recensement	Âge médian
1941	46.5	1961	44.8
1951	50.2	1971	42.4

* Y compris Terre-Neuve en 1951, 1961 et 1971.

la population totale. Ce rapport était de 33.6 et de 37.7 en 1961 et 1966 respectivement, alors qu'il était de 71.2 et de 68.4 les mêmes années, pour la population totale.

Sexe

En plus d'être plutôt dans le groupe d'âge de jeunes adultes, les migrants internationaux ont de tout temps été surtout de sexe masculin. Comme pour ce qui est de la taille et de la répartition des groupes d'âge des populations migrantes, les guerres et les régressions économiques ont tendance à déranger les structures «normatives». Dans notre cas, l'excédent escompté d'immigrants masculins a fait place à un nombre disproportionné de femmes qui ont entretenu un courant relativement faible d'immigration au Canada au cours des années de la dépression

et de la Seconde Guerre mondiale. Vers 1935, le rapport de masculinité/féminité est passé d'environ 70 hommes pour 100 femmes au niveau le plus bas de 40 en 1946, après une brève interruption en 1941, année où ce rapport est redevenu à peu près égal à celui de la population totale du Canada.

A la suite de l'arrivée des épouses de militaires et de leurs enfants en 1946, le rapport de masculinité/féminité a monté rapidement à 108.9 et, en 1951, il atteignait un sommet dans l'après-guerre de 161.9; c'est l'année où un grand nombre d'Allemands, d'Italiens et d'Européens de l'Est sont arrivés au Canada. Ce record extraordinaire d'après-guerre a résulté en partie de l'élargissement des restrictions qui frappaient les étrangers ennemis d'hier ainsi que les mouvements de groupes considérables d'hommes que la guerre et l'après-guerre avaient déplacés sur le plan économique, social et politique. Malgré certaines fluctuations mineures, la tendance générale des années 1951 à 1961 était nettement à la baisse. Entre 1957 et 1958, l'excédent de sujets masculins fit place à un excédent de sujets féminins et, en 1961, le rapport de masculinité/féminité était à son plus bas taux depuis la guerre, soit à 81.1. Par la suite, cette tendance s'est inversée et, en 1967, elle atteignait un nouveau sommet de 106.9. Depuis 1968, ce rapport a fluctué au-dessus et au-dessous du point d'égalité entre le nombre d'hommes et de femmes. Les coefficients maximum et minimum qui marquent la période d'après-guerre, de même que la baisse importante survenue entre 1955 et 1956 et qu'on peut voir au graphique 2.4, semblent à peu près coïncider avec les cycles du chômage.

Proportion femmes-enfants

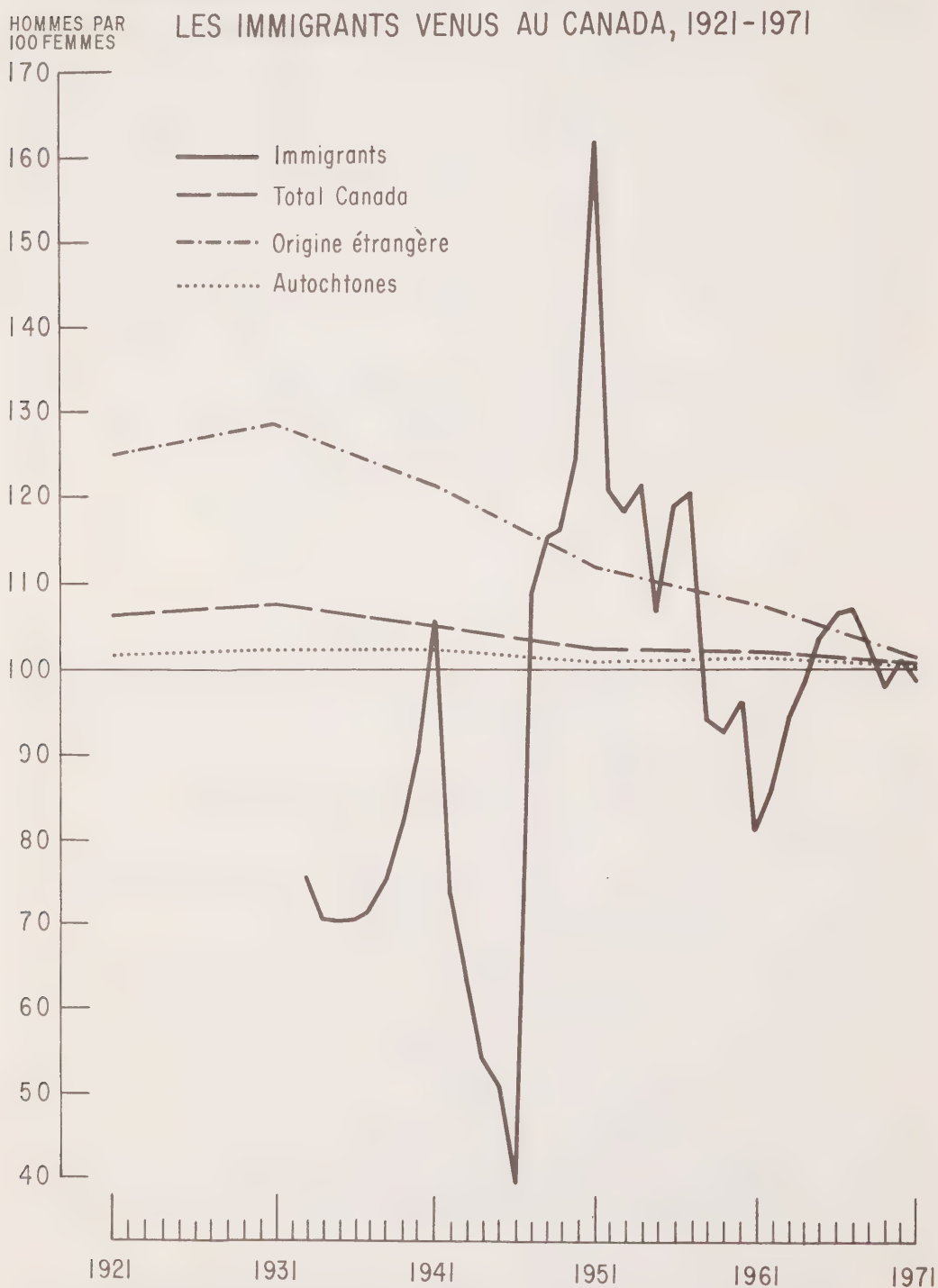
Le nombre d'enfants de moins de cinq ans, par milliers de femmes en âge de procréer (15-49 ans), fournit une base de comparaison entre les répartitions relatives des populations qui ont une utilité particulière lorsqu'il s'agit d'évaluer leur niveau de comportement de reproduction. Bien que la proportion femmes-enfants soit reconnue comme une mesure plutôt fruste du comportement de reproduction, elle n'en reste pas moins utile lorsqu'il manque des données plus pertinentes ou que, comme dans le cas présent, il faut établir des comparaisons à l'égard des immigrants qui arrivent au Canada et de la population fixe. Toutefois, comme c'est le cas pour toute analyse de renseignements imparfaits, il faut que la conscience des insuffisances de données et de mesures particulières utilisées vienne tempérer les conclusions et les déductions découlant de cet examen.

Le Tableau 2.4 fait voir la proportion femmes-enfants dans le cas des immigrants qui entrent au Canada et les estimations de la population fixe pour chaque année allant de 1955 à 1971. La différence la plus évidente qui marque ces deux groupes tient au niveau beaucoup plus élevé de fécondité qu'on a déduit dans le cas de la population fixe par rapport à celui qui ressort des proportions applicables aux immigrants admis. Dans le premier cas, le coefficient est la plupart du temps environ le double de celui des immigrants venus entre 1955 et 1964. Ainsi, les femmes immigrantes, du moins à leur entrée au Canada, ont tendance à réduire le niveau général «apparent» du comportement de reproduction comme l'indiquent les distributions combinées âge-sexe.

Il est possible que bon nombre de femmes immigrantes mariées n'aient pas amené tous leurs enfants au Canada; toutefois, s'il s'agit là d'une pratique courante, quelques-uns des enfants de 0 à 4 ans qui arrivent pendant une année donnée

Graphique 2.4

RAPPORT DE MASCULINITÉ/FÉMINITÉ POUR LES POPULATIONS AUTOCHTONES ET D'ORIGINE ÉTRANGÈRE AINSI QUE POUR



Sources: BFS 99-517 Recensement 1961 Bul. 71-7, p.7-13, Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, Section de la Statistique et Recensement du Canada, 1971

TABLEAU 2.4
PROPORTION* FEMMES-ENFANTS POUR LES IMMIGRANTS ET LA
POPULATION FIXE DU CANADA, 1955-71

Immigrants admis		Population fixe totale	
Année	Proportion femmes-enfants	Année	Proportion femmes-enfants
1955	248.1	1955	515.9
1956	273.6	1956	518.2
1957	298.4	1957	524.4
1958	249.5	1958	533.3
1959	246.5	1959	534.7
1960	244.2	1960	534.6
1961	223.5	1961	534.5
1962	242.5	1962	531.4
1963	268.1	1963	524.6
1964	297.9	1964	511.8
1965	324.3	1965	494.1
1966	329.1	1966	468.3
1967	288.5	1967	439.6
1968	264.7	1968	409.3
1969	245.2	1969	381.0
1970	238.5	1970	358.1
1971	240.3	1971	343.8

* Les proportions femmes-enfants indiquent le nombre d'enfants de moins de cinq ans par 1,000 femmes en âge de procréer (15-49 ans).

Source: Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration: Rapports annuels sur l'immigration; Statistique Canada, *Population estimative selon l'âge et le sexe pour le Canada et les provinces*.

appartiennent donc à des groupes arrivés auparavant. Il semble que ces mesures pourraient être trompeuses si la fécondité des femmes immigrantes était en hausse ou en baisse; il y aurait dans ce cas un décalage dans les répartitions âge-sexe des immigrants qui arrivent, effet qui n'apparaîtrait pas dans les estimations de la population fixe.

Les proportions indiquées dans le Tableau 2.4 ont atteint des maximums en 1957 et en 1966 et des minimums en 1961 et 1970. Ces taux inversés par rapport aux coefficients de chômage montrent qu'il y a une tendance à l'augmentation des enfants (et des mères) par rapport aux femmes non mariées qui viennent au Canada lorsque les conditions économiques sont bonnes, tandis qu'elles sont relativement moins nombreuses lorsque les conditions économiques sont mauvaises.

Les proportions femmes-enfants, en ce qui a trait aux groupes d'âge, sont plus précises que les taux de natalité bruts, mais elles sont évidemment sensibles aux différences qui existent dans la répartition des femmes à l'intérieur de la période de

fécondité, soit entre 15 et 50 ans. Les femmes immigrantes, contrairement à celles qui font partie de la population fixe générale appartiennent surtout au groupe des jeunes adultes. Par exemple, en 1971, on comptait à peu près cinq femmes entre 15 et 35 ans pour chaque femme de 35 à 50 ans. La proportion correspondante pour la population totale, la même année, était d'environ deux contre un. Etant donné le nombre si élevé de femmes immigrantes appartenant aux groupes d'âge plus jeunes et plus féconds, il est encore plus étonnant de constater que les proportions femmes-enfants qui s'appliquent à celles-ci soient si inférieures à celles de la population fixe. Puisque les études de fécondité faites par Henripin ont montré que la fécondité des femmes d'origine étrangère était constamment moins élevée que celles des femmes autochtones, il semble qu'on pourrait complètement négliger les différences qui existent entre ces deux groupes pour ce qui est des proportions femmes-enfants.

Un autre aspect important des séries de données qui apparaissent au Tableau 2.4 est la convergence apparente des proportions femmes-enfants depuis 1955. Ces deux séries de données ont connu des fluctuations. Dans le cas des admissions d'immigrants, les fluctuations semblent coïncider avec les variations du niveau de l'emploi tandis que les proportions applicables à la population fixe révèlent un déclin constant de la fécondité au Canada depuis 1960. Ainsi, la convergence semble plutôt résulter de la baisse de la fécondité de la population générale, plutôt que de la hausse de la fécondité chez les immigrants admis.

L'immigration ne semble pas constituer une solution directe au problème du taux décroissant de la fécondité. Toutefois, il ne faut pas oublier que la contribution en termes absolus qu'apportent les femmes immigrantes à l'accroissement national de la population est plus considérable qu'elle n'apparaît dans les proportions femmes-enfants au moment de leur arrivée au Canada. Cependant, jusqu'à ce qu'on puisse consulter les compilations spéciales du recensement de 1971, il nous sera impossible de déterminer si la fécondité des femmes immigrantes a, en fait, changé après leur arrivée au Canada. Les statistiques démographiques sont incomplètes parce qu'elles mentionnent les enfants nés de mères d'origine étrangère comme des enfants «indigènes». Néanmoins, le recensement de 1961 établit que les femmes d'origine étrangère qui ont passé la plus grande partie de leur période de fécondité au Canada ont tendance à rester plus près du niveau de reproduction qui caractérise les mères autochtones que celles qui ont vécu seulement une partie de leur période de fécondité au pays¹.

Il faudra attendre de pouvoir consulter les données plus détaillées du recensement de 1971 pour connaître la nature des fluctuations possibles qui auraient eu lieu au cours de la dernière décennie. Les renseignements sur l'âge et le sexe de la population suivant le pays de naissance des parents permettra d'identifier les enfants de mères d'origine étrangère nés au Canada, soit la deuxième génération, de même que les enfants nés à l'étranger qui les accompagnent au pays. Nous pourrons également comparer les proportions femmes-enfants qui, dans le cas des femmes immigrantes, refléteront mieux leur taux de fécondité au Canada aussi bien qu'à l'étranger.

¹ W.E. Kalbach, *The Impact of Immigration on Canada's Population, 1961* Monographie de recensement (Ottawa: Information Canada, 1970), p.107.

Les rapports de dépendance

La répartition d'une population suivant l'âge peut faire voir jusqu'où va l'équilibre qui existe entre ses éléments actifs et ses éléments non productifs sur le plan économique, et elle fournit des données qui constituent une mesure relative du fardeau d'assistance que les éléments actifs doivent assumer pour dispenser les soins et les services dont les personnes à charge ont besoin. Étant donné que c'est sur la collectivité générale que retombe le poids de l'assistance sociale sous forme d'impôts, de taxes foncières et de vente, le rapport de dépendance en soi ne prend tout son sens que si on le calcule sur la base de la population totale qui représente l'assiette fiscale pour la collectivité en cause. Toutefois, si l'on examine les rapports de dépendance de sous-populations, telles que celle des immigrants de date récente, le total des sujets d'origine étrangère ou certains éléments ethniques, on constate jusqu'à quel point ces groupes contribuent à accroître le nombre de personnes à charge d'une façon disproportionnée par rapport à celle d'autres sous-groupes de la collectivité et, indirectement, à compliquer les problèmes sociaux et économiques déjà existants.

En général, les immigrants tendent à se concentrer dans les groupes d'âge les moins élevés de la population active. Ainsi, dans leur cas, les rapports de dépendance, c'-à-d. le nombre de sujets de moins de 15 ans et 65 ans et plus, en tant que partie de la population totale appartenant au groupe d'âge actif de 15 à 65 ans, sont d'ordinaire assez bas. Par exemple, en 1971, le rapport de dépendance des nouveaux venus était de 0.33, comparé à 0.65 pour la population totale des résidents autochtones. Par conséquent, si tous les membres du groupe d'âge actif cherchent en réalité un emploi, leur apport relatif à la population non productive peut être de beaucoup inférieur à celle des autochtones.

Si l'on utilise la population non productive d'origine étrangère en tant que pourcentage de la population totale d'origine étrangère, on découvre un moyen identique d'examiner le résultat net de la part qu'elle apporte au cours des années au maintien de cette même population non productive ou de la population active éventuelle. Dans le cas des sujets d'origine étrangère, la taille relative de sa population non productive est passée graduellement avec les années de 15 p. 100 en 1921 à 28 p. 100 en 1971. Par contre, la proportion des autochtones compris dans les groupes d'âge combinés de personnes à charge tombe de 46 p. 100 à 39 p. 100 au cours de la même période. Cependant, cette mesure normale de la dépendance ne fait que proposer les limites minimums de la population non productive et, partant, son utilisation reste assez restreinte.

On peut aussi recourir à un autre rapport normal de dépendance en se servant des données recueillies des immigrants qui arrivent en ce qui a trait à leur intention de faire partie de la population active. Bien qu'elles ne révèlent pas le taux de participation des immigrants à la suite de la période initiale d'adaptation, ces données fournissent cependant un point de repère qui sert à évaluer des changements qui se produisent ultérieurement dans leur situation d'emploi.

Les données du Tableau 2.5 font voir le nombre d'immigrants qui «ont l'intention» et qui «n'ont pas l'intention» de travailler ainsi que les non-travailleurs en tant que pourcentage des travailleurs et du total des immigrants. Si l'on compare ces données aux variations des taux de masculinité/féminité présentés précédemment, on notera les mêmes variations cycliques générales, c'-à-d. que, dans

les deux cas, on arrive à des valeurs minimum et maximum de cycles périodiques en 1951, 1961 et 1967. Étant donné que les taux de masculinité/féminité peu élevés indiquent un excédent de femmes (comme ce fut le cas en 1961) et que les femmes sont moins susceptibles que les hommes de faire partie de la population active, on pouvait s'attendre à un sommet pour ce qui est du nombre des non-travailleurs, comme ce fut en effet le cas.

TABLEAU 2.5
SITUATION ÉVENTUELLE DE TRAVAIL DES IMMIGRANTS ADMIS
ET DES NON-TRAVAILLEURS EN TANT QUE POURCENTAGE DU TOTAL
DES IMMIGRANTS ET DU TOTAL DES TRAVAILLEURS, CANADA: 1950-71

Année	Total non-travailleurs	Total travailleurs	Total immigrants	Taux de non-travailleurs par rapport au total des immigrants	Taux de non-travailleurs par rapport au total des immigrants
1950	33,039	40,873	73,912	44.7	80.8
1951	79,605	114,786	194,391	40.9	69.4
1952	79,469	85,029	164,498	48.3	93.5
1953	77,735	91,133	168,868	46.0	85.3
1954	69,851	84,376	154,227	45.3	82.8
1955	51,959	57,987	109,946	47.3	89.6
1956	73,818	91,039	164,857	44.8	81.1
1957	130,653	151,511	282,164	46.3	86.2
1958	61,773	63,078	124,851	49.5	97.9
1959	53,377	53,551	106,928	49.9	99.7
1960	50,538	53,573	104,111	48.5	94.3
1961	36,880	34,809	71,689	51.4	105.9
1962	37,838	36,748	74,586	50.7	103.0
1963	47,285	45,866	93,151	50.8	103.1
1964	56,416	56,190	112,606	50.1	100.4
1965	72,563	74,195	146,758	49.4	97.8
1966	95,533	99,210	194,743	49.1	96.3
1967	103,337	119,539	222,876	46.4	86.4
1968	88,528	95,446	183,974	48.1	92.8
1969	77,182	84,349	161,531	47.8	91.5
1970	69,990	77,723	147,713	47.4	90.0
1971	60,618	61,282	121,900	49.7	98.9

Source: Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, Rapports annuels sur l'immigration, 1950-71.

Ces variations semblent également suivre les fluctuations des niveaux de l'emploi. Ici le pourcentage des non-travailleurs parmi les immigrants est monté au cours de la période de chômage croissant des années 1957 à 1961; de 1961 à 1967, le chômage diminuait ainsi que le pourcentage des non-travailleurs. Au cours des vingt années qui vont de 1951 à 1971, un coefficient (r) de corrélation produit-moment égal à 0.67 indique le degré de relation qu'il y a entre le pourcentage des chômeurs et celui des non-travailleurs. Ce coefficient est quelque peu inférieur, mais

il reste conforme à une corrélation de 0.78 observée entre les taux de masculinité/féminité des immigrants qui arrivent et le pourcentage des chômeurs dans la population active totale; ainsi à mesure que le chômage diminue (et que les conditions économiques s'améliorent) il y a plus d'hommes que de femmes qui immigreront au Canada. Étant donné que le fardeau de «dépendance» semble s'accroître parmi les immigrants au moment même où les conditions économiques se dégradent, il peut sembler étrange, à première vue, que le nombre de non-travailleurs chez les nouveaux venus augmente en même temps que les conditions économiques se gâtent. D'un autre côté, il paraît assez logique de constater une hausse du taux de masculinité/féminité lorsque les conditions économiques s'améliorent et que les emplois se multiplient. Il se peut que les immigrants de sexe masculin, dont la représentation proportionnelle est excessive en période de relèvement économique, fassent venir leur famille lorsqu'ils sont bien établis.

Les données du graphique 2.5, qui font voir les fluctuations du nombre des travailleurs, des non-travailleurs et des deux sous-groupes «femmes-enfants» et «autres personnes à charge», viennent appuyer visuellement les observations qui précèdent. Les points maximum et minimum des cycles coïncident nettement en 1957, 1961, et 1967 avec les variations du pourcentage de chômeurs. Bien que le maximum des travailleurs et le total des non-travailleurs coïncident avec le minimum des chômeurs en 1967, la courbe des «autres personnes à charge» continue de monter rapidement jusqu'en 1968, puis elle tombe à un taux quelque légèrement inférieur à celui des travailleurs ou des «femmes-enfants».

S'il est impossible de l'affirmer en toute certitude, on peut dire qu'il est fort probable que l'augmentation rapide et continue du nombre des «autres personnes à charge» jusqu'en 1968 reflète les changements apportés au Règlement sur l'immigration qui permettaient plus facilement aux résidents permanents non-citoyens de parrainer l'immigration de leurs parents au Canada. D'autres part, étant donné que le nombre des «autres personnes à charge» a augmenté depuis 1961, la non-apparition d'une baisse en 1967 peut simplement refléter un décalage résultant de l'étude des demandes d'admission d'entrée et du temps nécessaire pour les approuver. Toutefois, après 1957, le renversement de la tendance en ce qui a trait aux «autres personnes à charge» s'est produit en même temps que pour le total des travailleurs. Dans ce cas, il se pourrait bien que les changements de politique aient été le facteur principal du phénomène qui s'est produit en 1967. Il faut également noter qu'en 1957 et en 1968, le taux de ralentissement, à la suite du renversement de la tendance, a été de beaucoup inférieur à celui du total des travailleurs.

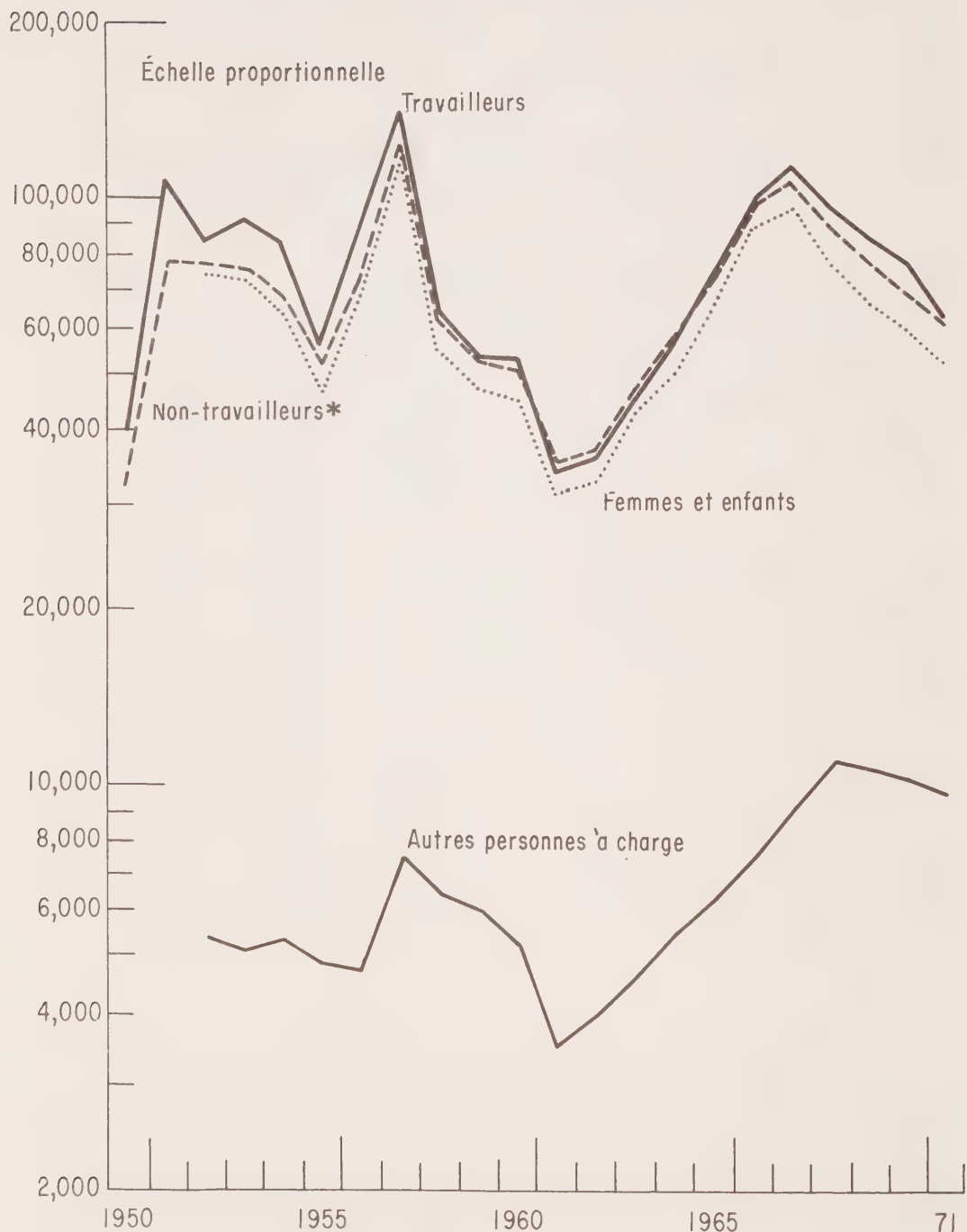
EMPLOI PROJETÉ DES IMMIGRANTS

Le genre de spécialités des immigrants attirés au Canada devrait refléter les changements internes dans la structure du marché du travail qui ont accompagné les phénomènes continus de développement économique et d'urbanisation. De plus, puisque le gouvernement a toujours cherché à attirer des immigrants dans les métiers les plus en demande, il ne faudrait pas compter que leurs compétences professionnelles soient représentatives de la main-d'oeuvre elle-même.

Voilà pourquoi on pourrait s'attendre à ce que la part proportionnelle des immigrants de certaines spécialités qui se dirigent vers le marché du travail accuse une baisse. C'est le cas des cultivateurs, des pêcheurs, des trappeurs et des mineurs

Graphique 2.5

NOMBRE DES TRAVAILLEURS, DES NON-TRAVAILLEURS ET DES AUTRES PERSONNES À CHARGE PARMI LES IMMIGRANTS VENUS AU CANADA, 1950-1971



* Les non-travailleurs comprennent les femmes, les enfants et les autres personnes à charge.

Source: Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'immigration, Rapports annuels.

dont le total combiné marque un net recul par rapport au total des immigrants qui se dirigent vers le marché du travail au cours de la période qu'englobe le graphique 2.6. À noter que les catégories des travailleurs du transport et des communications, des services et des loisirs, des manoeuvres et autres emplois ont accusé des pertes aussi marquées.

Pour les mêmes raisons, on a observé, au cours de la même période des augmentations uniformes d'immigrants qui cherchaient de l'emploi au niveau des cadres ou à l'intérieur des professions libérales ou des emplois de bureaux, dans le commerce ou les finances. Dans cette dernière catégorie, l'augmentation générale de 13.7 à 20.2 p. 100 a été beaucoup moins impressionnante que dans la première où elle est passée de 14.7 à 32.3 p. 100 au cours des années 1955-71. En 1955, l'ensemble des emplois de « cols blancs » formaient juste un peu moins de 30 p. 100 du total, mais, en 1971, ils comptaient pour plus de la moitié, soit 52.5 p. 100 de tous les immigrants qui allaient entrer sur le marché du travail. En revanche, l'ensemble des emplois d'ouvriers, soit la construction, la fabrication, les métiers mécaniques, le travail de manoeuvre et autres tombaient d'un sommet de 49.2 p. 100 en 1957 à moins d'un tiers, soit 31.9 p. 100 en 1971.

Comme on pouvait s'y attendre, c'est la construction et la fabrication ainsi que les métiers mécaniques qui semblent les plus sensibles aux fluctuations de l'emploi. Les immigrants qui s'y destinaient ont atteint les proportions les plus élevées en 1957 et 1966 et les plus faibles en 1961. La formule $r = -75$ indique le degré de relation qui existe entre le pourcentage de ceux qui se dirigeaient vers ce groupe combiné d'emplois et le pourcentage annuel moyen des chômeurs entre 1951 et 1971. La corrélation entre le pourcentage des chômeurs et celui des immigrants se destinant à des emplois au niveau des cadres ou à l'intérieur des professions libérales était à peu près nul ($r = -0.06$), tandis que la corrélation entre le niveau de chômage et le total annuel des immigrants se dirigeant vers le marché du travail était de -0.60 .

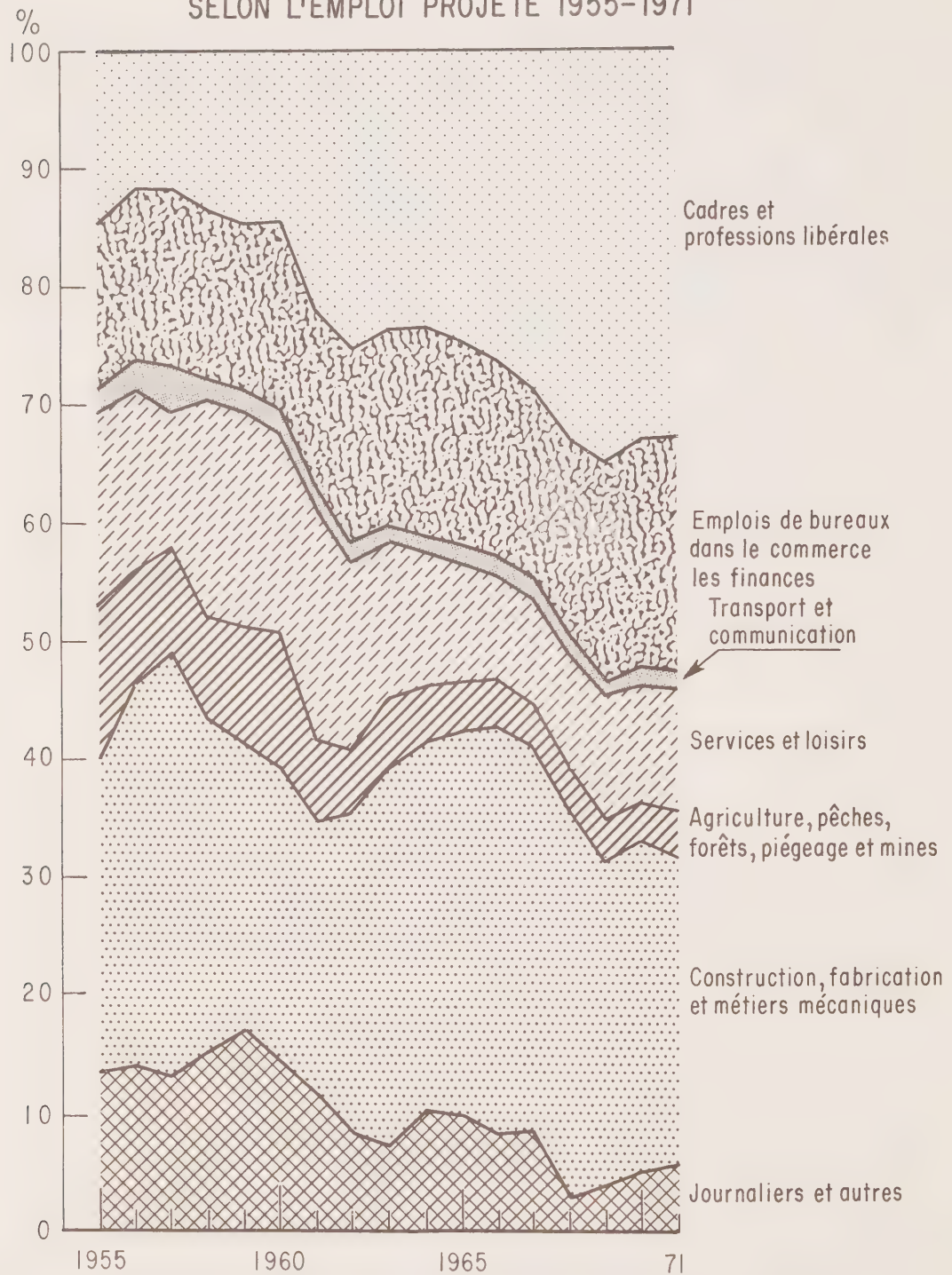
On aurait pu escompter des résultats concrets des changements apportés au Règlement sur l'immigration en 1962 et en 1967 qui mettait l'accent sur « l'instruction, la formation et les talents » par opposition à l'origine ethnique et culturelle. Malheureusement, ces deux années ont connu respectivement les points minimum et maximum du pourcentage annuel moyen de chômage, de sorte que l'accroissement du nombre d'immigrants après 1962 refléterait plutôt en partie les effets d'une reprise économique; après 1967, la détérioration des conditions d'emploi voilerait en partie les conséquences positives du nouveau système de « points ».

Le nombre des employés au niveau des cadres et à l'intérieur de professions libérales a augmenté considérablement entre 1960 et 1962, puis, après une baisse légère, il a repris sa tendance à la hausse, passant de 23.5 p. 100 en 1963 à 28.3 p. 100 en 1967. Après cette année-là, le pourcentage a continué de monter pour atteindre 34.9 p. 100 en 1969 avant de redescendre à 32.2 en 1971.

Rétrospectivement, il semble que l'application de ce nouveau règlement, qui visait à encourager la venue d'hommes de profession et de techniciens, n'a pas eu d'effet immédiat sur l'augmentation du nombre d'immigrants recherchant des emplois au niveau des cadres ou à l'intérieur de professions libérales à leur arrivée au Canada. La tendance à la hausse avait commencé en 1958; en fait

Graphique 2.6

COMPOSITION PROPORTIONNELLE DES IMMIGRANTS
SELON L'EMPLOI PROJETÉ 1955-1971



Source: Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'immigration, Rapports annuels.

l'accroissement avait été très marqué entre 1958 et 1962, soit durant une période de hausse du chômage. Le nombre de ces immigrants s'est accru constamment jusqu'en 1967 et, en 1968, l'application du nouveau système de points le fit augmenter davantage, à un moment où le chômage commençait à accuser une autre tendance à la hausse. En 1969, une légère baisse du nombre d'immigrants se destinant à ces deux secteurs d'emplois reflétait l'aggravation de la situation économique.

FLUCTUATION DES INTENTIONS D'EMPLOIS, PAR PAYS DE DERNIÈRE RÉSIDENCE

En révisant le Règlement sur l'immigration en vue de maximiser la sélection d'après la formation technique et professionnelle, tout en minimisant les considérations d'ordre ethnique et culturel, on pouvait s'attendre à une augmentation du nombre d'immigrants cherchant des postes de direction ou des emplois techniques et professionnels. On a vu que c'est ce qui s'est produit. En outre, on pouvait aussi compter sur un accroissement relativement plus marqué du pourcentage de sujets ayant une formation professionnelle et technique supérieure parmi les groupes d'origine ethnique et culturelle qu'on avait auparavant découragés d'immigrer au Canada, ou du moins qu'on n'avait pas fortement encouragés à y venir. Si l'on choisissait désormais tous les immigrants d'après ces qualités, le pourcentage d'hommes de profession et de techniciens devait s'accroître pour tous les pays, en particulier chez ceux qui croyaient avoir un excédent de main-d'oeuvre qualifiée voulant émigrer au Canada. Le phénomène devait se produire même si, à cause de l'aggravation de la situation économique, le total des nouveaux venus allait baisser, comme cela s'est produit entre 1967 et 1971.

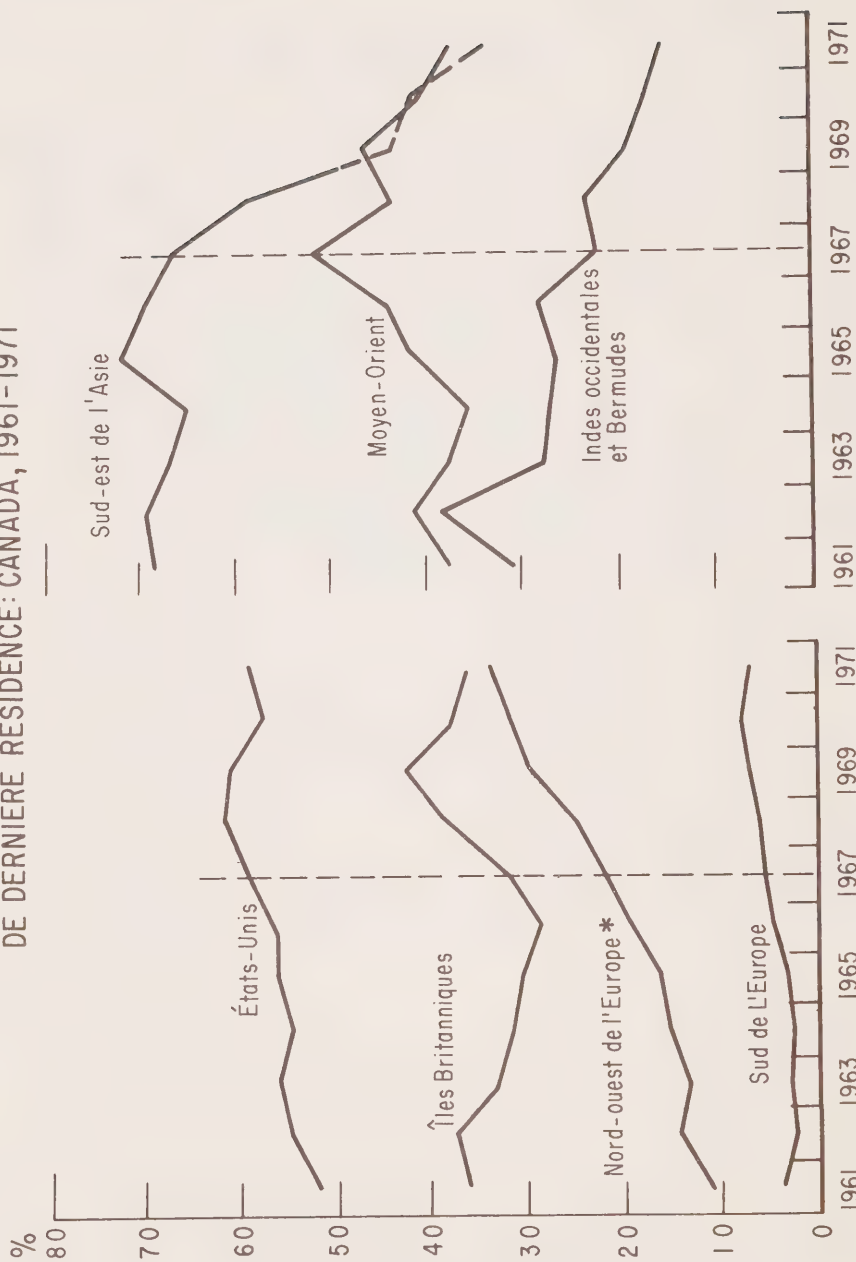
Le graphique 2.7 qui fournit des données sur le nombre d'immigrants se destinant au marché du travail ainsi que des pourcentages d'emplois au niveau des cadres ou à l'intérieur de professions libérales ne révèle aucune tendance systématique valable pour tous les groupes des pays de dernière résidence qui ont été choisis. Les données applicables aux États-Unis coïncident avec l'effet supputé des modifications apportées au Règlement sur l'immigration, mais elles semblent assez peu sensibles aux variations cycliques de la situation économique telle qu'elle ressort des statistiques sur le chômage. Le pourcentage des immigrants du nord, de l'ouest et du sud de l'Europe indique également une augmentation du nombre de cadres et de travailleurs professionnels, peu importe que le nombre des arrivants monte ou baisse.

Le nombre des travailleurs immigrants provenant du Moyen-Orient et du Sud-est asiatique s'est accru de façon régulière depuis 1961 pour atteindre un sommet de 1969, puis subir des baisses assez rapides en 1970 et 1971. Le pourcentage des travailleurs de ces régions qui se destinaient à des emplois au niveau des cadres ou à l'intérieur de professions libérales était assez élevé avant les changements de politique de 1967 mais, après cette date, il est tombé d'un sommet de 51.2 à 37.2 p. 100 pour tous les travailleurs venus du Moyen-Orient en 1971 et de 66.2 à 33.5 p. 100 pour les travailleurs venus des pays du Sud-est asiatique.

Les données sur les Indes occidentales et les Bermudes font voir un accroissement sensible à partir de 1961, soit 911 immigrants, et, en 1969, un nombre sans précédent de 8.349 immigrants arrivant au Canada et se dirigeant vers le marché du travail. Comme pour la plupart des autres pays de dernière résidence,

Graphique 2.7

POURCENTAGE DU TOTAL DES IMMIGRANTS CHERCHANT DES EMPLOIS AU NIVEAU
DES CADRES ET À L'INTÉRIEUR DE PROFESSIONS LIBÉRALES, PAR CERTAINS PAYS
DE DERNIÈRE RÉSIDENCE: CANADA, 1961-1971



*Y compris la France.

Source: Ministère de la Main-d'œuvre et de l'immigration, Rapports annuels.

leur nombre a baissé au cours des deux dernières années. Toutefois, il est intéressant de noter que, de 1961 à 1971, le pourcentage de ceux qui cherchaient des emplois au niveau des cadres et à l'intérieur de professions libérales est tombé d'environ la moitié.

LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE, 1851-1971

La population d'origine étrangère résidant au Canada à un moment donné représente les résultats nets de l'immigration, de l'émigration et des décès de sujets nés à l'étranger. Ainsi, la tendance historique qui marque l'accroissement de cette population a connu des fluctuations considérables, y compris des montées et des baisses rapides depuis 1951.

Le graphique 2.8 fait voir les variations quantitatives de la population d'origine étrangère depuis 1851. Comparé à l'accroissement soutenu du nombre des autochtones, l'augmentation de cette population a été plutôt inégale. Les effets positifs, c'-à-d. lorsque le taux d'accroissement de la population d'origine étrangère dépasse celui de la population autochtone et contribue à accélérer le taux d'accroissement de la population totale — apparaissent chaque fois que l'inclination de la courbe de la population totale est plus prononcée que celle de la courbe adjacente de la population d'origine étrangère. Telle a été la situation de 1851 à 1861, de 1901 à 1911 et, à un moindre degré, de 1911 à 1921 et de 1951 à 1961. Pour constater facilement les résultats de cette décroissance numérique des sujets d'origine étrangère, de 1860 à 1870 et de 1931 à 1940, on n'a qu'à examiner les taux réduits d'augmentation de la population totale pendant les périodes correspondantes.

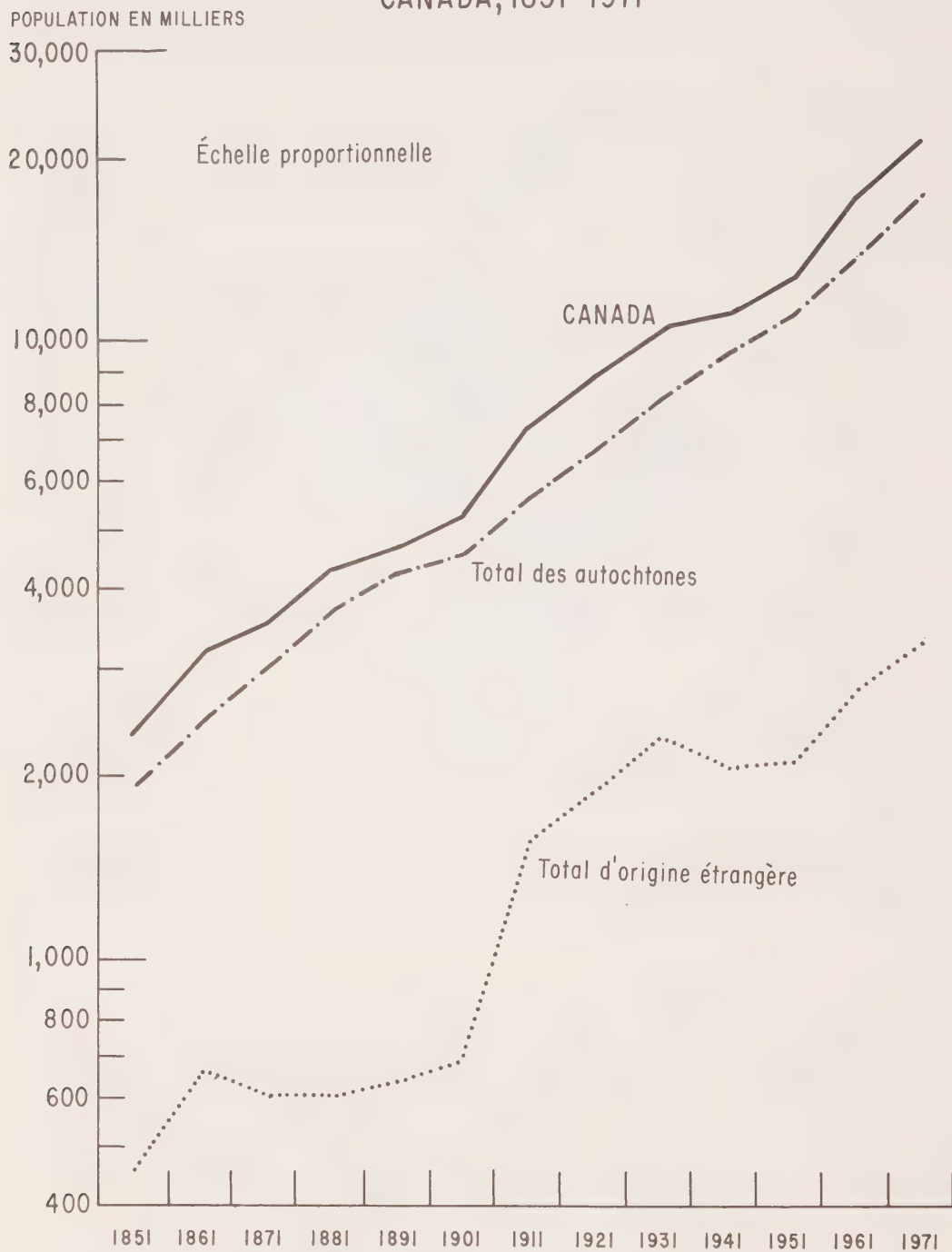
Le graphique 2.9 présente des données sur l'immigration, juxtaposées à la tendance de la population d'origine étrangère en pourcentage de la population totale. Même si l'immigration ne constitue que l'un des trois facteurs qui contribuent à la taille de la population d'origine étrangère, elle n'en montre pas moins la correspondance qui existe entre les périodes de forte immigration et les hausses de pourcentage de la population d'origine étrangère ainsi que les baisses qui se produisent en période de faible immigration et peut-être de perte nette de migrants.

Il devient tout à fait manifeste que, pour maintenir l'importance relative de la population d'origine étrangère, il faut assurer un courant d'arrivées constant afin de compenser les pertes attribuables à la mortalité et à l'émigration, de même qu'il faut prévoir une augmentation suffisante pour garantir un taux d'accroissement équivalant à celui des autochtones. Un apport constant positif de l'immigration ne suffira pas à lui assurer une nombre proportionnel de la population totale si l'accroissement naturel dépasse la contribution de la migration nette.

Les données du Tableau 2.6 sur la taille de la population d'origine étrangère en tant que pourcentage de la population totale fait voir que, depuis 1921, l'apport de l'immigration n'a pas suffi, en général, à maintenir son importance relative. Ce n'est qu'au cours de la décennie 1951-60 qu'elle a réussi à accroître sa quote-part proportionnelle, mais l'accroissement est resté faible par rapport aux résultats de l'immigration des années 1901 à 1911.

Graphique 2.8

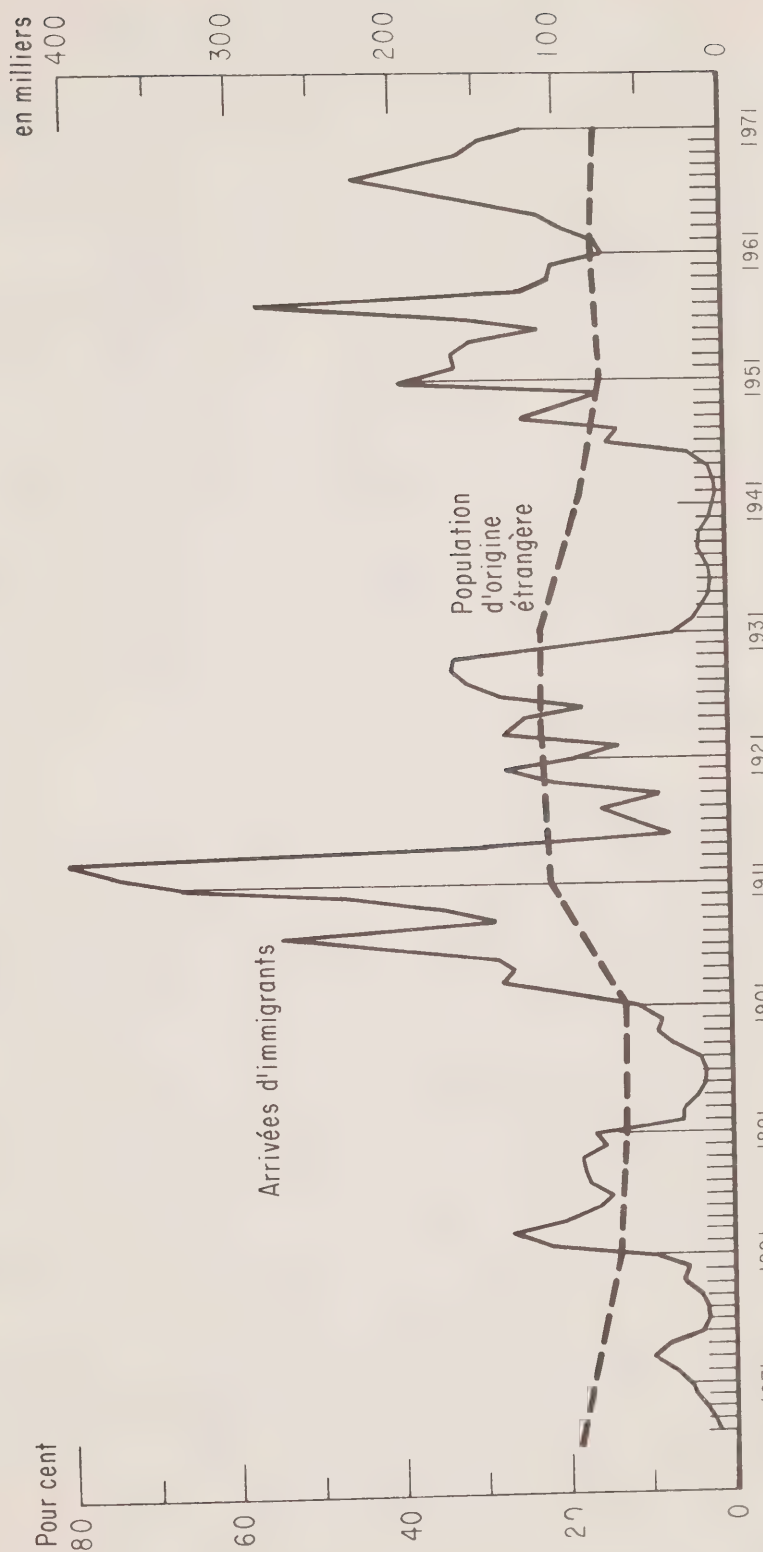
ACCROISSEMENT DES POPULATIONS AUTOCHTONE ET D'ORIGINE ÉTRANGÈRE CANADA, 1851-1971



Source: BFS 92-545, Recensement de 1961 Bul. I. 2-5, Tableau 34, 1901-61.
Recensement du Canada de 1931, Vol. I, Tableau Ia, p.348, 1851-91 pour
la population totale. Ce volume comprend également des données sur la
population d'origine étrangère, mais seulement pour 1871-91.
Recensement du Canada, 1971.

Graphique 2.9

POURCENTAGE DE LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE ET NOMBRE D'IMMIGRANTS VENUS AU CANADA, 1867-1971



Source: Recensements du Canada; Rapports annuels du ministère de la Main-d'œuvre et de l'immigration.

TABLEAU 2.6
ACCROISSEMENT DE LA POPULATION AUTOCHTONE ET D'ORIGINE
ÉTRANGÈRE, CANADA, 1851-1971

Année	Total	Origine étrangère	Autochtone	Pourcentage d'origine étrangère
1851	2,436,000	460,000	1,976,000	18.9
1861	3,230,000	683,000	2,547,000	21.1
1871	3,605,000	602,000	3,003,000	16.7
1881	4,325,000	603,000	3,722,000	13.9
1891	4,833,000	644,000	4,189,000	13.3
1901	5,371,000	700,000	4,672,000	13.0
1911	7,207,000	1,587,000	5,620,000	22.0
1921	8,788,000	1,956,000	6,832,000	22.3
1931	10,377,000	2,308,000	8,069,000	22.2
1941	11,507,000	2,010,000	9,400,000	17.5
1951	14,009,000	2,060,000	11,950,000	14.7
1961	18,238,000	2,844,000	15,394,000	15.6
1971	21,569,000	3,296,000	18,273,000	15.3

Source: BFS, Recensements du Canada 1951 à 1971.

Nota: Tous les chiffres sont arrondis au plus proche 1,000e.

Répartition géographique

La présente répartition des immigrants d'origine étrangère par province et par territoire montre les résultats net des préférences originales d'établissement ainsi que les déplacements subséquents, c'-à-d. les migrations intérieures. Les données du Tableau 2.7 font voir clairement la préférence traditionnelle des immigrants pour l'Ontario et le Québec, sauf pendant le peuplement des provinces des Prairies entre 1901 et 1910. La répartition des immigrants a moins varié à cause de leurs déplacements subséquents que par suite des changements des intentions de destinations manifestées à l'arrivée au Canada. Contrairement aux autochtones, les nouveaux venus s'adaptent plus volontiers aux changements de la situation économique et se rendent directement dans les régions qui jouissent d'une activité et d'un potentiel d'emploi plus favorables.

Depuis 1946, 52.7 p. 100 des trois millions et demi d'immigrants venus au Canada ont indiqué leur intention de s'établir en Ontario. Le fait que plus de la moitié, soit 51.8 p. 100 des 3,296,000 sujets d'origine étrangère qui habitaient au Canada au moment du recensement de 1971 résidaient en Ontario indique le résultat net de cette préférence. Les provinces des Prairies venaient encore au deuxième rang avec 16.5 p. 100, suivies de près par la Colombie-Britannique et le Québec avec 15.1 et 14.2 p. 100 respectivement.

La tendance de l'accroissement de la population d'origine étrangère n'a pas été régulière au cours des années ni par région, comme on peut le voir au Tableau 2.8. L'augmentation proportionnelle la plus importante a eu lieu dans les provinces des

TABEAU 2.7
POPULATION DU CANADA PAR ORIGINE ET PAR RÉGIONS, 1901 À 1971

Origine et région	1901	1911	1921	1931	1941	1951*	1961*	1971*
Autochtones	%	%	%	%	%	%	%	%
Provinces Atlantiques	18.1	15.7	13.7	11.6	11.2	13.1	11.9	10.9
Québec	33.4	33.0	31.8	32.5	32.8	32.0	31.6	30.4
Ontario	39.8	35.9	33.5	32.6	32.2	31.4	31.7	32.8
Provinces des Prairies	6.0	12.0	17.0	18.5	18.2	16.4	16.7	16.4
Colombie-Britannique	2.1	3.0	3.9	4.6	5.4	6.9	7.8	9.2
Yukon et T.N.-O.	0.6	0.4	0.1	0.2	0.2	0.2	0.2	0.3
Total								
en pourcentage	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
en chiffres ('000)	4,672	5,620	6,832	8,069	9,488	11,950	15,394	18,272
Origine étrangère	%	%	%	%	%	%	%	%
Provinces Atlantiques	6.7	3.6	3.4	3.0	3.2	2.7	2.3	2.2
Quebec	12.7	9.2	9.7	10.9	11.1	11.1	13.6	14.2
Ontario	46.3	32.0	32.8	34.9	36.3	41.2	47.6	51.8
Provinces de Prairies	20.3	40.8	40.7	37.3	34.2	28.4	21.4	16.5
Colombie-Britannique	11.3	14.1	13.3	13.8	15.1	16.5	14.9	15.1
Yukon et T.N.-O.	2.7	0.3	0.1	0.1	0.1	0.1	0.2	0.1
Total								
en pourcentage	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	99.9
en chiffres ('000)	700	1,587	1,956	2,308	2,019	2,060	2,844	3,296

* Y compris Terre-Neuve en 1951, 1961 et 1971.

Source: BFS, Recensements du Canada, 1901 à 1971.

Prairies et la Colombie-Britannique au cours des années 1901 à 1910. Toutefois, les provinces des Prairies n'ont jamais repris le premier rang. Elles ont subi les pertes les plus marquées de toutes les régions pendant les années de la dépression et la décennie de 1941-50. Même au cours des années de la période d'accroissement de 1951 à 1960, ces provinces n'ont connu qu'une faible hausse de 4.1 p. 100; de 1961 à 1971 ce fut la seule région qui ait connu une baisse de sa population d'origine étrangère.

L'accroissement général indiqué par le dernier recensement décennal n'était que la moitié de celui de la décennie précédente; les provinces les plus favorisées ont été l'Ontario 26.2 p. 100; le Québec, 20.7 p. 100 et la Colombie-Britannique, 17.4 p. 100. Le Tableau 2.9 indique qu'en termes numériques les provinces des Prairies sont au deuxième rang après l'Ontario pour ce qui est de la population d'origine étrangère; la Colombie-Britannique et le Québec viennent ensuite. Par rapport à la population totale, la Colombie-Britannique conserve toujours la proportion la plus élevée de sujets d'origine étrangère, soit 22.7 p. 100; toutefois, une simple

TABLEAU 2.8
POURCENTAGE D'AUGMENTATION DE LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE PAR
DÉCENNIES POUR LE CANADA ET LES RÉGIONS, 1901-71

Région	Décennies						
	1901 -11	1911 -21	1921 -31	1931 -41	1941 -51	1951 -61	1961 -71
Canada	126.9	23.2	18.0	-12.5	2.0*	38.1*	15.9
Provinces Atlantiques	22.7	17.8	2.5	-7.6	13.8*	21.4*	10.3
Québec	65.2	28.7	33.5	-11.0	2.2	69.7	20.7
Ontario	56.7	26.4	25.3	- 8.8	15.9	59.2	26.2
Provinces des Prairies	356.3	23.0	8.2	-19.8	-15.4	4.1	-10.5
Colombie-Britannique	182.3	16.8	22.6	- 4.6	11.3	24.8	17.4
Territoires	-72.0	-67.2	19.7	6.4	19.0	75.0	2.1

* Y compris Terre-Neuve, sans laquelle le pourcentage monte de 1.8 et de 38.0 pour le Canada en 1941-51 et 1951-61 respectivement. Dans le cas des provinces Atlantiques, le pourcentage se situe à -19.8 pour 1941-51 et 1951-61 respectivement.

Source: BFS, Recensement du Canada 1901 à 1971..

extrapolation des tendances historiques indique que l'Ontario, qui avait 22.2 p. 100 et qui a progressé à cet égard depuis 1951, est sur le point de détenir la première place. Le Québec et les provinces Atlantiques sont les seules autres régions qui ont accusé des gains en ce qui a trait à la taille relative de leur population d'origine étrangère. Cependant, l'accroissement y a été très modeste.

En bref, il y a des preuves qui indiquent une continuation de la tendance à long terme de l'accroissement de la population d'origine étrangère depuis 1911 en Ontario et au Québec, une baisse à long terme dans les provinces Atlantiques et des Prairies, de même que des fluctuations incessantes en Colombie-Britannique et dans les Territoires. Le pourcentage de la population d'origine étrangère va-t-il continuer ou non d'augmenter? Cela dépendra du taux relatif d'accroissement naturel et des migrations intérieures de la population autochtone. Les tendances actuelles indiquent un accroissement dans l'avenir immédiat.

Origines ethniques et culturelles

La conséquence peut-être la plus sensible de l'immigration, de l'émigration et des mortalités de cette décennie a été la baisse constante de la population de provenance britannique qui est passée de 40.5 à 36.1 p. 100. L'autre différence fort importante avec les tendances antérieures a été l'augmentation des sujets asiatiques et d'autres origines qui sont montés de 2.8 à 7.3 p. 100. L'accroissement à long

TABLEAU 2.9
NOMBRE DE SUJETS ET POURCENTAGE DE LA POPULATION D'ORIGINE
ÉTRANGÈRE, PAR RÉGIONS, AU CANADA, 1901-71

Région	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971
(Nombre**)								
Provinces Atlantiques*	46,600	57,200	67,300	69,000	63,800	55,000	66,700	73,600
Québec	88,700	146,500	188,600	251,700	223,900	228,900	388,400	468,900
Ontario	324,200	507,800	641,700	804,300	733,300	850,000	1,353,200	1,707,400
Provinces des Prairies	141,800	646,900	795,400	860,900	690,900	584,200	608,100	544,200
Colombie-Britannique	79,000	223,200	260,500	319,500	304,700	339,200	423,100	496,700
Territoires	19,200	5,400	1,800	2,100	2,200	2,700	4,700	4,800
(Pourcentage de la population régionale)								
Provinces Atlantiques*	5.2	6.1	6.7	6.8	5.6	3.4	3.5	3.6
Québec	5.4	7.3	8.0	8.8	6.7	5.6	7.4	7.8
Ontario	14.8	20.1	22.0	23.4	19.4	18.5	21.7	22.2
Prairies Provinces	24.2	48.9	20.7	36.6	28.5	22.9	19.1	15.4
Colombie-Britannique	44.2	56.9	49.7	46.0	37.3	29.1	26.0	22.7
Territoires	36.5	20.0	14.5	15.1	13.3	10.6	12.4	9.0

* Y compris Terre-Neuve en 1951, 1961 et 1971.

** Tous les chiffres sont arrondis au plus proche 100e.
Source: BFS, Recensements du Canada, 1901 à 1971.

terme du nombre de sujets venant des principaux pays du centre, de l'est et du sud de l'Europe n'a pas été touché par la baisse infime qui s'est produite entre 1961 et 1971; les données indiquent que l'augmentation des sujets italiens a compensé les pertes des immigrants d'autres provenances dans ce groupement de diverses régions. Dans la mesure où la population autochtone sert de norme de comparaison pour la population d'origine étrangère, elle exige quelques explications. Au cours des années 1961 à 1970, le faible accroissement des nouveaux venus d'origine britannique a presque entièrement compensé la baisse des sujets d'origine française, de sorte que le total combiné de ces deux groupes fondateurs est tombé, estime-t-on, d'environ un p. 100, soit de 80 à 79 p. 100. Les autres principaux groupes d'origine ethnique n'ont guère changé.

Toutefois, lorsque nous combinons le nombre des sujets d'origine étrangère et des autochtones, le sens des tendances récentes de l'immigration et de la fécondité se précise. Le total des sujets d'origine britannique est resté à peu près le même, mais celui des sujets d'origine française a diminué de 30.4 à 28.7 p. 100 de la population totale, tandis que la plupart des autres groupes connaissant des augmentations constantes aux dépens des Francophones qui ont peu profité de l'immigration et dont le taux de fécondité ne vient plus compenser leur manque d'immigrants traditionnel. Il ne fait aucun doute que les tendances actuelles de l'immigration et de la fécondité au Québec entre 1961 et 1970 ont nettement fléchi et n'ont pas réussi à maintenir leur apport approximatif de 30 p. 100 à la population totale du pays. Toutefois, le Québec était descendu jusqu'à 27.9 p. 100 en 1921, année où les migrations cumulaient les avantages d'une plus grande fécondité. La contribution des sujets d'«autres» origines, à 26.7 p. 100, se rapproche de celle des sujets de provenance française à 28.7 p. 100. Le graphique 2.10 fait voir les tendances dans la composition des populations autochtones et de provenance étrangère par groupes principaux d'origine ethnique, de 1921 à 1971.

Sexe et âge

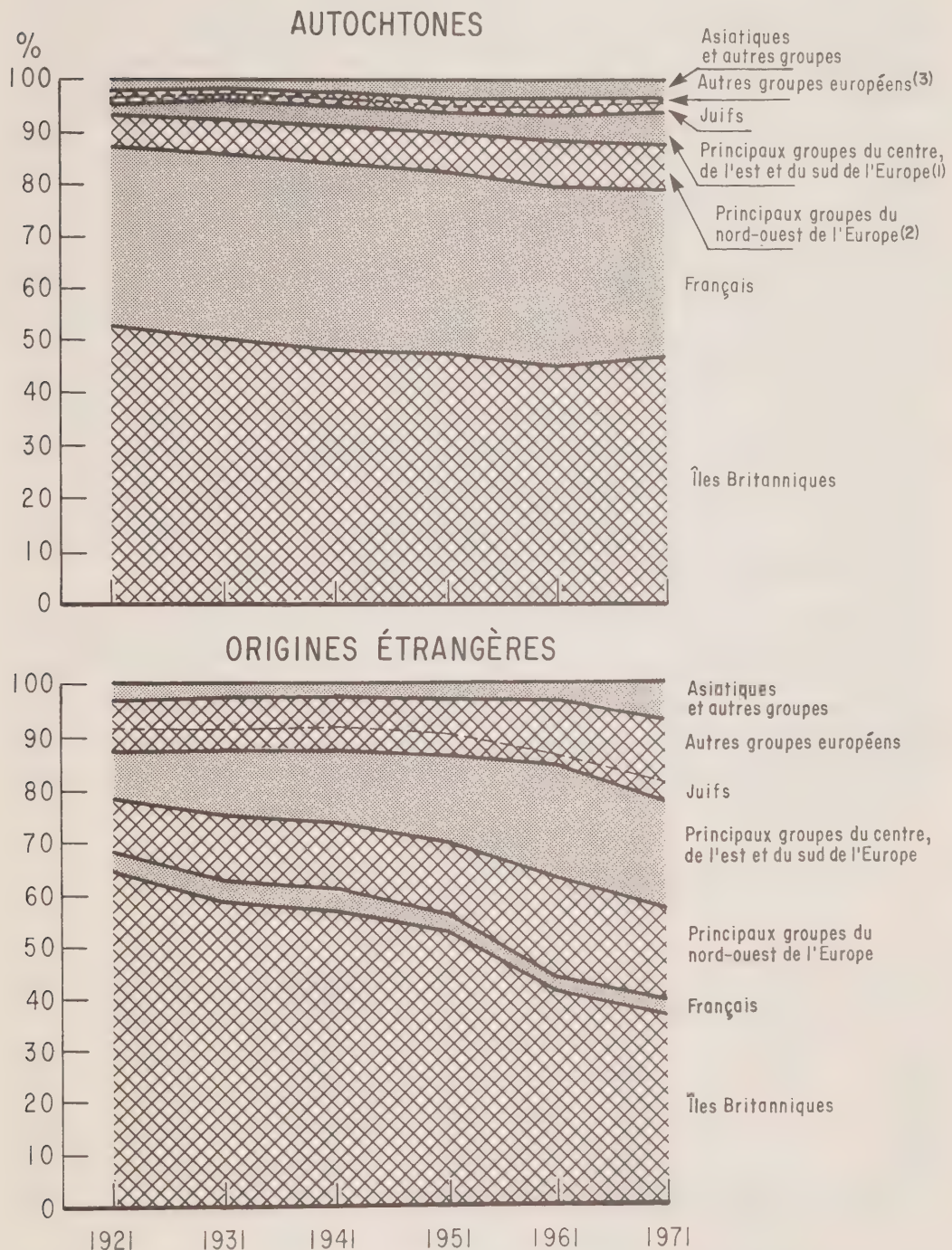
Les différences très élevées de sexes chez la population d'origine étrangère se sont constamment amenuisées depuis 1931; en 1971, elles atteignaient le chiffre de 101. Ce phénomène est attribuable en partie à l'augmentation de la mortalité chez l'excédent des immigrants masculins vieillissants du début du XXe siècle et, en partie, au caractère différent de l'immigration dans l'après-guerre, qui est passé d'un taux de masculinité/féminité relativement élevé en 1951 à un surplus de femmes en 1961 et au cours des cycles suivants, époque où l'écart numérique entre les sexes a graduellement diminué. Il semble que l'excédent de sujets masculins, qui a si profondément marqué les fortes immigrations initiales, ne se reproduira pas à l'avenir pendant de longues périodes et cessera de caractériser la population de résidents d'origine étrangère après que les derniers survivants de cette forte migration auront disparu. Le graphique 2.4 peut servir à établir des comparaisons entre les taux de masculinité/féminité des immigrants d'origine étrangère et des autochtones.

Le recensement de 1951 reflète le vieillissement des immigrants venus au début des années 1900. Depuis, l'âge médian de la population d'origine étrangère est tombé du maximum de 50.2 ans enregistré en 1951 à 42.4 ans en 1971.

Ce phénomène, joint à la baisse de la natalité des années 1960, qui faisait passer

Graphique 2.10

COMPOSITION DES POPULATIONS AUTOCHTONES ET DE PROVENANCE ÉTRANGÈRE, PAR PRINCIPAUX GROUPES D'ORIGINE ETHNIQUE, CANADA, 1921-71



(1) HONGROIS, ITALIENS, POLONAIS, RUSSES ET UKRAINIENS.

(2) ALLEMANDS, HOLLANDAIS ET SCANDINAVES.

(3) AUTRES GROUPES EUROPÉENS NON COMPRIS AUX RENVOIS 1 ET 2.

SOURCE: RECENSEMENTS DU CANADA.

l'âge moyen de la population autochtone de 22.2 à 23.3 ans en 1971, a permis à l'âge médian de la population totale de rester au niveau de celui de la population canadienne déclaré en 1961. Étant donné que l'âge médian des nouveaux venus tend à diminuer à peu près constamment aux environs de 25 ans, comme on l'a vu au Tableau 2.3, la seule façon dont les immigrants pourraient influencer sur le vieillissement de la population d'origine étrangère serait par l'entremise des fluctuations cycliques du nombre de sujets qui arrivent au Canada. La venue d'un grand nombre d'immigrants produit un effet assez semblable à l'accroissement de la natalité chez la population autochtone; elle tend à abaisser l'âge moyen. De même, la diminution du nombre d'immigrants contribue au vieillissement rapide de la population d'origine étrangère. Plus cette diminution est rapide, plus le rythme de vieillissement s'accroît. Au graphique 2.11, l'augmentation accélérée de l'âge médian chez la population d'origine étrangère entre 1931 et 1941 reflète le faible niveau d'immigration au cours de cette période; l'accroissement plus lent des années 1941 à 1951 marque la reprise de l'immigration durant la période de l'après-guerre immédiat. Entre 1951 et 1961, non seulement l'augmentation de l'immigration, mais aussi l'accroissement du taux de mortalité des survivants plus âgés arrivés au cours des années 1911 à 1913 ont contribué à un abaissement réel de l'âge moyen.

Les tendances de la décennie 1961-70 qui paraissent au graphique 2.11 indiquent une convergence plus prononcée de l'âge médian des populations autochtones et d'origine étrangère. Ce phénomène sera fonction de nouvelles baisses du taux de fécondité et de l'immigration, mais aussi de la brusque disparition des immigrants venus à la fin des années 1920 et au début des années 1930, ce qui fera diminuer sensiblement le nombre des sujets d'origine étrangère.

Le Tableau 2.10 fournit des données sur la répartition des âges par grandes catégories de population autochtone et d'origine étrangère. On y distingue des différences très nettes entre ces deux groupes. Si les proportions sont assez semblables chez les jeunes adultes qui ont entre 15 et 45 ans, les autochtones l'emportent définitivement dans le groupe des moins de 15 ans et les sujets d'origine étrangère sont relativement plus nombreux dans les groupes d'âge de 45 ans et plus.

TABLEAU 2.10
ÂGE MOYEN DES POPULATIONS AUTOCHTONES ET D'ORIGINE
ÉTRANGÈRE, CANADA, 1921-71*

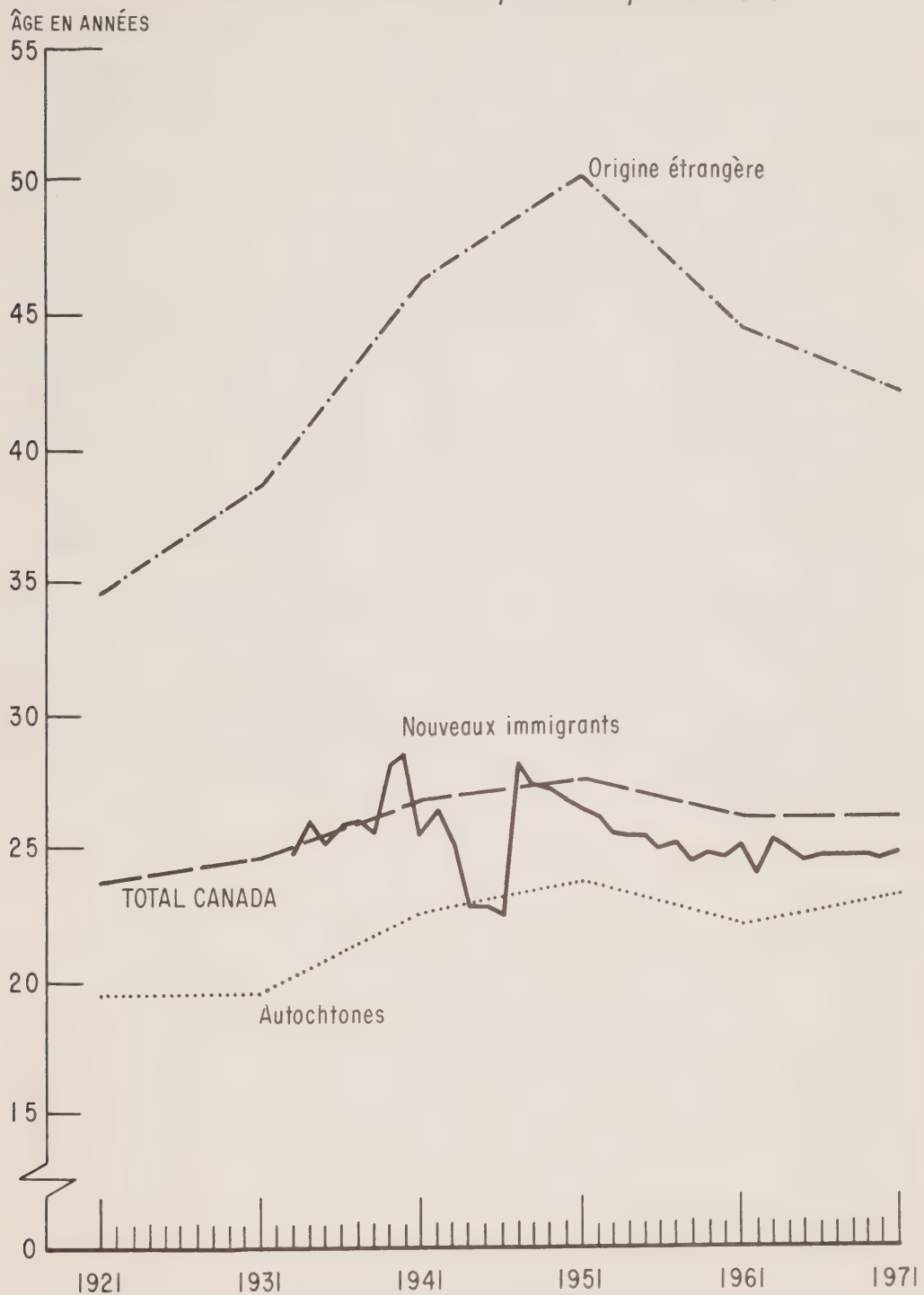
Année	Origine étrangère	Autochtones	Total
1921	34.7	19.4	23.9
1931	38.6	19.8	24.7
1941	46.5	22.8	27.0
1951	50.2	23.9	27.7
1961	44.8	22.2	26.3
1971	42.4	23.3	26.3

* Y compris Terre-Neuve en 1951, 1961 et 1971.

Source: Recensements du Canada, 1921 à 1971.

Graphique 2.11

ÂGE MÉDIAN DES NOUVEAUX IMMIGRÉS ET DES POPULATIONS AUTOCHTONES ET D'ORIGINE ÉTRANGÈRE, CANADA, 1921-1971



Source: Recensements du Canada; Rapports annuels du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'immigration.

La baisse des taux de naissance des années 1960 a entraîné une réduction du nombre des autochtones de moins de 15 ans: si l'on pouvait identifier les enfants nés au pays de parents d'origine étrangère et les ajouter à la population de provenance étrangère, les différences entre le taux de natalité de ces deux groupes ne seraient pas aussi grandes qu'elles le sont en ce moment pour les groupes d'âge moins avancés. Toutefois, tant qu'il y aura des indices établissant que le taux de fécondité des sujets d'origine étrangère est inférieur à celui des autochtones, ces deux groupes continueront sans doute à offrir des différences égales à celles qu'on a relevées en 1971 pour ce qui est de la répartition des groupes d'âge respectifs.

Une baisse du taux de natalité, qui entraîne une réduction progressive des groupes d'âges successifs qui entrent sur le marché du travail quelque 15 à 19 ans après leur mise au monde, influera éventuellement sur la taille de la population active. Ce phénomène comporte certains avantages si le chômage est élevé et que le nombre d'emplois diminue. Cependant, il ne constitue pas une indication de saines conditions économiques ni d'une montée du produit national brut. D'un autre côté, un marché du travail en expansion ne sera pas sans offrir de problèmes si le nombre des sujets qui s'y présentent pour la première fois est en baisse et ne réussit pas à compenser le départ de ceux qui s'en retirent pour raison d'âge. Pour ces raisons et d'autres encore, la courbe relativement stable de l'âge des immigrants semble faire de l'immigration un moyen particulièrement utile et efficace de régler le taux d'accroissement de la main-d'oeuvre. En vérité, il est plus facile dans les circonstances présentes d'influencer le courant d'immigrants que le taux de fécondité.

Évidemment, il faut tenir compte d'autres facteurs lorsque nous devons traiter de la taille optimum ou des taux d'accroissement de la population active dans des conditions économiques données. Une participation grandissante de la gent féminine, et en particulier des immigrantes au marché du travail constituerait un facteur important. Néanmoins ce sujet dépasserait le cadre de notre analyse qui cherche avant tout à cerner les caractéristiques de l'immigration qui influent sur la population canadienne.

TABLEAU 2.11
POURCENTAGE DES GROUPES D'ÂGE DES POPULATIONS AUTOCHTONE
ET D'ORIGINE ÉTRANGÈRE, CANADA, 1921-71

Groupe d'âge	1921	1931	1941	1951	1961	1971
Autochtones						
Moins de 15 ans	41.5	38.8	33.2	34.8	38.5	33.4
15 à 44	40.3	42.6	47.6	46.1	41.1	43.3
45 à 64	13.4	13.4	13.7	13.4	14.9	17.3
65 et plus	4.6	5.2	5.6	5.8	5.5	6.1
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Origine étrangère						
Moins de 15 ans	9.5	6.6	2.5	4.7	9.5	8.6
15 à 44	64.4	58.3	44.0	33.1	40.9	45.9
45 à 64	20.5	28.4	41.7	43.0	30.7	26.2
65 et plus	5.5	6.7	11.8	19.2	19.0	19.3
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Le total peut ne pas donner 100 vu l'arrondissement.

Source: BFS, Recensement du Canada, 1961, Bull. 7:1-7 (Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1965),
Tableau VIII, p. 7-16. Recensement du Canada, 1971, compilation spéciale.

L'IMMIGRATION, ÉLÉMENT D'ACCROISSEMENT ET DE RÉPARTITION DE LA POPULATION CANADIENNE, 1941-71

La population étrangère qui est passée d'un peu moins d'un demi-million en 1851 à un peu plus de trois millions et un quart en 1971 a déjà été examinée du point de vue du caractère de l'immigration et des effets cumulatifs qu'elle exerce sur la population fixe d'origine étrangère. Nous traiterons maintenant plus en détail de l'apport récent des immigrants à l'accroissement de la population canadienne depuis la Seconde Guerre mondiale.

Au cours des trente années qui vont de 1941 et 1971, la population du Canada a presque doublé. Durant cette période, les divers éléments d'accroissement de la population, c'-à-d. les naissances, les décès, l'immigration, l'émigration, ont exercé des effets fort divers sur les changements démographiques. En conséquence, la décennie de 1960 se distingue très nettement des deux précédentes. Les années 1940 et 1950 ont marqué, par rapport aux périodes décennales précédentes, des taux d'augmentation croissante des populations autochtone et d'origine étrangère; cependant, dans les deux cas cette tendance s'est inversée au cours des années 1960. De plus, à l'encontre des années de l'après-guerre, l'émigration par rapport à l'immigration s'est accrue entre 1961 et 1971. Le résultat net a été que la population du Canada n'a augmenté que de 18.3 p. 100 ou est passée de 18.2 à 21.6 millions de 1961 à 1971. Ces chiffres contrastent vivement avec la hausse de 30.2 p. 100 qu'on avait enregistrée pendant la décennie précédente et celle de 21.8 p. 100, entre 1941 et 1951.

Nous aborderons par la suite une analyse de la nature de l'apport de l'immigration dans l'après-guerre à l'accroissement général en regard de l'émigration et de l'accroissement naturel, et nous examinerons le rôle qu'elle a joué dans le changement de la répartition démographique régionale, l'Ontario demeurant toujours le principal point d'attraction des populations autochtone et d'origine étrangère.

POPULATIONS AUTOCHTONE ET D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

Aux 9.5 millions d'autochtones qui résidaient au Canada en 1941 vinrent s'ajouter en 1949 la population de Terre-Neuve (qui était de 361,000 habitants en 1951, peu de temps après son annexion au Canada) et quelque 11.8 millions de naissances au cours des trente années qui suivirent. Après avoir soustrait les pertes attribuables à la mortalité et à l'émigration, la population autochtone se chiffrait à 18,273,000 en 1971. Les taux d'accroissement des trois dernières décennies n'ont pas été uniformes; ils se situent à 25.9, 28.8 et 18.7 p. 100 respectivement.

En revanche, le taux d'accroissement des sujets d'origine étrangère a connu des fluctuations encore plus considérables; il a été de 2.0, 38.1 et 15.9 p. 100 pendant les mêmes périodes. Si les 3.5 millions d'immigrants qui sont venus au Canada entre 1946 et 1971 étaient restés au pays ou n'étaient pas décédés, la population d'origine étrangère aurait atteint près de 4 millions et demi au lieu des 3,296,000 qu'on a dénombrés en 1971. En fait, on constate avec étonnement qu'il est arrivé plus

d'immigrants au Canada depuis 1945 qu'on en a dénombré comme résidents lors du recensement de 1971. À cause du flot constant de l'immigration, l'élément de la population qu'elle a constitué après la guerre a continué d'augmenter à un taux décennal de 2.0, 38.1 et 15.9 p. 100 respectivement, même si l'on n'a compté que 67 p. 100 du total de ces immigrants comme résidant au Canada en 1971.

Toutefois, tandis que les immigrants augmentaient dans l'après-guerre, le groupe d'avant-guerre diminuait rapidement, surtout par suite de l'effet des décès sur une population qui vieillissait vite. Pendant les années 1940, le nombre des immigrants d'avant-guerre a baissé d'un sixième, pendant les années 1950, d'un cinquième, et pendant les années 1960, d'un quart. En 1971, ils n'étaient plus que 954,000 ou à peine 28.9 p. 100 du total de la population d'origine étrangère.

L'importance de cette diminution rapide de la taille du groupe d'immigrants d'avant-guerre ainsi qu'un accroissement accéléré d'immigrants d'après-guerre ne tient pas tant au manque d'équilibre numérique, ce qui est inévitable dans le cas d'une immigration ininterrompue, qu'à la transformation du caractère de la société elle-même qui a continué de passer d'une vie agricole à une économie de plus en plus dominée par l'industrie extractive, l'industrie manufacturière et le secteur tertiaire. Le passage d'une économie à prédominance rurale à une économie à prédominance urbaine s'est fait au cours des années 1920 et 1930. Une proportion relativement élevée de cultivateurs caractérisait l'immigration d'avant-guerre, par opposition à une diminution croissante parmi les vagues successives des immigrants d'après-guerre. Logiquement, les métiers et les professions libérales étaient à cette époque sous-représentés. Pendant les années d'après-guerre et, grâce à la vague de prospérité que nous avons connue durant cette période, ce déficit s'est comblé graduellement jusqu'en 1956-61, moment où les nouveaux venus se concentrèrent de façon tout à fait disproportionnée dans ce groupe d'emplois.¹

L'IMMIGRATION, L'ÉMIGRATION ET LA MIGRATION NETTE

L'immigration au Canada semble appelée à prendre de plus en plus d'importance en tant que facteur d'accroissement de la population, face aux taux de natalité décroissants et aux pertes continues attribuables à l'émigration². Durant les années de grande fécondité d'après-guerre, le pourcentage de l'accroissement annuel de la population attribuable à une migration nette a fini par atteindre un maximum de 40.9 en 1951 et 37.8 en 1956. La constatation que l'apport de la migration nette n'a pas dépassé ces niveaux pendant les années 1960, où le taux de fécondité a connu une baisse, n'est qu'une indication de la complexité de l'interrelation qu'il y a entre les éléments des mutations démographiques et le fait que les tendances laissent croire que les périodes de grande fécondité sont sujettes à coïncider avec des époques de forte immigration. De fait, les deux se trouvent à réagir à peu près de la même façon aux changements du climat économique de base. Pendant toute cette période de trente ans, plus du cinquième de l'accroissement démographique au Canada est attribuable à l'immigration nette. Si l'on analyse les périodes quinquennales, on verra que la migration nette a fourni sa meilleure part de l'augmentation au cours des années 1966 à 1971 et un peu moins

¹ W.E. Kalbach, *The Impact of Immigration on Canada's Population*, Monographie sur le recensement de 1961 (Ottawa: Information Canada, 1970), pp. 263-67.

² Déclaration à la presse de l'honorable Robert K. Andras, ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, 15 septembre 1973.

de 1951 à 1961, soit 30 et 29 p. 100 respectivement. D'un autre côté, l'apport le plus faible a eu lieu entre 1941 et 1951; il y eut même une perte nette entre 1941 et 1946. Voir le Tableau 3.1.

TABLEAU 3.1
ÉLÉMENTS DE LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE, CANADA,* 1941-71

Période	Accroissement naturel	Migration nette	Augmentation de la population	Pourcentage d'augmentation attribuable à la migration nette
1961-71	2,607	723	3,330	21.7
1966-71	1,090	463	1,553	29.8
1961-66	1,517	260	1,777	14.6
1951-61	3,149	1,080	4,229	25.5
1956-61	1,674	483	2,157	22.4
1951-56	1,475	597	2,072	28.8
1941-51	1,993	164	2,157	7.6
1946-51	1,197	175	1,372	12.8
1941-46	796	-11	785	-1.4
1941-71	7,749	1,967	9,716	20.2

* Y compris Terre-Neuve de 1949 à 1971.

Il s'est produit au cours des années d'après-guerre au Canada un certain nombre de transformations qui semblent avoir augmenté l'attrait que notre pays offrait aux immigrants et sa capacité de les retenir. L'économie interne du Canada et les marchés internationaux ont changé de forme et de substance. L'effort de guerre a donné à notre industrie secondaire de fabrication un élan de croissance continue et la découverte de gisements considérables de pétrole et de minerais durant les années d'après-guerre a contribué à améliorer notre commerce extérieur. Le mouvement de la population vers les villes s'est accéléré rapidement après la guerre pour atteindre un niveau d'urbanisation de plus de 75 p. 100, comparé à un peu moins de 55 p. 100 en 1946. Dans le domaine des affaires étrangères, la période de transition d'après-guerre a vu le Canada prendre sa place parmi les puissances moyennes dans la politique mondiale et acquérir la réputation d'un pays qui travaille à rétablir et à maintenir la paix dans les endroits troublés de l'univers. De plus, le Canada semble de plus en plus occuper la position enviable d'un pays moderne industrialisé, sans ressentir les problèmes qui agitent le Royaume-Uni ou les États-Unis, tout en maintenant une politique d'immigration relativement ouverte et non discriminatoire, fondée sur l'instruction et la formation professionnelle ainsi que sur les besoins du marché.

Dans la mesure où l'on peut utiliser le rapport qui existe entre l'émigration et l'immigration, à titre d'indice d'attrait ou de capacité de retenue d'un pays, le Canada n'a probablement jamais mieux réussi qu'au cours de la période d'après-guerre. Le rapport émigration-immigration est descendu à .30 durant les années 1951-61 pour passer à .49 entre 1961 et 1971. L'émigration a dépassé l'immigration entre 1891 et 1901, puis pendant la dépression, ce qui souligne l'importance d'une

saine économie quand il s'agit aussi bien d'attirer que de retenir les immigrants.

Le fait que six sur 10 immigrants venus au Canada entre 1946 et 1955 y résidaient en 1971 et qu'on trouverait une proportion semblable parmi ceux qui sont arrivés entre 1955 et 1960 pourrait servir à rehausser notre sentiment d'auto-satisfaction. Toutefois, rien n'établit qu'un courant unidirectionnel de migrants entièrement décidés ait jamais existé dans des conditions de liberté de mouvements relative. Chaque migration dans un sens a une contre-partie dans l'autre et il reste à trouver les rapports qui en déterminent la taille relative. Il est peut-être raisonnable de dire qu'on ne découvrira l'importance de la migration en regard des problèmes sociaux et économiques du Canada non tant dans la permanence d'un bilan de migration positif que dans le nombre d'hommes-heures fournis à la main-d'oeuvre entre l'immigration et l'émigration ainsi que dans les problèmes de logement, d'institutions, de santé, etc., liés à une population de plus en plus mobile.

Le fait de souligner la nature bidirectionnelle de la migration ne doit pas faire oublier l'importance de l'action directe de l'émigration sur la réduction de l'apport de la migration à la croissance démographique du Canada. Entre 1961 et 1971, l'émigration a diminué de 49 p. 100 l'impact numérique des immigrants, c'-à-d. que l'augmentation nette de la population a été de 49 p. 100 inférieure à ce qu'elle aurait été s'il n'y avait pas eu émigration. Au cours des années 1951-61, l'émigration a causé une perte de 30 p. 100, et de 69 p. 100 pendant les années 1941 à 1951. Il ne faut pas supposer que tous ceux qui ont quitté le Canada à un moment donné ne sont que des immigrants de date récente. Il y a d'autres indications qui font voir que les 300 à 350 mille personnes qui ont quitté le pays entre 1961 et 1971, soit entre 43 et 50 p. 100 des émigrants, étaient inscrits comme résidents canadiens lors du recensement de 1961¹.

Les données annuelles paraissent au Tableau 3.2; elles portent sur les années 1941 et 1971 et soulignent la nature variable de l'élément migrant, de l'accroissement démographique et de son apport proportionnel à l'augmentation annuelle. À noter que pendant cinq des années d'après-guerre la migration nette a fourni entre 30 et 41 p. 100 de l'accroissement démographique annuel et que trois de ces cinq années s'inscrivent dans la décennie de 1960. Et pourtant, la période d'après-guerre qui ait compté le nombre d'immigrants le deuxième moins élevé se situe entre juin 1961 et mai 1962, tandis que le deuxième plus élevé, soit 223,000, s'applique à 1967, en regard d'un maximum d'après-guerre de 282,000 atteint en 1957.

NAISSANCES, DÉCÈS ET ACCROISSEMENT NATUREL

En dépit du récent déclin de la fécondité, le nombre réel de naissances continue de constituer la majeure partie de l'augmentation annuelle de la population du Canada. Entre 1966 et 1971, années où le taux de natalité est tombé de 26.1 à 17.4 naissances par 1000 de population en 1970, on comptait 1,864,549 naissances pour 910,837 immigrants. Ainsi, les naissances formaient 67 p. 100 du total de l'accroissement brut. Cependant, au cours de la même période, les décès et l'émigration sont venus réduire l'influence de ces facteurs. On a dû soustraire

¹ Division de la recherche et de la planification stratégique, ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, Ottawa.

TABLEAU 3.2
ÉLÉMENTS DE LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ANNUELLE, CANADA, 1941-71 (EN MILLIERS)

Année	Population 1 ^{er} juin	Total naissance	Total décès	Accroissement naturel	Migration nette (1971)	Augmentation démographique annuelle	Migration nette en pourcentage de l'augmentation annuelle
1971	21,568	373	156	217	54	271	19.9
1970	21,297	370	155	215	81	296	27.4
1969	21,001	366	153	213	87	300	29.0
1968	20,701	367	154	213	110	323	34.1
1967	20,378	380	148	232	131	363	36.1
1966	20,015	404	150	254	117	371	31.5
1965	19,644	442	148	294	59	353	16.7
1964	19,291	459	144	315	45	360	12.5
1963	18,931	471	146	325	23	348	6.6
1962	18,583	472	143	329	16	345	4.6
1961	18,238	479	141	338	30	368	8.2
1960	17,870	477	138	339	48	387	12.4
1959	17,483	474	139	335	68	403	16.9
1958	17,080	471	138	333	137	470	29.1
1957	16,610	461	132	329	200	529	37.8
1956	16,081	441	129	312	71	383	18.5
1955	15,698	442	127	315	96	411	23.4
1954	15,287	427	125	302	140	442	31.7
1953	14,845	408	128	280	106	386	27.5
1952	14,459	389	123	266	184	450	40.9
1951	14,009	379	126	253	44	297	14.8
1950	13,712	368	124	244	21	265	7.9
1949	13,447	351	120	231	48	279	17.2
1948	12,823	352	121	231	41	272	15.1
1947	12,551	354	116	238	21	259	8.1
1946	12,292	299	116	183	37	220	16.8
1945	12,072	285	133	152	-26	126	-20.6
1944	11,946	284	128	156	-5	151	-3.3
1943	11,795	280	121	159	-18	141	-12.5
1942	11,654	261	115	146	1	147	0.7
1941	11,507						

1 Terre-Neuve comprise seulement entre 1949 et 1971.

2 Source: Statistique Canada, Statistique démographique, 84-201 annuelle. Rapports préliminaires, Ottawa, 1971.

3 Toutes les données sont adaptées au recensement plutôt qu'à l'année civile. L'année du recensement va du 1^{er} juin au 31 mai.

4 L'accroissement naturel comprend les naissances moins les décès. La migration nette comprend l'augmentation démographique moins l'accroissement naturel.

763,780 décès de l'apport possible des naissances et environ 448,000 émigrants de la composante immigration. Soixante-trois p. 100 de la perte totale étaient donc attribuables aux mortalités et 37 p. 100 à l'émigration. On peut constater dès lors que le facteur décisif est le résultat net de l'opération et que les mesures nettes que présente le Tableau 3.1, c'-à-d., l'accroissement naturel et l'immigration nette sont essentiels à ce genre d'analyse.

À une époque où le pays a connu une baisse de l'indice de reproduction, on peut s'attendre à ce que l'importance relative de la migration nette augmente selon la croissance démographique totale. Les données du Tableau 3.1 établissent la vérité partielle de cette affirmation. À noter que pendant la première moitié des années 1961-71, la migration nette n'a atteint que 14.6 p. 100 de l'augmentation quinquennale de la population, mais qu'elle atteignait 29.8 p. 100 au cours de la seconde moitié de cette période. L'apport de la migration nette aurait augmenté même si le nombre réel de nouveaux migrants était resté constant, car l'accroissement naturel (naissances moins décès) a fait une chute de 28 p. 100. Le fléchissement de l'excédent des naissances sur les décès, joint à une hausse de 78 p. 100 de la migration nette a considérablement élargi la contribution de celle-ci à la croissance démographique de la période en cause. Même après ce calcul favorable, la migration nette n'a ajouté qu'un peu moins de 30 p. 100 à l'augmentation totale de la population entre 1966 et 1971. Même s'il s'agit d'un record pour n'importe quelle période depuis la Seconde Guerre mondiale, ces chiffres sont loin d'approcher l'apport de l'accroissement naturel.

Il faudrait souligner de nouveau que la contribution de l'immigration ne se limite pas à la seule composante de la migration nette. Elle participe d'une façon évidente à l'accroissement naturel; en effet, les enfants nés au Canada de parents d'origine étrangère apparaissent comme autochtones dans les rapports de recensement; de même, les décès des sujets d'origine étrangère influent sur le calcul de l'accroissement naturel. La difficulté provient de la détermination exacte de la taille des contributions, car les données publiées sur les naissances et les décès ne nous renseignent plus sur la provenance des mères ou des personnes décédées.

Deux monographies sur le recensement de 1961 constituent les plus récentes tentatives pour établir les niveaux relatifs de mortalité et de fécondité des sujets autochtones et d'origine étrangère. Par exemple, M.V. George, dans sa monographie intitulée *Internal Migration in Canada*, a montré que les taux normalisés d'âges de décès pour les hommes et les femmes d'origine étrangère étaient de 79 p. 100 moins élevés que ceux des autochtones¹. Bien sûr, la plus grande concentration des sujets d'origine étrangère dans les groupes d'âge plus élevés peut comporter un plus grand nombre de décès et à un taux brut de mortalité supérieur à celui de la population indigène qui, jouissant d'un taux normalisé de mortalité plus favorable, sera par conséquent surreprésentée dans les données sur les décès.

On a également établi qu'il existe une différence semblable dans le cas de la fécondité. Dans son analyse des données du recensement de 1961, Henripin a montré que les parents nés à l'étranger avaient, à tous les niveaux d'âge, un taux de reproduction beaucoup plus bas que les femmes autochtones mariées². En se servant, comme mesure de fécondité, du nombre d'enfants nés vivants par 1,000

¹ M.V. George, *Internal Migration in Canada: Demographic Analyses*, (Ottawa Imprimeur de la Reine, 1969). Tableau 3.8.

² Jacques, Henripin, *Trends and Factors of Fertility in Canada*, (Ottawa: Information Canada, 1972), Tableau 6.2, p. 151.

femmes ayant été mariées, il remarque que pour celles qui avaient entre 15 et 19 ans le taux de fécondité n'était que de 59 p. 100 de celui des femmes autochtones.

Dans aucun autre groupe d'âge la proportion n'atteignait plus de 68 p. 100, tandis que la plus élevée était de 75 p. 100 dans le cas de parents d'origine étrangère où la femme avait entre 45 et 54 ans. Ce n'est que chez le groupe d'immigrants plutôt jeunes, c'-à-d. où il y a une assez forte concentration de femmes en âge d'avoir des enfants, qu'il serait possible d'obtenir un taux brut de natalité plus élevé que pour la population correspondante d'autochtones.

Néanmoins, âge pour âge, les sujets d'origine étrangère ont un taux de mortalité moins élevé que les autochtones et les femmes ont eu moins d'enfants. Par suite de la structure caractéristique des groupes d'âge plus avancé, ces sujets avaient tendance à fournir proportionnellement plus de décès et moins de naissances qu'on pouvait s'y attendre. Si l'immigration était tout à coup interrompue, ces disparités deviendraient plus accentuées à mesure que la période de reproduction s'estompe et que la mort survient. L'apport de la population d'origine étrangère à la croissance démographique totale fléchirait pour devenir finalement un facteur négatif au point où le nombre des décès dépasserait celui des naissances.

Des estimations antérieures ont établi que la proportion de la mortalité totale applicable à la population d'origine étrangère est passée de 0.256 en 1941 à 0.311 en 1961. L'apport de ces naissances a légèrement augmenté, allant de 0.111 en 1941 à 0.114 en 1961, après être descendu à 0.096 en 1951¹. Au cours de la même période, la contribution de la population d'origine étrangère à l'accroissement naturel (c'-à-d, l'excédent des naissances sur les décès) est passé de zéro en 1941 à trois p. 100 en 1961.

Si l'on suppose que les différences de taux spécifiques d'âge des populations autochtones et d'origine étrangère ont continué au cours des années 1960, les transformations de leurs structures relatives âge-sexe ont été de nature à augmenter très légèrement leur apport à l'accroissement naturel, soit de .030 à .032. Allons un peu plus loin et présumons que les tendances des proportions femmes-enfants apparaissant au Tableau 2.4 (Page 17) indiquent la convergence du comportement de reproduction des mères autochtones et d'origine étrangère; cela ne réussirait qu'à faire monter de 4.0 p. 100 la contribution des sujets d'origine étrangère à l'accroissement naturel.

Évidemment, il n'existe aucune façon de déterminer avec précision jusqu'à quel point ces approximations pour 1971 représentent les niveaux des taux démographiques des populations autochtone et d'origine étrangère ou jusqu'à quel point elles indiquent les tendances actuelles. Il est néanmoins assez sûr que, par suite de sa dimension relative, l'apport de la population d'origine étrangère à l'accroissement naturel n'approchera jamais l'importance de celui de la population autochtone. De plus, à cause du nombre relatif de naissances et de décès parmi la population d'origine étrangère, il est beaucoup plus probable que cet élément démographique en vienne à atteindre, de temps en temps, un accroissement naturel

¹ Warren E. Kalbach, *The Impact of Immigrants on Canada's Population* (Ottawa: Information Canada, 1970).
Tableau 3.7, p. 114.

négatif, subordonnement à son taux de vieillissement et aux fluctuations du nombre des nouveaux venus. Le Tableau 3.3 résume l'apport estimatif des naissances et des décès parmi la population d'origine étrangère pour certaines années choisies.

TABLEAU 3.3
PROPORTIONS ESTIMATIVES DU TOTAL DES NAISSANCES, DES DÉCÈS ET DE
L'ACCROISSEMENT NATUREL ATTRIBUABLE À LA POPULATION D'ORIGINE
ÉTRANGÈRE POUR DES ANNÉES CHOISIES

Année	Naissances	Décès	Accroissement naturel
1971*	0.157	0.238	0.040
1971**	0.119	0.238	0.032
1961	0.114	0.311	0.030
1951	0.096	0.279	0.011
1941	0.111	0.256	0.000

* On suppose qu'il y a convergence entre les taux de fécondité des femmes autochtones et d'origine étrangère.

** On suppose qu'il y a dans les taux de fécondité et de mortalité spécifique suivant les groupes d'âge et le sexe les mêmes différences qu'en 1961.

Source: Pour les années antérieures à 1971, voir Kalbach, W.E. *The Impact of Immigration on Canada's Population*, Ottawa: Information Canada, 1970), Tableau 3.8, p. 115.

L'IMMIGRATION ET LA RÉPARTITION RÉGIONALE DES SUJETS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

Dans une section précédente nous avons examiné l'accroissement et la répartition de la population d'origine étrangère pendant la période historique de 1851 à 1971. Ici nous concentrerons notre attention sur la période de l'après-guerre et nous analyserons plus en détail la dispersion régionale de la population étrangère ainsi que les changements d'une période d'immigration à l'autre.

La comparaison entre la répartition de la population d'origine étrangère dans les diverses régions du Canada en 1961 et 1971 a déjà montré les gains relatifs réalisés par l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique de même que les pertes subies par les autres provinces. Toutes les régions, sauf les Prairies, ont connu une augmentation du nombre absolu de leur population d'origine étrangère. Toutefois, dans les provinces Atlantiques et les Territoires, l'accroissement n'a pas suffi à relever leur pourcentage total. Sur chaque cent sujets d'origine étrangère vivant au Canada en 1971, 52 habitaient l'Ontario; 17, les Prairies; 15, la Colombie-Britannique et 14, le Québec.

On ne peut saisir l'importance générale des variations de distribution de la population d'origine étrangère qu'en regard de la population autochtone. La répartition régionale du gros de la population du pays est un peu plus symétrique, mais comme dans le cas de la population d'origine étrangère, elle est relativement concentrée en Ontario, 33 p. 100, et au Québec, 30 p. 100. Un aspect plutôt curieux du changement qui s'est produit entre 1961 et 1971 est que le Québec a perdu du

terrain et que l'Ontario en a gagné. Parmi les autres régions, comme le fait voir le Tableau 3.4, seuls la Colombie-Britannique et les Territoires ont connu un accroissement relatif réel.

TABLEAU 3.4
RÉPARTITION PROCENTUELLE DES POPULATIONS AUTOCHTONE ET D'ORIGINE
ÉTRANGÈRE PAR RÉGIONS, CANADA, 1961 ET 1971

Région	Autochtone		Origine étrangère	
	1961	1971	1961	1971
Provinces Atlantiques	11.9	10.8	2.3	1.2
Québec	31.6	30.4	13.6	14.2
Ontario	31.7	32.8	47.6	51.8
Provinces des Prairies	16.7	16.5	21.4	16.6
British Columbia	7.8	9.2	14.9	15.1
Territoires	0.2	0.3	0.2	0.1
Total	99.9	100.0	100.0	100.0

Le recours à des mesures de concentration relative nous fournit une perspective légèrement différente de la répartition des groupes. Les données du Tableau 3.5 font voir que, de toutes les provinces, c'est la Colombie-Britannique qui a eu en 1971 la concentration relative la plus élevée de sujets nés à l'étranger, l'Ontario la suivant de près. Ainsi, on peut dire que la concentration relative de la population d'origine étrangère de la Colombie-Britannique était de 48 p. 100 plus élevée que son apport proportionnel au total de la population canadienne. De même, le pourcentage des sujets nés à l'étranger de la région Atlantique était légèrement inférieur au quart du pourcentage total du Canada.

D'après cette méthode de calcul, la Colombie-Britannique avait la plus grande concentration relative de la population d'origine étrangère et les provinces Atlantiques, la plus faible. De plus, si l'on compare ces chiffres à des indices semblables fournis par le recensement de 1961 on constatera facilement que la Colombie-Britannique, de même que les Prairies et les Territoires ont connu une baisse assez marquée au cours de cette décennie. D'autre part, l'Ontario a vu augmenter sa concentration relative de sujets nés à l'étranger, de même que le Québec et la région Atlantique, qui avaient attiré jusque-là la plus faible concentration relative.

Les données sur la population d'origine étrangère, par périodes d'immigration, permettent d'examiner la contribution relative des groupes de diverses périodes d'immigration aux variations de distribution de la population d'origine étrangère, par régions, au cours des années 1961-71. Cependant, il faut se rappeler que ces changements reflètent plus que des fluctuations de répartition attribuables à la migration. Ils indiquent également des différences régionales touchant les décès et l'émigration hors du pays ou d'une province à l'autre. Ainsi, les changements dans la distribution de la population d'origine étrangère qui apparaissent au Tableau 3.6, entre les années 1961 et 1971, montrent le résultat net d'une combinaison de facteurs qui influent sur la population. Par exemple, la population d'origine

TABEAU 3.5
POURCENTAGE DE LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE PAR RÉGIONS ET
INDICES DE CONCENTRATION RELATIVE, CANADA, 1961 ET 1971

Région	Sujets d'origine étrangère en pourcentage de la population de la région		Indice de concentration relative	
	1961	1971	1961	1971
Provinces Atlantiques	3.5	3.6	22	24
Québec	7.4	7.8	47	51
Ontario	21.7	22.2	139	145
Provinces des Prairies	19.1	15.4	122	101
Colombie-Britannique*	26.0	22.7	167	148
Territoires	12.4	9.0	80	59
Total Canada	15.6	15.3		

* L'indice de concentration relative pour la Colombie-Britannique : $\frac{26.0}{15.6} \times 100 = 167$.

étrangère, c'-à-d. les immigrants d'avant-guerre, par suite des effets conjugués de la mortalité et de la migration, ont augmenté leur pourcentage par rapport au total de ceux qui vivaient en Ontario et en Colombie-Britannique. La légère augmentation que cette dernière a connue, soit de 18.4 à 19.3 p. 100, est conforme à la réputation qu'a cette province d'attirer les retraités.

La même tendance apparaît beaucoup plus clairement dans le cas des immigrants de l'après-guerre venus au Canada entre 1946 et 1961. Ces sujets

TABEAU 3.6
RÉPARTITION PROCENTUELLE DES IMMIGRANTS DANS L'AVANT ET L'APRÈS-GUERRE,
PAR PROVINCE DE RÉSIDENCE EN 1961 ET 1971

Région	Immigrants de l'avant-guerre		Immigrants de l'après-guerre venus en		
	1961	1971	1946-61		1971
			1961	1971	
Provinces Atlantiques	2.6	2.5	2.1	1.7	2.4
Québec	10.5	10.2	16.4	14.4	17.7
Ontario	38.9	40.0	55.3	57.4	55.7
Provinces des Prairies	29.5	27.8	14.1	12.7	11.0
Colombie-Britannique	18.4	19.3	11.8	13.5	13.1
Territoires	0.1	0.1	0.2	0.1	0.2
Total	100.0	99.9	99.9	99.8	100.1

affichent en outre une propension beaucoup plus grande à se concentrer en Ontario que leurs prédécesseurs ou les nouveaux arrivés. En 1971, 57.4 p. 100 d'entre eux s'étaient installés en Ontario, comparé à 40.0 p. 100 du groupe d'avant-guerre et à 55.7 p. 100 du groupe venu de 1961 à 1971. Par contre, les derniers venus sont allés habiter les provinces Atlantiques, le Québec et les Territoires en plus grand nombre que leurs prédécesseurs de l'après-guerre. Un pourcentage plus élevé des immigrants de l'avant-guerre continue de caractériser les provinces Atlantiques et des Prairies de même que la Colombie-Britannique qui a déjà été mentionnée.

Ainsi, nous avons établi que les changements dans la répartition de la population d'origine étrangère n'ont pas été uniformes entre les groupes qui ont séjourné au Canada pendant plus ou moins longtemps. Le groupe le plus ancien de même que le groupe de l'après-guerre immédiat se sont surtout dirigés vers la Colombie-Britannique et l'Ontario; mais ces deux groupes diffèrent quelque peu des immigrants venus plus récemment au cours de la période 1961-71, lesquels ont montré une préférence légèrement supérieure pour le Québec et les provinces Atlantiques. Alors que ces constatations indiquent de nouvelles tendances dans les préférences régionales, elles ne doivent pas détourner notre attention du fait très important que le Québec et l'Ontario ont reçu ensemble 73 p. 100 de l'immigration nette de la période de 1961-71. Avec la Colombie-Britannique, ce pourcentage grimpe à 86 p. 100 du total des immigrants venus au cours de cette décennie et qui résidaient encore au Canada au moment du recensement de 1971.

On n'insistera jamais trop sur le fait que les différences de répartition régionale relevées ci-dessus indiquent plus que les préférences originales touchant les régions d'établissement. Les changements de provinces, l'émigration éventuelle vers un autre pays ou une autre province, le nombre de décès sont tous des facteurs qui influent sur la répartition finale observée au moment du recensement.

Si l'on utilise les intentions de destination déclarées par les immigrants venus entre 1956 et 1961 et que l'on compare ces données au domicile réel de ceux qui résidaient encore au Canada en 1961, on constate que le Québec fait voir la disparité la plus marquée, c'-à-d. que le nombre des immigrants qui demeuraient dans la province au moment du recensement était relativement inférieur au nombre de ceux qui avaient déclaré leur intention de s'y établir. Toutes les autres régions comptaient un pourcentage plus élevé de résidents que les déclarations d'intention ne le laissaient prévoir. Le Tableau 3.7 résume ces données et d'autres du même genre qui ont trait à la décennie de 1961-71 et au recensement de 1971.

Les données sur les destinations projetées entre 1961 et 1971 sont sensiblement les mêmes, sauf que les différences qu'il y a entre les intentions originales de résidence et le lieu réel de résidence semblent être un peu plus considérables dans le cas des trois plus grandes provinces en 1971 qu'en 1961. Même si le Québec a vu sa part de sujets d'origine étrangère monter lentement par rapport aux récentes décennies, il semble avoir perdu du terrain en ce qui a trait à sa capacité de retenir ceux qui, à leur arrivée, avaient indiqué leur intention de s'y établir. C'est la Colombie-Britannique et surtout l'Ontario qui ont l'air de se peupler aux dépens du Québec.

On peut également percevoir, de façon encore plus claire, les résultats de la migration postérieure aux déclarations d'intention de résidence dans les données sur le domicile des sujets d'origine étrangère par période d'immigration de la même

TABLEAU 3.7
RÉPARTITION PROCENTUELLE PAR PROVINCE DES DÉCLARATIONS D'INTENTION
DE RÉSIDENCE DES IMMIGRANTS VENUS AU CANADA EN 1956-61 ET 1961-71
ET PROVINCE DE RÉSIDENCE 1961 ET 1971

Région	Immigrants venus en 1956-61		Immigrants venus en 1961-71	
	Destination projetée	Résidence en 1961	Destination projetée	Résidence en 1971
Provinces Atlantiques	2.0	2.1	2.5	2.4
Québec	21.1	19.1	20.1	17.7
Ontario	52.8	53.6	53.3	55.7
Provinces des Prairies	12.5	13.3	11.6	11.0
Colombie-Britannique	11.5	11.7	12.4	13.1
Territoires	0.1	0.2	0.1	0.2
Total	100.0	100.0	100.0	100.1

cohorte générale en 1961 et 1971. Dans l'interprétation de ces données, il faut tenir compte du fait fondamental voulant que, pour l'ensemble du Canada, 85 p. 100 des immigrants venus au cours des années d'après-guerre, soit 1946-61, et dénombrés en 1961, résidaient toujours au Canada en 1971. Au cours de la décennie, leur nombre était tombé de 1,507,116 à 1,286,350 par suite des décès et de l'émigration. Le Tableau 3.8 présente des proportions semblables par régions, selon l'importance de la cohorte d'immigrants venus entre 1946 et 1961, observée en 1971 par rapport à sa taille en 1961. La variation considérable qu'il y a entre les régions pour ce qui est de ce rapport retenue-redistribution reflète les différences causées par les décès, l'émigration vers d'autres pays et vers d'autres provinces hors de la région particulière de résidence. Comme on pouvait s'y attendre, la population d'origine étrangère en 1971, qui était entrée au Canada pour s'établir en Ontario entre 1946 et 1961, était à 89 p. 100 de son effectif total au moment du recensement de 1961. De toute évidence, l'Ontario a profité des migrations internes de ce groupe particulier d'immigrés. Sauf la Colombie-Britannique, qui affichait un rapport retenue-redistribution quasi phénoménal de 98 p. 100, toutes les autres régions connaissaient des proportions inférieures à celles de l'ensemble du Canada.

En bref, ces données révèlent que le pourcentage de tous les sujets d'origine étrangère vivant au Québec a graduellement augmenté pendant chaque décennie depuis 1911, mais que l'accroissement des dernières années par rapport aux autres provinces, aurait été plus considérable si ceux qui avaient indiqué leur intention de s'y établir ou ceux qui s'y sont établis en premier lieu n'avaient pas changé d'idée pour aller élire domicile ailleurs au Canada. C'est seulement en 1971 que la répartition des immigrants de 1961-71 fournit quelque indication que l'attrait certain qu'offre l'Ontario n'est pas aussi fort qu'auparavant.

TABLEAU 3.8
RÉPARTITION PROCENTUELLE DES IMMIGRANTS VENUS ENTRE 1946–61 LORS DES
RECENSEMENTS DE 1961 ET 1971; ET RAPPORT RETENUE-REDISTRIBUTION PAR
RÉGIONS, CANADA, 1961 À 1971

Région	Recensement 1961		Recensement 1971		Cohorte de 1971
	Nombre	%	Nombre	%	Cohorte de 1961
Provinces Atlantiques	32,346	2.1	23,245	1.8	.719
Québec	247,762	16.4	184,655	14.4	.745
Ontario	833,303	55.3	738,305	57.4	.886
Provinces des Prairies	213,050	14.1	163,800	12.7	.769
Colombie-Britannique	177,544	11.8	174,395	13.6	.982
Territoires	3,111	0.2	1,945	0.1	.625
Total	1,507,116	99.9	1,286,350	100.0	.854

L'INCIDENCE DE L'IMMIGRATION D'APRÈS-GUERRE SUR LE RECENSEMENT DE 1971

Les fluctuations de la population d'origine étrangère qui se produisent entre les recensements résultent de l'immigration, de l'émigration et de la mortalité¹. Ainsi, une comparaison directe entre les populations d'origine étrangère établies lors de deux recensements ne produit pas d'estimation immédiate des effets de l'immigration seulement. Toutefois, si l'on possède des renseignements supplémentaires sur la période d'admission des sujets nés à l'étranger qui résident au Canada au moment du recensement, il est possible de répondre à deux questions importantes sur la taille de l'immigration. (1) Quelle aurait été la nature de la population d'origine étrangère en 1971 si l'immigration s'était arrêtée au recensement précédent; et (2) En quoi l'immigration des années 1961-71 a-t-elle modifié la composition de la population de provenance étrangère? Le fait de pouvoir identifier en 1971 les sujets qui résidaient au Canada au moment du recensement de 1961 aussi bien que ceux qui sont venus au pays entre les deux recensements nous permet de déterminer la nature du changement apporté par les immigrants de date récente de même que les conséquences de l'interruption du courant d'immigration au cours d'une période donnée. Cette interruption, si improbable qu'elle puisse être, fournit un repère qui sert à mesurer les changements réels. Ainsi, les différences entre la population d'origine étrangère en 1971 et l'estimation de ce qu'elle aurait été après une période d'immigration nulle représentent les résultats nets de l'immigration, les deux étant soumises au même taux de mortalité et aux mêmes taux d'émigrants entre les deux recensements.

ORIGINES ETHNIQUES DES SUJETS NÉS À L'ÉTRANGER

Le Tableau 4.1 fournit des données qui permettent de répondre à la question: «Quelle aurait été la différence de composition des origines ethniques s'il n'y avait eu aucune immigration au cours de la décennie intercensale?» ou «Jusqu'à quel point l'immigration a-t-elle influé sur la composition ethnique de la population canadienne au cours de la dernière décennie?» Ce n'est pas tout à fait la même chose que de noter le pourcentage de variation des deux répartitions de la population d'origine étrangère en 1961 et en 1971. La dernière méthode ne réussit pas à tenir compte des effets de l'émigration et de la mortalité. En général, le nombre des sujets nés à l'étranger qui demeuraient au Canada en 1961 de même qu'en 1971 aura diminué à cette dernière date par rapport à la première, sous la seule action de la mortalité et de l'émigration. Ainsi, pour influencer nettement sur l'apport proportionnel d'un groupe ethnique particulier, l'immigration doit non seulement compenser le déficit causé par la mortalité et l'émigration, mais encore fournir un élément supplémentaire qui représentera un taux d'accroissement d'une valeur égale ou supérieure à celui qu'aura connu la population totale de provenance étrangère.

¹ Les changements proviennent également d'erreurs de réponses, d'échantillonnage, de dénombrement et de traitement aussi bien que de définitions et de méthodes nouvelles de recensement. Aux fins de notre analyse, nous tenons ces variables comme peu importantes.

TABLEAU 4.1
PRINCIPAUX GROUPES D'ORIGINES ETHNIQUES, AUTOCHTONE ET DE PROVENANCE
ÉTRANGÈRE, CANADA: 1961 ET 1971
(Répartition procentuelle)

Origine ethnique	PROVENANCE ÉTRANGÈRE						Autochtones		Population totale	
	Recensement de 1961	Recensement de 1971			Total	1961	1971	1961	1971	
		Période d'immigration								
		1961	1961-71							
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)		
Britannique	40.5	38.7	30.6	36.1	44.5	46.2	43.8	44.6		
Française	3.1	3.1	4.0	3.4	35.4	33.2	30.4	28.7		
Européenne (principales régions sauf le sud)*	33.6	35.6	15.2	29.2	13.8	14.0	16.9	16.3		
Italienne et autre sources européennes	20.0	19.8	33.0	24.0	3.0	3.5	5.7	6.7		
Asiatique et autres provenances	2.8	2.7	17.2	7.3	3.3	3.1	3.2	3.7		
Total: en pourcentage en chiffres ('000)	100.0 2,844	100.0 2,240	100.0 1,056	100.0 3,296	100.0 15,394	100.0 18,273	100.0 18,238	100.0 21,568		

* Ne comprend que les Allemands, les Néerlandais, les Scandinaves, les Hongrois, les Polonais, les Russes et les Ukrainiens. Toutes les autres nationalités européennes sont comprises dans "Italiens et autres sources européennes".

Si l'on compare les colonnes 1 et 4 du Tableau 4.1, on constate que parmi les cinq principaux groupes ethniques présentés, seul l'élément d'origine italienne et autres sources européennes ainsi que l'élément d'origine asiatique et autres provenances ont accusé une augmentation suffisante de l'immigration pour hausser leur part proportionnelle du total. En revanche, seuls les autochtones d'origine britannique et les deux principaux groupes de provenance européenne ont montré une augmentation. Si l'on réunit les éléments autochtone et d'origine étrangère, on en trouve seulement deux, c'est-à-d. les Français et les sujets des régions importantes du nord-ouest, du centre et de l'est de l'Europe, qui font voir une baisse de leur proportion par rapport à la population totale. Le Tableau 4.2 résume la direction de la variation de la répartition proportionnelle des groupes d'origine ethnique par lieu de naissance et par total de la population entre 1961 et 1971. À noter que les mêmes tendances de changement dans les éléments autochtones et d'origine étrangère des divers groupes ethniques n'ont pas toujours produit la même direction des variations globales de toute la population. On n'a qu'à comparer, par exemple, les origines française et asiatique et autres sources, de même que l'origine britannique avec les principales régions du nord-ouest, du centre et de l'est de l'Europe. Seule l'origine italienne et autres sources européennes a montré une augmentation des pourcentages des sujets autochtones, des sujets de provenance étrangère et de la population totale.

TABLEAU 4.2
DIRECTION DU CHANGEMENT DANS LA PROPORTION DE LA POPULATION TOTALE
PAR RAPPORT À LA DIRECTION DU CHANGEMENT DANS LES ÉLÉMENTS
AUTOCHTONES ET DE PROVENANCE ÉTRANGÈRE DES PRINCIPAUX GROUPES
D'ORIGINE ETHNIQUE, CANADA 1961-71

Groupe d'origine ethnique	Direction du changement dans la proportion de sujets nés à l'étranger	Direction du changement dans la proportion des autochtones	Direction du changement dans la proportion de la population totale
Britannique	—	+	+
Française	+	—	—
Principales régions du nord-ouest, du centre et de l'est de l'Europe*	—	+	—
Italienne et autres sources européennes	+	+	+
Asiatique et autres provenances	+	—	+

* Y compris les Allemands, les Néerlandais, les Scandinaves, les Hongrois, les Polonais, les Russes et les Ukrainiens.

Les facteurs essentiels qui servent à déterminer la direction des variations de la population totale semblent être la taille et la croissance relatives des populations composantes ainsi que la nature de leurs fluctuations relatives. Dans le cas de l'origine française, l'immigration a montré une puissance d'accroissement positif, mais l'élément de provenance extérieure était trop restreint par rapport à la population autochtone pour en compenser la baisse de la natalité. Pour ce qui est de l'origine asiatique et autres provenances, les mêmes tendances ont eu un effet contraire. Ici, le taux d'accroissement de l'élément de provenance extérieure a suffi à compenser l'augmentation inférieure à la moyenne de l'élément autochtone et à produire une hausse de la part proportionnelle qu'elle fournit à la population totale. Quant aux Britanniques, les deux populations autochtones et de provenance extérieure se sont accrues, mais, encore ici, cette dernière, en regard de l'accroissement des autres populations d'origine étrangère, n'a pas suffi à produire une augmentation de son apport proportionnel. D'autre part, l'élément autochtone, grâce à son accroissement relatif, a réussi à montrer une hausse globale du pourcentage de la population totale.

Pays de naissance

Il existe entre les données sur le «pays de naissance» et l'«origine ethnique» une correspondance suffisante pour que, lorsqu'on les incorpore dans des groupes relativement importants sur une base régionale approximative, notre analyse des tendances aboutisse sensiblement aux mêmes résultats. Ces deux méthodes, qui confirment leur validité réciproque, ont les mêmes inconvénients et les mêmes avantages particuliers. Par exemple, un pays de naissance, les États-Unis, ne peut se conjuguer à d'autres lieux de naissance sous aucun rapport qui pourrait permettre une comparaison avec les catégories d'origines ethniques mentionnées au Tableau 4.1. Il importe d'avoir des données sur le pays de naissance, surtout dans le cas des pays de l'hémisphère occidental qui ont eux-mêmes été surtout colonisés par l'immigration, mais il est également fort utile de connaître l'origine ethnique des immigrants de ces régions en vue de comprendre la nature des courants particuliers de migration.

Les ressemblances et les différences que présentent les Tableaux 4.1 et 4.3 laissent croire que la majorité des immigrants qui sont nés aux États-Unis étaient d'origine britannique, que la plupart de ceux qui étaient d'origine française, nés hors de la France, sont probablement venus des États-Unis; on pourrait classer le reste dans l'une ou l'autre des origines principales du nord-ouest, du centre ou de l'est de l'Europe. La répartition procentuelle par origine ethnique des immigrants venus des États-Unis en 1966 (dernière année où l'on a publié ces renseignements) montre en fait que 48 p. 100 d'entre eux étaient d'origine britannique, 6 p. 100 d'origine française et 33 p. 100, d'autres sources principales du nord-ouest, du centre et de l'est de l'Europe. Ensemble, ils représentaient un total combiné de 86.9 p. 100 de tous les immigrants venus des États-Unis.

Les tendances principales qui s'appliquent aux sujets de provenance étrangère par lieu de naissance sont essentiellement les mêmes que celles qui caractérisent les origines ethniques au Tableau 4.1. L'immigration qui a eu lieu entre 1961 et 1971 n'a pas suffi à maintenir les positions relatives ayant trait à la taille du groupe des sujets nés au Royaume-Uni, aux États-Unis et dans les pays choisis compris dans

TABLEAU 4.3
PRINCIPAUX GROUPEMENTS DE SUJETS NÉS À L'ÉTRANGER PAR PAYS DE
NAISSANCE, 1961 ET 1971, ET PAR PÉRIODE D'IMMIGRATION, 1971, CANADA
(Pourcentages)

Pays de naissance	Recensement de 1961	Recensement de 1971		
		Période d'immigration		Total
		1961	1961-71	
Royaume-Uni	34.1	32.0	20.4	28.3
États-Unis	10.0	9.3	9.7	9.4
France	1.3	1.2	2.4	1.6
Principaux pays européens*	30.2	32.0	11.0	25.3
Italie et autres pays européens	20.1	21.0	32.3	24.6
Asie et autres pays non-européens	4.3	4.6	24.2	10.8
Total	100.0	100.0	100.0	100.0

* Comprend l'Allemagne, les Pays-Bas, la Scandinavie, la République d'Irlande, la Hongrie, la Pologne et la Russie.

les «principaux pays d'Europe» mentionnés au Tableau 4.3. D'autre part, au cours de cette période, l'immigration a suffi à accroître l'importance numérique relative des sujets nés en France, en Italie et dans les autres pays européens, soit réunis (comme on le fait voir), soit pris séparément comme dans le cas des pays asiatiques et autres pays non-européens.

Les limites de notre analyse font de nouveau ressortir la nécessité d'obtenir des renseignements sur l'origine ethnique des sujets de provenance étrangère par pays de naissance. À la différence des statistiques sur l'immigration, le problème ici en est un d'accès aux données qui ont déjà été recueillies, plutôt que d'absence de données. Toutefois, sans ces deux séries de renseignements, et sans une tabulation recoupée des origines ethniques par pays de naissance, il est impossible d'effectuer des analyses sérieuses et de comprendre l'importance des origines ethniques dans la vie des groupes minoritaires et leur rôle dans les courants de migration.

SEXE ET ÂGE

Taux de masculinité/féminité à la naissance

En 1961, on comptait 107.4 hommes pour 100 femmes parmi les résidents nés à l'étranger. Au cours des années 1961-71, les migrations et les décès ont entraîné une diminution appréciable de l'excédent masculin et le maintien d'un long fléchissement qui commence en 1911. En 1971, la proportion est de 101.1 parmi la population d'origine étrangère. En l'absence de toute immigration au cours de cette

période, le taux de masculinité/féminité de la population d'origine étrangère en 1971 n'aurait que légèrement dépassé les chiffres réels. L'excédent féminin des immigrants venus entre les deux recensements et toujours au Canada au moment du recensement de 1971 n'a guère réduit la proportion de 101.8 qu'on aurait obtenue si l'on avait interrompu toute immigration après 1961.

TABLEAU 4.4
TAUX DE MASCULINITÉ/FÉMINITÉ DE LA POPULATION D'ORIGINE
ÉTRANGÈRE, PAR ANNÉE DE RÉSIDENCE ET PAR PÉRIODE D'IMMIGRATION EN 1971

Année de résidence et période d'immigration	Taux de masculinité/féminité	Nombre
Sujets nés à l'étranger, 1961	107.4	2,844,263
Sujets nés à l'étranger, 1971:		
Venus avant le rec. de 1961	101.8	2,239,940
Venus entre 1961 et 1971	99.8	1,055,590
Total de la population d'origine étrangère	101.1	3,295,530

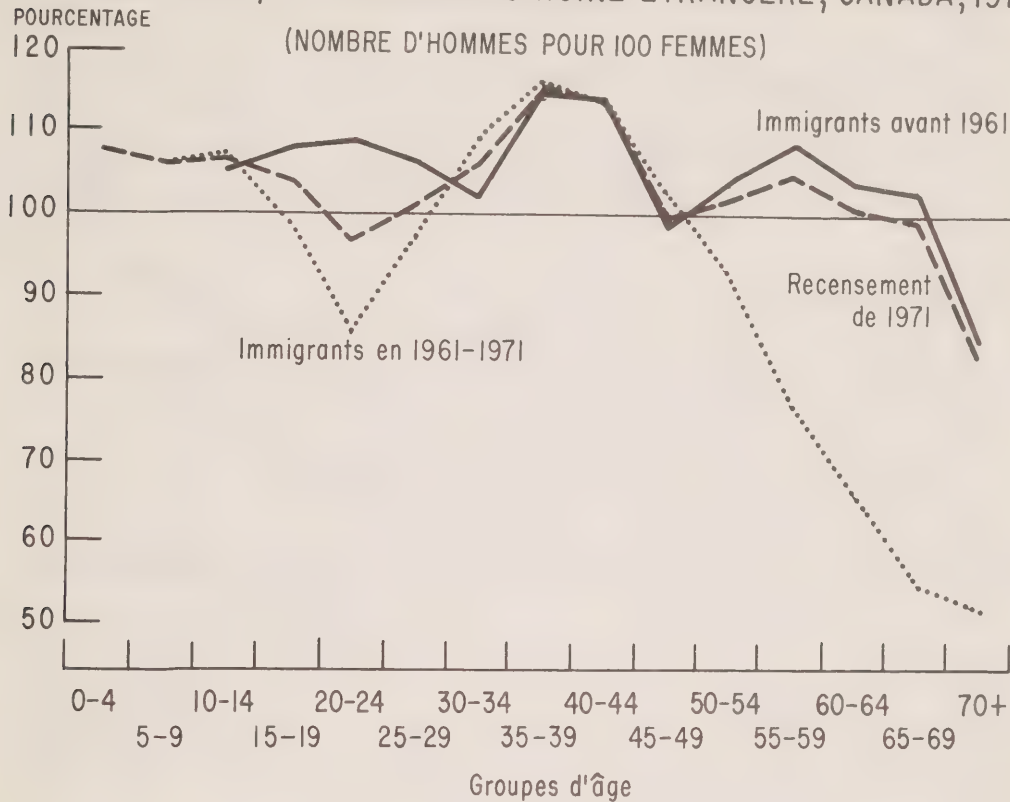
Non modifié par l'arrivée de nouveaux immigrants, le taux de masculinité/féminité de groupes d'âge quinquennaux parmi les résidents d'origine étrangère en 1961 et en 1971 ne serait que déplacé le long du continuum d'âge sur des périodes de dix ans; le taux de masculinité/féminité des groupes d'âge plus avancés irait en diminuant, car le risque de mortalité des hommes appartenant à des groupes d'âge plus avancés est plus élevé que pour les femmes. Sur cette répartition on a surimposé en 1971 celle des résidents d'origine étrangère qui sont arrivés au cours de la décennie intercensale précédente. Étant donné que ce dernier groupe est légèrement plus faible du côté des hommes, soit un taux de 99.8, le résultat net aboutit à une distribution conjuguée de 101.1. L'intérêt que présente cette immigration nette tient à la répartition inégale des hommes et des femmes au cours de cet intervalle de variation d'âge. Les déficits importants du groupe masculin entre 15 et 30 ans, atteignent leur maximum chez les hommes âgés de 20 à 24 ans, puis le déclin rapide qui a lieu après 50 ans fait voir l'influence croissante que peuvent avoir les jeunes travailleurs et les femmes à charge plus âgées sur le caractère de la migration nette du Canada. Ce n'est qu'entre 30 et 50 ans qu'on trouve des taux de masculinité/féminité élevés, soit 115, et seulement pour les deux groupes d'âge de 35 à 39 ans et de 40 à 44 ans. Le graphique 4.1 indique la répartition des taux de masculinité/féminité suivant l'âge, applicables aux résidents nés à l'étranger pour l'année 1971, par période d'immigration ainsi qu'à toute la population réunie d'origine étrangère.

Âge

Le graphique 4.2 fait voir la répartition des hommes et des femmes par groupes d'âge quinquennaux pour toute la population d'origine étrangère en 1971 et par période d'immigration pour la décennie intercensale. Pour chaque sexe, la distribution totale en 1971 est simplement la somme des deux distributions dans le

Graphique 4.1

TAUX DE MASCULINITÉ/FÉMINITÉ PAR ÂGE ET PAR PÉRIODE D'IMMIGRATION, POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE, CANADA, 1971



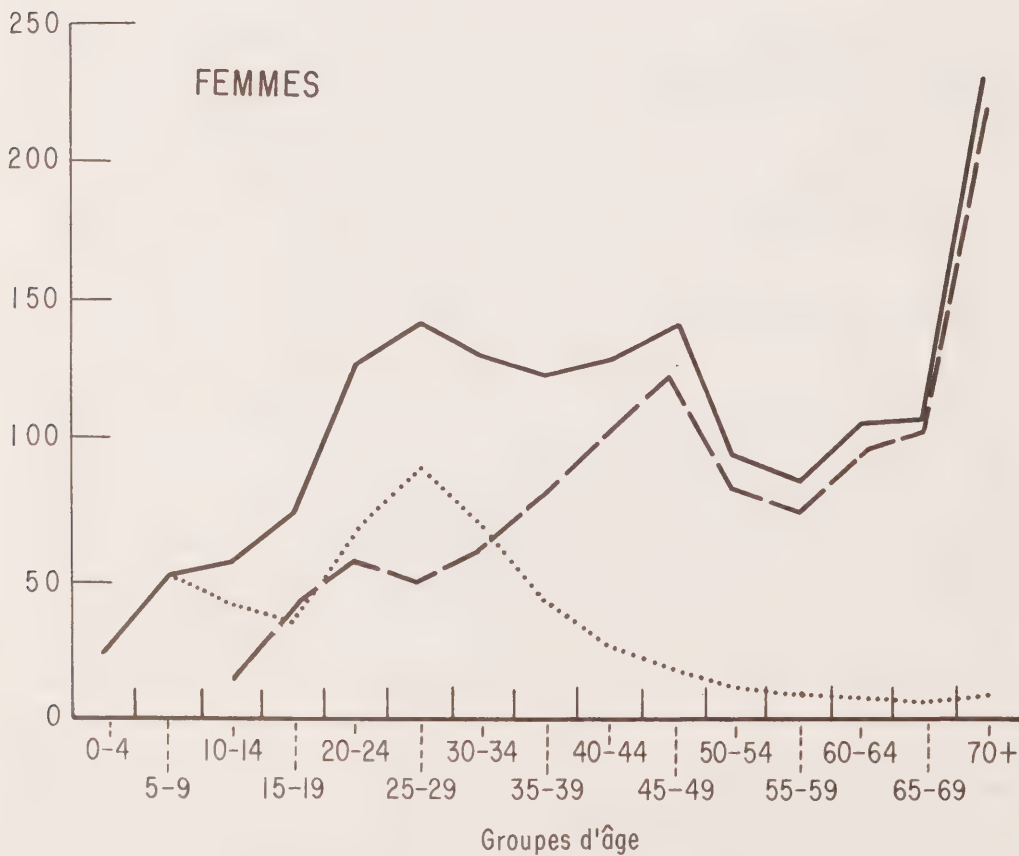
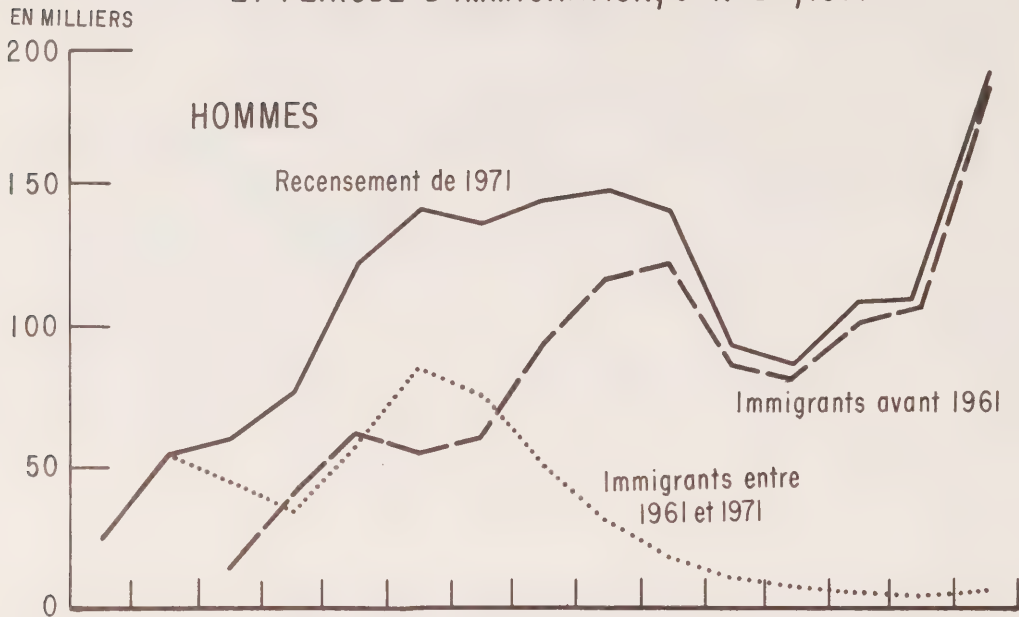
Source: Recensement du Canada, 1971

cas des sujets qui ont immigré au Canada avant 1961 et ceux qui sont venus entre les recensements de 1961 et 1971.

Les différences qui existent entre les deux périodes de répartition des groupes d'âge d'immigration sont très importantes et elles indiquent clairement de quelle façon l'âge des immigrants de date récente s'allie à celui de leurs prédécesseurs pour produire un effet de rajeunissement. Toute modification apportée aux conditions économiques ou politiques qui viserait à interrompre l'immigration, de manière temporaire ou permanente, provoquerait automatiquement un déséquilibre dans les structures d'âge. L'interruption de l'immigration augmenterait d'abord la proportion de la population inactive plus âgée par rapport aux groupes d'âge de la population active à mesure que les sujets nés à l'étranger continueraient à dépasser 65 ans; deuxièmement, le fait de bloquer l'entrée de jeunes adultes sur le marché du travail réduirait l'effectif des travailleurs des groupes d'âge productifs qui contribuent au soutien des personnes à charge. Bien sûr, sans l'apport renouvelé de l'immigration, la population d'origine étrangère finira par s'éteindre, faisant alors disparaître ce déséquilibre. Toutefois, on se ressentirait pendant un bon nombre d'années des perturbations causées par ce déséquilibre. En résumé, il y a bien des

Graphique 4.2

ÂGE DE LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE ET PÉRIODE D'IMMIGRATION, CANADA, 1971



Source: Recensement du Canada, 1971

avantages à utiliser la méthode du contrôle sélectif pour minimiser les perturbations créées par les fluctuations de l'immigration, ou, comme nous l'avons indiqué précédemment, à nous servir de l'immigration pour stabiliser les fluctuations des structures d'âge de la population autochtone, causées par les variations du taux de fécondité.

Âge médian de la population d'origine étrangère. Sans l'apport continu de l'immigration, la population d'origine étrangère aura tendance à vieillir très rapidement. Les données du Tableau 4.5 illustrent bien ce point. En 1961, l'âge médian des sujets nés à l'étranger était de 45.0 ans pour les hommes et de 44.5 ans pour les femmes. En 1971, l'âge médian des survivants de cette population serait passé à 49.7 et à 51.3 ans.

TABLEAU 4.5
ÂGE MÉDIAN DE LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE, PAR ANNÉE
DE RÉSIDENCE ET PAR PÉRIODE D'IMMIGRATION, 1971

Année de résidence et période d'immigration	Âge médian	
	Hommes	Femmes
Population d'origine étrangère 1961	45.0	44.5
Population d'origine étrangère 1971:		
Arrivée avant le recensement de 1961	49.7	51.3
Arrivée entre 1961 et 1971	27.2	27.0
Total de la population d'origine étrangère.	41.8	43.0

Au cours des années 1961-71, l'immigration relativement forte de jeunes adultes (âge médian d'environ 25 ans à l'arrivée au Canada) venait ajouter quelque 1,056,000 personnes à la population de résidents. L'âge médian des hommes et des femmes de cette immigration nette était de 27.2 et 27.0 respectivement. Cet apport à la population d'origine étrangère vivante lors du recensement de 1961 en réduisit l'âge global en 1971 à un niveau inférieur à celui de 1961, d'une façon un peu plus sensible pour les hommes que pour les femmes.

Dans le cas de la population d'origine étrangère, si l'on tient compte du fait que l'immigration des années 1961-71 a contribué à réduire l'âge de ses sujets, l'apport de cette population à la structure d'âge de la population totale n'a pu empêcher un effet de vieillissement puisque la population autochtone sensiblement plus nombreuse, ayant un âge médian de 26.3 ans en 1971, était beaucoup plus jeune. Néanmoins, on a encore augmenté cet effet de vieillissement, car les enfants autochtones de parents nés à l'étranger font partie du total de la population indigène. Si l'on pouvait identifier plus nettement la seconde génération et l'inclure dans la contribution totale de la population d'origine étrangère à la structure d'âge du Canada, son âge médian serait beaucoup plus bas qu'il n'apparaît au Tableau 4.5.

Groupe d'âge de la population active. Le Tableau 4.6 fait voir la répartition réelle

des hommes et des femmes à l'intérieur du groupe de 15 à 64 ans et des deux sous-groupes que forment les secteurs plus jeunes et plus vieux de l'éventail d'âge traditionnel de la population active. Les pourcentages de la colonne 4 qui indiquent l'augmentation relative du groupe d'âge par rapport à ce qu'il aurait été sans l'immigration des années 1961-71 présentent certain intérêt.

Les hausses procentuelles confirment ce qu'on s'attendait de découvrir une fois connue la répartition des âges des émigrés. Par suite du nombre disproportionné de jeunes adultes, l'immigration des années 1961 à 1971 a produit une augmentation de 78.1 du groupe d'âge masculin de 15 à 44 ans par rapport à ce qu'il aurait été sans l'immigration. L'apport relatif au groupe d'âge supérieur n'a été que de 11.5 p. 100 tandis que l'augmentation fournie au groupe de 65 ans et plus n'a atteint que 3.2 p. 100.

Les tendances du groupe féminin ont été les mêmes, sauf que les augmentations procentuelles ont été un peu plus fortes pour tous les groupes d'âge. De plus, au cours des années 1961-71, l'immigration a sensiblement influé sur le groupe d'âge féminin de 15 à 29 ans qui est d'un intérêt particulièrement important pour le potentiel de reproduction de la population d'origine étrangère. Ce groupe d'âge généralement d'une grande fécondité a augmenté de 131 p. 100 par rapport à ce qu'il aurait été sans l'immigration. Si celle-ci apporte une répartition de groupes d'âge favorable au taux de fécondité, d'autres facteurs doivent exercer un effet préventif efficace, car les données du recensement de 1961 indiquent clairement un taux inférieur de fécondité parmi les femmes d'origine étrangère par comparaison aux mères autochtones.

MÉNAGES ET FAMILLES¹

Tendances des ménages¹

Entre 1961 et 1971, le nombre des ménages au Canada a augmenté de 32.6 p. 100, en comparaison de 18.3 p. 100 pour la population totale. Par suite de cette différence de croissance, il était inévitable qu'il y ait réduction de la moyenne des personnes par ménage. Au cours de cette période, la moyenne semble avoir décliné à un rythme à peu près constant de 3.9 à 3.5. Toutefois, les taux d'accroissement des ménages et de fléchissement de leur taille moyenne n'ont pas été uniformes dans

¹ Aux fins du recensement, un ménage est formé d'une personne ou d'un groupe de personnes occupant un logement. Il se compose ordinairement d'un groupe familial (avec ou sans chambreurs, employés, etc.), mais il peut aussi se composer d'un groupe de personnes non-apparentées, de deux familles ou plus partageant le même logement ou d'une personne seule. Les ménages collectifs (hôtels, grandes maisons de chambre, institutions, hôpitaux, camps militaires, etc.) ne sont pas pris en compte aux fins du recensement dans les bulletins sur les ménages.

Aux fins du recensement, une famille se compose de l'époux et de l'épouse (avec ou sans enfants) ou l'un ou l'autre des parents avec un ou plusieurs enfants célibataires vivant dans le même logement. Une famille peut aussi être formée d'un homme ou d'une femme vivant avec un enfant en tutelle ou pupille de moins de 21 ans pour lequel ils ne reçoivent pas de rétribution.

Aux fins du recensement, chaque ménage doit avoir un chef. Le chef est l'époux lorsque les deux conjoints sont présents, le père ou la mère s'il n'y a qu'un des deux avec des enfants célibataires, ou n'importe quel membre d'un groupe se partageant un logement à parts égales.

Les familles sont divisées en deux groupes: les familles primaires sont celles qui forment d'elles-mêmes un ménage; les familles secondaires se définissent par rapport à leurs liens avec le chef du ménage.

(Voir Recensement du Canada, 1971, Catalogue 93-712 Vol. 2, «Situation des particuliers au sein des familles et des ménages»)

TABLEAU 4.6
GROUPES D'ÂGE CHOISIS PARMI LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE (POÉ) PAR SEXE, 1961 ET 1971,
PAR PÉRIODE D'IMMIGRATION AVEC POURCENTAGE D'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION
D'ORIGINE ÉTRANGÈRE EN 1971 PAR RAPPORT AUX RÉSIDENTS NÉS À L'ÉTRANGER EN 1971,
MAIS IMMIGRÉS AVANT 1961

Sexe	Groupe d'âge	(1) Recensement de 1961	(2) Recensement de 1971		(4) Total POÉ, augm. proportionnelle par rapport à l'imm. de la POÉ 1961	(5) Aug. de la POÉ 1961-71 en %	(6) Aug. de la pop. autoch. 1961-71 en %
			Immigrants 1961	Total			
Hommes	15-44	596,341	435,435	778,600	78.1	30.6	25.9
	45-64	461,141	389,970	434,675	11.5	— 5.7	34.8
	15-64	1,057,482	825,404	1,213,275	47.0	14.7	28.3
	65	275,949	288,770	297,965	3.2	8.0	21.7
Femmes	15-29	220,173	149,885	346,420	131.1	57.3	44.3
	30-44	345,951	245,495	387,455	57.8	12.0	1.2
	15-44	566,124	395,380	733,875	85.6	29.6	24.1
	45-64	411,758	378,750	429,350	13.4	4.3	40.8
	15-64	977,882	774,130	1,163,225	50.3	19.0	28.5
	65	263,930	320,995	338,440	5.4	28.2	37.5

tout le pays. Comme en 1961, les provinces de l'Est du Canada comptaient les ménages les plus nombreux, Terre-Neuve venant en tête pour le Canada avec une moyenne de 4.6 personnes. Parmi les trois provinces qui ont reçu le plus grand nombre d'immigrants durant cette période, le Québec a été le seul à connaître une augmentation du nombre et de la taille des ménages supérieure à la moyenne nationale. Pour l'Ontario et la Colombie-Britannique, le nombre des ménages a dépassé la moyenne générale, mais la moyenne de la taille des ménages a été inférieure à celle de l'ensemble du Canada. C'est la Colombie-Britannique, avec une taille moyenne de 3.2, qui avait les plus petits ménages.

Les différences rurales-urbaines sont manifestes; la taille des ménages de toutes les agglomérations urbaines est de 3.4, en regard de 3.9 pour celle des milieux ruraux. Les zones urbaines elles-mêmes offrent une moyenne qui varie de 3.2 pour les villes de 500,000 et plus, à 3.6 pour celles qui ont moins de 30,000 habitants. On peut observer, dans les différences rurales-urbaines, des variations semblables à celles que nous avons mentionnées plus haut: c'est Terre-Neuve qui a les moyennes les plus élevées pour les populations rurales et urbaines, soit 4.5 et 4.8 respectivement et la Colombie-Britannique, les moins élevées, 3.1 et 3.5.

Ménages avec chefs nés à l'étranger. En 1971, on comptait environ 1,404,000 ménages, ou 23 p. 100 dont le chef était un immigrant, comparé à 25 p. 100 en 1961. Cela indique que, pendant la période intercensale, le nombre des ménages dont le chef est d'origine étrangère n'a pas augmenté aussi rapidement que ceux dont le chef est né au pays. Le Tableau 4.7 fait voir le nombre de ménages et les populations autochtone et d'origine étrangère, en 1961 et 1971, avec les variations proportionnelles entre 1961 et 1971.

TABLEAU 4.7
POPULATION ET NOMBRE DE MÉNAGES PAR ORIGINE DU CHEF, 1961 ET 1971,
ET VARIATIONS PROCENTUELLES, CANADA, 1961-71

Population	Nombre		Variations procentuelles
	1961	1971	1961-71
Ménages dont le chef est né à l'étranger	1,137,208	1,404,020	23.5
Population d'origine étrangère	2,844,000	3,296,000	15.9
Ménages dont le chef est né au pays	3,417,528	4,637,282	35.7
Population autochtone	15,394,000	18,273,000	18.7
Total des ménages	4,555,000	6,041,000	32.6
Total de la population	18,238,000	21,569,000	18.3

La comparaison entre l'augmentation proportionnelle des ménages de sujets nés au pays et nés à l'étranger et les populations laisse croire que la diminution de la taille moyenne des ménages dont le chef est d'origine étrangère n'a pas été aussi considérable que dans le cas des autochtones. Pour 1961 et 1971, nous n'avons pas

de données comparables sur la taille moyenne des ménages par lieu de naissance, ni sur l'importance numérique moyenne des chefs de ménage nés au pays pour 1971. Cependant, pour 1971, nous connaissons le total des ménages et nous pouvons identifier ceux dont le chef est né à l'étranger, c'est ce que fait voir le Tableau 4.8; à l'aide des données disponibles, nous pouvons calculer la taille médiane des ménages par lieu de naissance du chef.

TABLEAU 4.8
NOMBRE MOYEN ET MÉDIAN DE PERSONNES PAR MÉNAGE, PAR LIEU DE NAISSANCE
DU CHEF, POUR LES RÉGIONS URBAINES ET RURALES

Région	Total des ménages	Chefs nés à l'étranger	Chefs nés au pays
<u>Taille moyenne</u>			
Canada	3.5	3.2	—
Urbaine	3.4	3.2	—
Rurale	3.9	3.1	-
<u>Taille médiane</u>			
Canada	3.2	2.8	3.3
Urbaine	3.1	2.9	3.1
Rurale	3.5	2.5	3.6

Les données sur la taille moyenne des ménages permettent de déduire que celle des ménages dont le chef est né au pays est plus forte que celle des ménages dont le chef est né à l'étranger et que la différence sera plus prononcée dans les régions rurales que dans les zones urbaines. Si l'on tient compte que le nombre des ménages dont le chef est né au pays est de beaucoup supérieur à celui des ménages dont le chef est né à l'étranger, la taille moyenne des ménages autochtones devrait être égale ou légèrement supérieure à celle du total des ménages indiqué au Tableau 4.8.

Nous avons également évalué la taille «médiane» des ménages et les résultats concordent avec les calculs de la taille «moyenne». De plus, la taille médiane révèle plus clairement que le rapport qu'il y a, dans le cas des chefs de ménage nés à l'étranger, entre l'importance numérique du ménage et le domicile rural-urbain est l'inverse de celui qui existe dans le cas des chefs de ménage nés au pays, c'-à-d. que les ménages nés à l'étranger habitant des régions urbaines tendent à être un peu plus nombreux que ceux des régions rurales. Bien que les deux sortes de ménages de régions rurales et urbaines soient encore moins nombreux que ceux qui ont un chef né au pays et appartiennent à des régions urbaines, il est difficile de dire quels facteurs précis pourraient expliquer cette constatation «contradictoire». Peut-être que l'immigrant plus âgé, c'-à-d. de 45 ans et plus, qui devient chef de ménage, est moins porté à s'établir dans les régions urbaines que son jeune homologue de 35 à 44 ans qui, d'ordinaire, a encore un plus grand nombre d'enfants autour de lui.

Tendances du nombre de familles

Le nombre de familles au Canada est passé de 4,147,000 en 1961 à 5,071,000 en 1971, soit une augmentation de 22 p. 100 au cours de ces dix années. Le nombre de personnes par famille s'est accru de 17 p. 100; ainsi, comme dans le cas des ménages, le nombre de personnes qui vivaient dans des familles a baissé de 3.9 à 3.7 personnes durant cette période intercensale. Étant donné l'accroissement plus rapide des ménages par rapport aux familles et les taux d'augmentation à peu près équivalents de la taille des ménages et des familles, on conçoit facilement pourquoi l'importance numérique des ménages a connu la baisse la plus considérable au cours de cette période.

Pour ce qui est de la taille des ménages, les provinces de l'Est du Canada avaient encore les familles les plus nombreuses en 1971 comme en 1961. C'est Terre-Neuve qui, avec 4.4 personnes par famille au moment du recensement de 1971, avait la moyenne la plus élevée et la Nouvelle-Ecosse, la plus faible, soit 3.8.

Toute la partie est du Canada a connu une augmentation procentuelle du nombre de familles et du nombre de personnes par famille moins élevée que pour l'ensemble du Canada, sauf le Québec. Tandis que cette province accusait une hausse légèrement au-dessus de la moyenne, l'augmentation procentuelle du nombre de personnes par famille a été au-dessous de la moyenne pendant cette décennie. Ces variations par rapport à la norme nationale ont produit une réduction importante de la taille moyenne de la famille au Québec, soit de 4.2 à 3.9 personnes.

Parmi les autres provinces, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont connu des hausses au-dessus de la moyenne du nombre de familles et du nombre de personnes par famille; la taille des familles allait de 3.5 à 3.7. Au Manitoba et en Saskatchewan, même si les taux de variation sont tombés au-dessous de la moyenne nationale, le résultat net a montré un fléchissement de la taille moyenne de la famille moins considérable que dans l'Est du Canada. La taille moyenne de la famille en Ontario est restée à 3.6, alors qu'elle tombait de 3.6 à 3.5 en Colombie-Britannique — moyenne la moins élevée de toutes les provinces canadiennes en 1971.

Les variations régionales de la taille moyenne de la famille et les différences rurales-urbaines affichent des tendances semblables à celles de la taille moyenne des ménages.

Familles dont le chef est né à l'étranger. Les données du recensement de 1971 indiquent les mêmes variations de taille par lieu de naissance pour les familles et pour les ménages. La taille moyenne des familles dont le chef est né à l'étranger était plus faible que dans le cas des familles dont le chef est né au pays, soit 3.38 comparé à 3.82. De plus, le Tableau 4.9 fait voir que la taille des familles d'origine étrangère reste plus forte pour tous les groupes d'âge, particulièrement pour celui de 35 à 44 ans.

Voici un fait encore plus significatif: bien que la taille des familles dont le chef est né au pays ait diminué entre 1961 et 1971, la taille moyenne des familles dont le chef est né à l'étranger a augmenté, ce qui a réduit l'écart qui les séparait. À noter au Tableau 4.10 que la taille moyenne des familles dont le chef est né au pays a diminué de 6.1 p. 100, tandis que celle des familles dont le chef est né à l'étranger a

TABLEAU 4.9
TAILLE MOYENNE DES FAMILLES PAR ÂGE, PAR LIEU DE NAISSANCE ET PAR
PÉRIODE D'IMMIGRATION DANS LE CAS DES CHEFS DE FAMILLE NÉS À
L'ÉTRANGER, CANADA, 1971

Âge du chef du famille	- Nés à l'étranger				Nés au pays
	Période d'immigration			Total	
	Avant 1946	1946—60	1961—71		
Moins de 25 ans	—	2.55	2.50	2.53	2.65
25 à 34	3.53	3.59	3.24	3.39	3.70
35 à 44	4.64	4.40	4.14	4.35	4.91
45 à 54	3.94	3.88	3.96	3.90	4.31
55 à 64	2.73	2.90	3.01	2.82	3.11
65 et plus	2.24	2.30	2.38	2.25	2.39
TOTAL	2.76	3.76	3.48	3.38	3.82

augmenté de 2.7 p. 100. Toutefois, il importe de souligner que la plus grande partie de l'augmentation de la taille des familles (78 p. 100) dont le chef est né à l'étranger est attribuable aux familles qui étaient déjà au Canada en 1961. Sans aucune immigration durant la période de 1961 à 1971, la taille des familles aurait monté à 3.36. L'adjonction au cours de la dernière décennie de 265,120 autres familles, dont la taille moyenne était de 3.48 a contribué à porter la moyenne de toutes les familles dont le père est né à l'étranger à 3.38, soit 22 p. 100 de l'accroissement total de la décennie.

Grâce aux renseignements sur la taille moyenne de la famille, selon l'âge du chef de famille, que fournit le Tableau 4.9, il est possible d'évaluer l'effet produit par les fluctuations d'âge des chefs de famille par rapport à l'influence attribuable aux variations réelles de la taille de la famille pendant cette décennie. Par exemple, si la taille moyenne des familles suivant l'âge du chef de famille est demeurée constante entre 1961 et 1971, en 1971 celle des familles dont le chef est né à l'étranger aurait été de 3.34 au lieu de 3.38 et de 4.00 au lieu de 3.82 pour les familles dont le chef est né au pays.

Le Tableau 4.11 fait voir que lorsqu'on veut expliquer les variations de taille moyenne générale des familles, les fluctuations de la répartition de l'âge des chefs de famille nés à l'étranger constituent un facteur d'une importance un peu plus grande que les fluctuations de la taille réelle à l'intérieur de catégories particulières d'âge du chef de famille. Les fluctuations de la répartition des âges ont fait grandir la taille de la famille de 1.5 p. 100, tandis que celle-ci n'a contribué qu'à une augmentation d'à peine 1.2 p. 100. C'est juste le contraire qui se produit dans le cas des familles dont le chef est né au pays. Ici, les fluctuations de la répartition de l'âge des chefs de famille entraînent une réduction de 1.7 p. 100 en regard d'un fléchissement de 4.4 p. 100 attribué aux fluctuations de taille des familles selon les

TABLEAU 4.10
TAILLE MOYENNE DES FAMILLES PAR LIEU DE NAISSANCE DU CHEF ET VARIATIONS
PROCENTUELLES, 1961 ET 1971

Lieu de naissance	Année		Variations procentuelles 1961-71
	1961	1971	
Né au pays	4.07	3.82	-6.1
Né à l'étranger	3.29	3.38	2.7
Imm. nulle	—	3.36	2.1
Total des familles	3.9	3.7	-5.1

catégories d'âge particulières du chef de famille. Envisageons la situation d'un autre point de vue: dans le cas des familles dont le chef est né à l'étranger, pour toutes les fluctuations de la taille moyenne des familles qui se sont réellement produites, 56 p. 100 de l'augmentation sont uniquement attribuables à un changement de répartition de l'âge des chefs de famille. Dans le cas des familles dont le chef est né au pays, 72 p. 100 du fléchissement de la taille des familles dépendent des fluctuations de taille des familles selon les catégories particulières d'âge réel du chef de famille, et on ne peut attribuer que 28 p. 100 de ce fléchissement à la structure d'âge des chefs de famille.

TABLEAU 4.11
EFFETS DES VARIATIONS DE STRUCTURES D'ÂGE DES CHEFS DE FAMILLE SUR LA
TAILLE DES FAMILLES POUR TOUTES LES FAMILLES DONT LE CHEF EST NÉ AU PAYS
OU À L'ÉTRANGER, 1961-71

	Nés à l'étranger	Nés au pays
1. Taille des familles recensées en 1961	3.29	4.07
2. Taille des familles recensées en 1971	3.38	3.82
3. Taille des familles supputée en 1971 selon les fluctuations de la répartition de l'âge des chefs de famille	3.34	4.00
4. Influence du facteur démographique (variations des structures d'âge des chefs de famille): ligne 3 moins ligne 1	0.05	-0.07
5. Influence des variations de taille des familles par âge du chef de famille: ligne 2 moins ligne 3	0.04	-0.18
Changements procentuels attribuables aux:		
Fluctuations de la répartition de l'âge des chefs de famille.	+ 1.5	- 1.7
Variations de la taille des familles, selon l'âge du chef de famille.	+ 1.2	-4.4

Nombre d'enfants au foyer

En 1971, le nombre moyen d'enfants de moins de 25 ans encore au foyer dans le cas des familles dont le chef est né à l'étranger était de 1.38 en regard de 1.85 pour les familles dont le chef est né au pays. Il s'agit d'une augmentation de 1.26 dans le cas des familles dont le chef était né à l'étranger en 1961, et d'une hausse du nombre d'enfants de 1.34 qu'aurait pu se produire si l'on avait interrompu l'immigration de 1961 à 1971.

En d'autres termes, l'immigration de la dernière décennie intercensale a produit une augmentation chez les familles ayant un plus grand nombre d'enfants encore au foyer, ce qui a fait croître la tendance normale qu'ont les familles de provenance étrangère résidant au pays en 1961 à augmenter à mesure qu'elles avancent dans la phase de procréation du cycle de vie de la famille. En même temps, le nombre moyen des enfants encore au foyer dans les familles dont le chef est né au pays a baissé de 2.07 à 1.85.

Comme pour la taille des familles, la tendance a porté vers une convergence des caractéristiques des familles dont les chefs sont nés au pays et à l'étranger. Dans ce cas, la tendance vers la convergence, en ce qui a trait au nombre d'enfants encore au foyer, n'est pas manifeste pour tous les groupes d'âge des chefs de famille, mais elle a été la plus forte pour ceux qui avaient entre 35 et 55 ans.

Types de famille

Deux facteurs, que nous avons déjà abordés, entrent dans la discussion des tendances relatives aux types de famille. D'abord, nous avons déjà montré que la taille moyenne des ménages a diminué plus rapidement que celle des familles; et deuxièmement, qu'entre 1961 et 1971 le nombre des ménages dont le chef est né à l'étranger n'a pas augmenté aussi rapidement que ceux dont les chefs sont nés au pays. Le premier facteur laisse croire que la réduction de la taille des ménages est surtout attribuable à des types secondaires de familles qui se séparent, c'-à-d. des familles parentes qui s'en vont établir leur propre cellule primaire en un ménage distinct, plutôt qu'à une diminution réelle de la taille des familles. Le deuxième facteur suppose que ce fléchissement s'applique moins aux ménages dont le chef est né à l'étranger qu'à ceux dont le chef est né au pays.

Les données présentées aux Tableaux 4.12 et 4.13 font voir les fluctuations des répartitions procentuelles des chefs de famille nés à l'étranger et nés au pays, par type de famille en 1961 et en 1971, ainsi que l'augmentation procentuelle du nombre de familles, selon leur type, entre ces deux années. Le pourcentage de familles de type primaire a monté de 94.7 à 97.1 dans le cas des chefs de famille nés au pays et de 93.0 à 96.0 dans le cas des chefs de famille nés à l'étranger; toutefois, l'augmentation procentuelle du nombre de familles de type primaire a été plus considérable dans le premier cas que dans le deuxième, soit 28.0 et 18.2 p. 100 respectivement. En revanche, au cours de la décennie, la proportion des familles de type secondaire a baissé dans le cas des familles dont le chef est né au pays ou à l'étranger et la réduction procentuelle chez les familles de type secondaire a été plus marquée pour ce qui est des chefs de famille nés à l'étranger. Ce dernier phénomène est attribuable à de plus grandes pertes relatives de familles logées et à d'autres types de familles secondaires, car les familles parentes dont le chef est né à

l'étranger ont diminué seulement de 9.3 p. 100, en comparaison de -26.4 p. 100 dans le cas de celles dont le chef est né au pays. Il semble donc que la tendance des ménages dont le chef est né à l'étranger à augmenter plus lentement que ceux dont le chef est né au pays soit attribuable à la préférence qu'ont les familles parentes d'origine étrangère à vivre ensemble par choix et par manque des moyens nécessaires à l'établissement de ménages distincts.

TABLEAU 4.12
RÉPARTITION PROCENTUELLE DES TYPES DE FAMILLE PAR LIEU DE
NAISSANCE DU CHEF DE FAMILLE, 1961 ET 1971, ET PÉRIODE
D'IMMIGRATION DES CHEFS DE FAMILLE NÉS À L'ÉTRANGER, 1971

Type de famille	Population d'origine étrangère 1961	Population d'origine étrangère, 1971			Population autochtone	
		venue avant 1961	venue entre 1961--71	Total	1961	1971
Primaire	93.0	97.4	92.0	96.0	94.7	97.1
Sécondaire:	7.0	2.6	8.0	4.0	5.3	2.9
Parente	3.7	2.0	5.4	2.9	3.8	2.2
Logée	3.1	0.5	2.5	1.0	1.3	0.6
Autre	0.2	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
TOTAL:						
Pourcentage	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
en chiffres ('000)	1,009	850	305	1,154	3,139	3,922

TABLEAU 4.13
FLUCTUATIONS PROCENTUELLES DU NOMBRE DE FAMILLES PAR TYPE DE
FAMILLE SELON LES CHEFS DE FAMILLE NÉS À L'ÉTRANGER ET NÉS AU PAYS 1961-71

Genre de famille	Chefs de famille en 1961 et les mêmes cohortes encore domiciliées au Canada 1971	Chefs de famille nés à l'étranger 1961 et 1971	Chefs de famille nés au pays 1961 et 1971
Primaire	-11.7	18.2	28.0
Sécondaire:	-69.1	-34.9	-30.2
Parente	-53.7	-9.3	-26.4
Logée	-88.2	-64.6	-42.3
Autre	-50.5	-35.4	-21.0
TOTAL	-15.8	14.4	24.9

Effets de l'immigration récente sur les types de famille. S'il n'y avait pas eu d'immigration au cours de la période 1961-71, la proportion des familles de type primaire parmi les familles dont le chef est né à l'étranger aurait été égale, en 1971, à celle des familles dont le chef est né au pays; durant cette décennie, elle est passée de 93.0 p. 100 à 97.4 p. 100 dans le cas des familles qui habitaient au Canada en 1961 et y demeuraient encore au moment du recensement de 1971. Néanmoins, étant donné que les familles qui sont venues après le recensement de 1961 ont fondé moins de cellules de type primaire, leur proportion par rapport au total a quelque peu diminué en 1971; elle était alors de 96.0 p. 100 du total des familles de type primaire dont le chef est né à l'étranger.

La proportion des familles de type secondaire a tendance à être plus considérable parmi les immigrants de date récente. Au Tableau 4.12, il faut noter que 8.0 p. 100 des familles dont le chef est né à l'étranger, qui sont venues au Canada depuis 1961, étaient de type secondaire, comparé à seulement 2.6 p. 100 de celles qui sont venues avant le recensement de 1961. Les données du recensement de 1961 sont à peu près les mêmes, c'est-à-d. 11.8 p. 100 des familles d'immigrants dans l'après-guerre étaient de type secondaire, comparé à 3.2 p. 100 des familles dont le chef avait immigré avant la guerre. Étant donné que les nouveaux immigrants ont tendance à être plus jeunes que leurs prédécesseurs, les différences précitées peuvent n'être qu'un reflet de leur âge et d'une situation financière moins favorable en ce qui a trait au revenu et aux épargnes. L'examen des données sur les types de famille selon l'âge du chef peut déterminer en partie jusqu'à quel point cette tendance, comparée aux différences culturelles touchant les préférences en faveur de certaines dispositions relatives aux familles logées, peut expliquer ce phénomène.

Type de familles suivant l'âge du chef. Il n'y a aucun doute que la cellule prédominante est le ménage simple qui consiste en une famille de type primaire. Toutefois, il existe des variations importantes selon l'âge du chef de famille qui semblent reliées au cycle de vie familiale et au degré relatif d'indépendance économique du chef de famille.

En général, la proportion des familles de type primaire augmente avec l'âge du chef de famille jusqu'à l'âge moyen, point où elle commence à décliner. La proportion des familles de type secondaire, c'est-à-d. parentes, logées et autres, variera évidemment en sens inverse, car l'une est le complément de l'autre. La plus grande partie de l'augmentation de la proportion des familles de type secondaire ayant dépassé l'âge moyen résulte de la hausse du pourcentage des familles parentes plutôt que des familles logées ou autres. Les personnes plus jeunes, qui ne sont pas elles-mêmes chefs de famille, de type primaire, seront probablement chefs de famille demeurant chez les parents ou les beaux-parents. De même, il semble que les chefs de famille plus âgés aient tendance à préférer vivre chez leur fils ou chez leur fille: il y avait en 1971 plus de chefs de famille jeunes et vieux qui préféraient ce genre d'arrangement à l'occupation d'un logement, qu'en 1961.

En 1971, la proportion des familles de type primaire est passée de 88.5 p. 100 pour tous les chefs de famille de moins de 25 ans à un maximum de 98.7 p. 100 pour les chefs de famille de 45 à 54 ans, puis elle baisse à 95.9 p. 100 pour le groupe de 65 ans et plus. Si les chefs de famille nés à l'étranger font voir des proportions un peu moins élevées dans les groupes plus jeunes et plus âgés, ils atteignent un maximum de 98.3 dans le groupe de 45 à 54 ans, ce qui équivaut à peu près au pourcentage des chefs de famille nés au pays.

Comme pour ce qui est des tendances propres à la taille des ménages et des familles, les chefs de famille nés au pays et nés à l'étranger ont montré, entre 1961 et 1971, une diminution du nombre relatif des familles de type secondaire pour tous les âges, mais surtout chez les plus jeunes chefs de famille. Par exemple, entre 1961 et 1971, le pourcentage des familles de type secondaire dont le chef a moins de 25 ans est tombé de 31.8 à 15.9 p. 100. Chez le groupe des chefs de famille nés au pays, on enregistre des pourcentages correspondants de 20.2 et 10.9. Cette tendance semble refléter un redressement des conditions économiques qui ont prévalu pendant une partie de cette période, de même qu'une amélioration constante de la situation du logement.

Si l'on compare les immigrants de date récente au groupe d'immigrants venus au Canada avant 1961 et encore domiciliés au Canada en 1971, on découvre une tendance familière. Abstraction faite de toute immigration au cours de cette décennie de 1961-71, la répartition des familles d'immigrants selon leur type particulier se rapproche de celle de la population autochtone. En 1971, en dépit de cette convergence, les familles d'immigrants dont le chef avait moins de 35 ans comptaient toujours la plus haute proportion de familles de type secondaire; on remarque aussi des pourcentages plus élevés dans le cas des familles de type primaire pour les deux groupes d'âge de chefs de famille ayant entre 35 et 54 ans; ici, pourtant, la différence procentuelle est négligeable.

En ce qui a trait à la répartition des chefs de famille ayant immigré entre 1961 et 1971 suivant le type de famille, on remarque qu'ils présentent une différence sensible avec les chefs de famille nés au pays et nés à l'étranger. Chez ces immigrants de date plus récente il y a non seulement une plus forte proportion de familles de type secondaire dont le chef a moins de 35 ans, mais aussi une différence beaucoup plus grande pour ce qui est des chefs de famille de 55 ans et plus. Dans le groupe des 65 ans et plus, on ne compte que 65 p. 100 de chefs de famille de type primaire, en regard de 96.5 et 96.3 p. 100 respectivement dans le cas des chefs de famille nés à l'étranger et nés au pays. De plus, il y avait 32.4 p. 100 de chefs de familles parentes, comparé à seulement 2.9 p. 100 pour chacun des deux autres groupes de chefs de famille. Il semble évident que les plus âgés parmi les immigrants de date récente n'aient ni le temps ni les moyens d'établir leur propre ménage distinct dans la même mesure que leurs prédécesseurs ou les autochtones. Le Tableau 4.14 présente la répartition des types de famille suivant l'âge du chef de famille, par lieu de naissance, pour 1961 et 1971 et par période d'immigration dans le cas de la population d'origine étrangère en 1971.

NIVEAU D'INSTRUCTION DE LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

Durant la dernière décennie intercensale, les changements que nous avons apportés à la politique et au Règlement sur l'immigration ont accru l'importance du degré de formation intellectuelle et technique dans l'évaluation des candidats. Le résultat de ces modifications des critères d'admission ressort nettement du fait que la proportion des immigrants de date récente qui demeurent encore au Canada (1971) et qui justifient d'un diplôme universitaire a sensiblement augmenté par rapport à leurs prédécesseurs dénombrés lors du recensement de 1961. Pour être plus précis, 13.8 p. 100 des sujets nés à l'étranger et résidant au Canada en 1971, qui étaient venus au cours de la décennie précédente étaient détenteurs d'un

TABLEAU 4.14
RÉPARTITION PROCENTUELLE DES TYPES DE FAMILLE SELON L'ÂGE DU CHEF DE FAMILLE ET LE LIEU
DE NAISSANCE, 1961 ET 1971, ET PAR PÉRIODE D'IMMIGRATION DANS LE CAS DE LA POPULATION
D'ORIGINE ÉTRANGÈRE, 1971

Âge du chef de famille	Population d'origine étrangère 1971				Total nés à l'étranger - 1971		Population autochtone			
	Total (1961) des chefs à l'étranger		venue avant 1961		venue entre 1961-71		1961		1971	
	Primaire	Secondaire	Primaire	Secondaire	Primaire	Secondaire	Primaire	Secondaire	Primaire	Secondaire
Moins de 25 ans	68.2	31.8	86.8	13.2	81.1	18.9	79.8	20.2	89.1	10.9
25 à 34	85.4	14.6	94.8	5.2	92.7	7.3	92.8	7.2	96.3	3.7
35 à 44	93.7	6.3	98.6	1.4	96.4	3.6	96.3	3.7	98.1	1.9
45 à 54	95.9	4.1	99.0	1.0	95.0	5.0	97.4	2.6	98.8	1.2
55 à 64	96.2	3.8	98.2	1.8	81.3	18.8	97.4	2.6	98.7	1.3
65 et plus	94.9	5.1	96.5	3.5	65.1	34.9	94.6	5.4	96.3	3.7
TOTAL	93.0	7.0	97.4	2.6	92.0	8.0	94.7	5.3	97.1	2.9
Moins de 25 ans	Logées et autres		Logées et autres		Logées et autres		Logées et autres		Logées et autres	
	Parentes		Parentes		Parentes		Parentes		Parentes	
	16.8	15.0	10.5	2.7	12.1	6.7	14.3	5.9	8.3	2.6
	6.7	7.9	4.2	1.0	4.2	3.1	5.3	2.0	2.9	0.8
	2.6	3.6	1.0	0.5	2.0	1.7	2.7	1.0	1.4	0.5
	2.0	2.1	0.6	0.4	3.5	1.5	1.8	0.8	0.9	0.4
55 à 64	2.4	1.3	1.4	0.3	17.0	1.8	1.8	0.8	1.1	0.2
65 et plus	3.8	1.4	2.9	0.6	32.4	2.6	4.5	0.9	3.0	0.7
TOTAL	3.7	3.4	2.0	0.5	5.4	2.6	3.8	1.4	2.2	0.7

diplôme universitaire. C'est une forte augmentation en regard des 5.1 p. 100 qu'on signalait pour le groupe des immigrants d'après-guerre en 1961. Le résultat net de l'immigration des années 1961 à 1971 a été de relever le pourcentage des diplômés parmi toute la population d'origine étrangère de 3.4 à 6.4 p. 100 en 1961. Par contre, la proportion des autochtones diplômés, dans le groupe d'âge correspondant, c'-à-d. de 25 ans et plus, est passé de 3.4 à 5.0 p. 100 au cours de la même période.

Au Tableau 4.15, on remarque que s'il n'y avait pas eu d'immigration depuis 1961, le pourcentage des diplômés d'université d'origine étrangère n'aurait pas dépassé celui des autochtones. En 1971, seulement 4.2 p. 100 des résidents nés à l'étranger possédaient un diplôme universitaire, comparé à 5.0 p. 100 des autochtones. La hausse du niveau d'instruction des résidents d'origine étrangère entre 1961 et 1971 semble provenir d'une plus grande facilité d'accès aux études supérieures chez les jeunes gens d'âge scolaire d'origine étrangère ayant terminé leur cours pendant cette période. En outre, il est évident que l'immigration récente a contribué sensiblement à relever le niveau moyen d'instruction rapporté dans le cas de la population totale d'origine étrangère de 25 ans et plus.

TABLEAU 4.15
NIVEAU D'INSTRUCTION DE LA POPULATION DE 25 ANS ET PLUS, PAR LIEU DE
NAISSANCE, 1961 ET 1971, ET PAR PÉRIODE D'IMMIGRATION DES SUJETS
NÉS À L'ÉTRANGER, 1971

Niveau	Population d'origine étrangère 1961	Population d'origine étrangère 1971			Population autochtone	
		Venue avant 1961	Venue entre 1961-71	Total	1961	1971
Analphabète	2.8	3.9	3.4	3.8	1.4	1.4
Elémentaire	50.5	41.7	27.6	38.4	45.9	37.6
Secondaire et postsecondaire	43.2	50.2	55.2	51.4	49.3	56.0
Universitaire	3.4	4.2	13.8	6.4	3.4	5.0
TOTAL:						
en pourcentage	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
en chiffres ('000)	2,324	2,003	604	2,607	7,105	8,584

Pour le niveau secondaire et postsecondaire, pendant cette décennie, la proportion relative à la population d'origine étrangère ayant vécu au Canada depuis 1961 est montée de 43.2 à 50.2 p. 100. En même temps, celle qui s'applique aux autochtones est passée de 49.3 à 56.1 p. 100, soit une différence de pourcentage équivalente. En d'autres termes, la hausse du niveau d'instruction de la population autochtone et de la population d'origine étrangère résidant au Canada au cours de cette période intercensale est à peu près égale.

Bien qu'en 1971 la proportion des immigrants de date récente ayant fait des études secondaires où une partie des études post secondaires soit presque aussi

élevée que dans le cas de la population autochtone, leur nombre n'a pas suffi à faire monter cet indice particulier du niveau d'instruction bien au-dessus du niveau qu'on signalait en 1971 pour la population d'origine étrangère ayant résidé au Canada depuis 1961.

À l'extrémité opposée du continuum scolaire il y a plusieurs anomalies à relever. Dans le cas de la population totale d'origine étrangère, il n'est pas étonnant de trouver une plus grande proportion d'analphabètes que chez les autochtones; en effet, les groupes d'âge plus avancés pour qui l'accès aux études a été plutôt restreint comptent proportionnellement un plus grand nombre d'immigrants. D'un autre côté, il est un peu troublant de constater qu'en 1971 une plus grande partie de la population d'origine étrangère a signalé n'avoir aucune instruction qu'en 1961 (voir les deux premières colonnes du Tableau 4.15.)

Étant donné qu'en fait plus de gens ont rapporté en 1971 n'avoir aucune instruction qu'en 1961 et que la taille de ce groupe ne peut que décroître par suite de la mortalité et de l'émigration, il y a de toute évidence un problème de dénombrement. L'explication la plus plausible réside probablement dans la différence de méthodes de recensement utilisées en ces deux occasions. En 1971 on a eu recours pour la première fois au dénombrement par voie de questionnaire dans le cas de la population urbaine; il semble donc assez plausible qu'un plus grand nombre de sujets nés à l'étranger aient été plus disposés à répondre qu'ils n'avaient aucune instruction sur leur questionnaire que devant la personne qui les interviewait en 1961. Si tel fut le cas, ce serait les données de 1971 qui fourniraient une estimation plus juste du manque d'instruction régulière de la population d'origine étrangère.

En dehors de l'aspect de comparabilité des données des recensements de 1961 et de 1971, le rapprochement de l'information tirée du recensement de 1971 pose un certain nombre de problèmes intéressants. On pourra trouver une contradiction générale entre le nombre disproportionné de sujets d'origine étrangère qui n'ont aucune instruction et ceux qui ont un diplôme universitaire. Toutefois, dans ce cas, les chiffres semblent bien correspondre à la politique sur l'immigration qui accorde une place bien plus grande au niveau d'instruction et à l'expérience professionnelle et qui, en même temps, rend relativement plus facile pour les résidents canadiens de faire venir leurs proches parents ou leurs parents âgés qui sont à leur charge. Ainsi, ce qui paraît être une discordance peut ne refléter que les différences normales de génération entre des immigrants plus jeunes et mieux formés et leurs parents plus âgés et, en général, moins instruits.

RÉSUMÉ

L'analyse des fluctuations de la population totale d'origine étrangère d'un moment donné à l'autre ne suffit pas à fournir une compréhension suffisante de l'influence de l'immigration sur la population canadienne. À la condition de posséder les données voulues, il est plus révélateur d'examiner les deux éléments qui composent la population immigrante, c'-à-d. le groupe qui comprend la plupart des immigrants de date récente, par ex. les gens qui sont venus entre 1961 et 1971, de même que les survivants parmi la population d'origine étrangère qui sont arrivés avant les derniers venus, par ex. ceux d'avant 1961. Ainsi, ce dernier élément ferait voir les caractéristiques qui marqueraient la population d'origine étrangère, si

l'immigration avait été à un point mort; et, le premier élément révélerait tous les changements survenus dans les caractéristiques de la population d'origine étrangère des émigrants de fraîche date. Le jumelage de cette population indiquerait l'importance de ces deux composantes, car il représenterait une moyenne pondérée et le rapprochement de ces données de celles du recensement précédent permettrait d'évaluer leur signification relative.

Voici quelques énoncés qui résument les principales constatations découlant des analyses présentées dans le Chapitre 4:

1. *Origine ethnique.* Entre les années 1961 et 1971, l'immigration des « Italiens et autres sources européennes » constitue un facteur de croissance positive. Abstraction faite de toute immigration, seuls les principaux groupes d'origine européenne, (à l'exclusion du sud de l'Europe) auraient montré un accroissement de leur part proportionnelle de la population de provenance étrangère. Ajoutés aux fluctuations de la population autochtone, les seuls groupes ethniques qui accusent une augmentation générale seraient les Britanniques, les Italiens et les autres Européens (surtout du sud) ainsi que les Asiatiques et ceux d'autres sources non européennes. Chacun de ces groupes a atteint en 1971 des proportions plus élevées de la population totale qu'en 1961.

2. *Pays de naissance.* L'immigration a eu un effet négatif sur la taille relative de la population d'origine étrangère née au Royaume-Uni, dans les principaux pays d'Europe (à l'exclusion du sud de l'Europe) et, à un moindre degré, sur celle de la population née aux États-Unis. En d'autres termes, sans l'immigration, ces groupes n'auraient pas connu une perte aussi considérable. Par contre, l'immigration a contribué sensiblement à grossir le groupe des sujets nés en France, en Italie et en d'autres pays européens de moindre importance, ainsi qu'en Asie et en d'autres pays non européens.

3. *L'équilibre entre les éléments masculin et féminin.* L'excédent masculin, qui a toujours caractérisé la population canadienne d'origine étrangère, a continué de diminuer. L'excédent féminin des admissions entre 1961 et 1971 a contribué à faire baisser davantage le taux général de masculinité d'à peu près un p. 100 de moins qu'il aurait été en l'absence d'immigration. La continuation de cette tendance, jointe aux résultats constants de la mortalité et de l'émigration devrait, dans un avenir assez rapproché, rendre le taux de masculinité égal ou inférieur au taux de féminité.

4. *Variation de la structure d'âges.* Sans une immigration continue, la population d'origine étrangère vieillit rapidement. Au cours de la période intercensale de 1961-71, l'immigration a, en fait, diminué l'âge moyen de la population d'origine étrangère d'environ huit ans de moins qu'elle n'aurait été sans son apport. L'immigration non seulement fournit des personnes des premiers âges productifs, mais encore, grâce à cette injection de jeunes adultes, elle tend à ralentir cet effet de vieillissement de la population d'origine étrangère et, en même temps, à réduire la part de dépendance de ce secteur de la population.

5. *Ménages dont le chef est né à l'étranger.* Ces ménages n'ont pas réussi à s'accroître au même rythme que ceux dont le chef est né au pays. Cependant, la diminution générale de la taille des ménages n'a pas été aussi considérable dans le premier que dans le second cas.

6. *Taille des familles.* Les familles dont le chef est né à l'étranger sont

généralement moins nombreuses que celles dont le chef est né au pays; cette constatation s'applique à tous les âges de chefs de famille. Les immigrants de date récente, dont le chef de famille a moins de 45 ans, ont déclaré des familles moins nombreuses que ceux qui ont résidé au Canada depuis plus longtemps, c'-à-d. avant 1961. D'autre part, les immigrants de date récente de plus de 45 ans ont déclaré des familles plus nombreuses que ceux d'un âge correspondant qui ont demeuré au Canada depuis 1961. L'immigration a eu pour résultat général la convergence de la taille des familles dont le chef est né au pays ou est né à l'étranger. Le facteur le plus significatif pour ce qui est des chefs nés à l'étranger a été la fluctuation de la répartition de l'âge des chefs de famille pendant cette décennie, tandis que les variations de la taille des familles semble avoir été l'élément principal dans le cas des chefs de familles autochtones.

7. *Nombre d'enfants de moins de 25 ans encore au foyer.* Les tendances relatives au nombre d'enfants encore au foyer correspondent à celles que nous avons indiquées plus haut pour ce qui est de la taille des familles. Il y a également tendance à la convergence dans le cas des familles dont le chef est né au pays et dont le nombre d'enfants a diminué. Sans l'immigration, le nombre d'enfants encore au foyer parmi les familles dont le chef est né à l'étranger aurait continué à s'accroître, mais l'arrivée d'immigrants de date récente ayant un plus grand nombre d'enfants a produit une augmentation encore plus considérable qu'elle ne l'aurait été autrement. Dans le cas présent, l'immigration de date récente a contribué à appariar davantage ces deux groupes de familles.

8. *Types de famille.* Le vieillissement de la population d'origine étrangère entraîne une rapide convergence de la répartition des types de famille dont le chef est né au pays. Sans l'apport d'une plus forte immigration, la proportion des familles d'origine étrangère de type primaire a augmenté et elle a même dépassé celle des familles dont le chef est né au pays. Néanmoins, étant donné que les immigrants sont surtout de jeunes adultes qui ne sont pas encore pleinement établis, il existe une propension plus forte de la part de bien des jeunes chefs à se former en cellules parentes ou logées ou selon un autre type de famille jusqu'à ce qu'ils puissent établir leur propre ménage distinct. Dans ce cas, l'immigration continue tend à diminuer la proportion globale des familles de type primaire. De même, on a constaté un faible pourcentage de familles de type primaire parmi les immigrants plus âgés, c'-à-d. ceux de 65 ans et plus. On peut s'attendre à ce résultat lorsque la politique de l'immigration encourage les nouveaux résidents canadiens à amener leurs plus proches parents ou à les faire venir lorsqu'ils se sont établis.

9. *Niveau d'instruction.* L'immigration de date récente reflète nettement les changements de politique au cours des années 1961-71. En l'absence d'immigration, le relèvement du niveau de formation de l'ensemble de la population d'origine étrangère n'aurait pas suivi celle de la population autochtone de 25 ans et plus. Toutefois, par suite d'une proportion extraordinairement élevée de diplômés d'université et d'un pourcentage quelque peu supérieur à la moyenne de sujets justifiant d'études secondaires et d'une partie des études post secondaires, les immigrants de date récente ont fait monter le niveau général d'instruction de la population d'origine étrangère au-delà de celui de la population autochtone. La proportion assez élevée d'immigrants qui se disent sans instruction est attribuable, dans l'état actuel des choses, au nombre relativement grand de personnes plus âgées parmi les groupes de nouveaux venus.

À cause des difficultés et de délais continuels qui sont survenus dans le traitement des données du recensement de 1971, il n'a pas été possible d'analyser pour le moment les autres caractéristiques sociales et économiques des immigrants de date récente.

LES PROJECTIONS DÉMOGRAPHIQUES ET LEURS INCIDENCES

Des renseignements précis sur l'accroissement futur et les caractéristiques de la population du Canada auraient une valeur indéniable pour les responsables de la planification sociale et économique. Cependant, les essais de prévisions démographiques sont surtout connus par leur non-réalisation. C'est pour cette raison, jointe à la constatation grandissante de l'immense complexité des facteurs démographiques agissant sur le plan national et régional, qu'on a plutôt reporté l'attention sur la préparation et le raffinement des *projections* démographiques qui serviront de lignes directrices aux organismes de planification.

Au lieu de chercher à prédire avec précision la taille de la population, les projections démographiques visent à déterminer les limites qui en marqueront l'accroissement, compte tenu de la continuation des tendances particulières de la mortalité, de la fécondité et de la migration. Le genre de projection le plus élémentaire consisterait en un simple prolongement à des dates fixes des niveaux actuels de mortalité, de fécondité et de migration. Ces calculs nous renseigneraient sur la taille et le caractère futurs de la population selon les taux courants de longévité et de migration.

Évidemment, vu que ces éléments démographiques demeurent rarement longtemps les mêmes, ce genre de projection est un instrument de prédiction fort peu utile. Toutefois, si l'on prépare une série de projections fondées sur diverses hypothèses de longévité et de migration, on peut évaluer les conséquences de tout écart des niveaux actuels. En pratique, les hypothèses utilisées tiennent compte des tendances présentes plutôt que des niveaux courants réels; leur amplitude varie entre des approximations maximums et minimums raisonnables qu'on peut prévoir dans un proche avenir. On accepte souvent sans le dire que l'hypothèse intermédiaire fournira la meilleure estimation de l'accroissement démographique véritable. Même si on ne l'a pas indiqué explicitement, l'utilisateur le supposera lui-même, car il a généralement besoin d'une seule série des meilleures prévisions aux fins de sa propre planification.

Dans cet effort qui vise à trouver l'estimation la plus juste, il ne faut pas perdre de vue que les limites supérieures et inférieures de projection de l'accroissement possible revêtent une importance considérable en ce qui a trait aux décisions de politique et de programmes. Par exemple, dans le cas des prévisions budgétaires, on devrait choisir la projection démographique inférieure lorsqu'il s'agit d'engager les recettes fiscales escomptées. D'autre part, lorsqu'on envisage l'expansion des réseaux d'égouts, de l'approvisionnement d'eau et des entrepôts, il sera probablement plus sage de se fonder sur la projection démographique supérieure.

Au cours des 20 dernières années, on a préparé un certain nombre de projections de ce genre. Les résultats des plus importantes d'entre elles, qu'on peut voir ci-après, appellent deux observations. La première porte sur la grande différence qu'il y a entre les projections supérieures et inférieures. Selon l'hypothèse qu'on utilise, les prévisions pour 1981 varient de quatre millions; pour l'an 2001, l'écart atteint jusqu'à 18 millions. La deuxième observation est que les études les plus récentes ont soustrait un à deux millions des limites supérieures des projections antérieures. C'est

une conséquence de la baisse sérieuse des taux bruts de fécondité depuis la fin des années 1950.

TABLEAU 5.1
PROJECTIONS DÉMOGRAPHIQUES CHOISIES

Source	Année de base	Population prévue (en millions)	
		1981	2001
Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada ¹	1971	23 à 27	26 à 44
Statistique Canada ²	1966	25 à 28 (1984)	—
Systems Research Group ³	1966	25 à 27	30 à 44
Conseil économique du Canada ⁴	1965	24 à 27	—
Commission royale d'enquête sur les services de santé ⁵	1961	28 (1980)	35 (1991)
Commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada ⁶	1955	24 à 28 (1980)	—

¹ Inédit

² A. Romaniuk, *Fertility Projections by the Cohort Method for Canada, 1969–84* (Ottawa: Bureau fédéral de la Statistique, Section des estimations et projections démographiques, Novembre 1970).

³ Systems Research Group, *Canada: Population Projections to the Year 2000* (Toronto, 1970).

⁴ Wolfgang M. Illing, (avec la collaboration technique de Yoshiko Kasahara, Frank T. Denton and M. V. George), *La croissance de la population, du nombre de familles et de la main-d'oeuvre, jusqu'en 1980*, Étude spéciale n° 19, Conseil économique du Canada (Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1967).

⁵ A. Stukel, "Population Projections, Canada, 1961–1911" dans T.M. Brown, *Canadian Economic Growth*, Commission royale d'enquête sur les services de santé (Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1965).

⁶ Wm. C. Hood, and A. Scott, "The Population and the Labour Force" in *Output, Labour and Capital in the Canadian Economy*, Commission d'enquête sur les perspectives économiques du Canada, (Ottawa, 1957).

Voulant obtenir des prévisions à jour, fondées sur les données du recensement de 1971, l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada a commandité, à la fin de 1972, une série spéciale de projections. Il a fallu recourir à des modèles statistiques existants qui comportaient déjà des hypothèses de fécondité, de mortalité et de migration. À ce moment-là, c'étaient les seules prévisions disponibles, d'après le recensement de 1971, qui fournissaient des chiffres sur la population et la main-d'oeuvre et des renseignements applicables aux provinces et aux grandes agglomérations municipales. On a produit des projections qui devaient servir de base d'étude préliminaire, en attendant que Statistique Canada publie des données plus raffinées; c'est à ce titre qu'on les a mises à la disposition des utilisateurs qui étaient en train d'examiner divers aspects de ce problème.

La dispersion de toutes les populations prévues est fonction du nombre et de la sorte d'hypothèses qui portent sur la mortalité, la fécondité et l'immigration — plus les hypothèses varient, plus la différence est grande entre les populations de l'année d'arrivée de la projection. Les projections de l'Étude sur l'immigration et les

HYPOTHÈSES AYANT SERVIE AU PROJECTIONS DE L'ÉTUDE SUR L'IMMIGRATION ET LES OBJECTIFS DÉMOGRAPHIQUES DU CANADA

Mortalité

Une baisse graduelle et modérée du taux actuel de mortalité, et convergence régionale des taux de survie.

Fécondité

- | | |
|------------|---|
| 1. Maximum | Un indice de reproduction total allant jusqu'à 2.4 enfants par femme en l'an 2001. |
| 2. Moyenne | Un indice de reproduction total atteignant 2.0 en 1986 et demeurant stable jusqu'en l'an 2001. |
| 3. Minimum | Un indice de reproduction total tombant à 1.8 en 1986 et demeurant constant jusqu'en l'an 2001. |

Migration

- | | |
|------------|--|
| 1. Maximum | Immigration nette de 0.8 p. 100 de la population canadienne par année pendant la durée de la projection. En chiffres absolus, cela pourrait aller de 170,000 en 1971 à 380,000 en l'an 2001. |
| 2. Moyenne | 0.5 p. 100 par année (105,000 à 183,000). |
| 3. Minimum | 0.2 p. 100 par année (42,000 à 64,000). |
| 4. Nulle | 0.0 p. 100 par année. |

objectifs démographiques du Canada présentent un écart de 18 millions entre le maximum et le minimum pour l'an 2001; cela résulte, en partie, du fait qu'elle a utilisé dix hypothèses différentes qu'on retrouve dans l'encadré ci-dessus. Si, en théorie, il est possible de faire 24 combinaisons de ces hypothèses, on ne peut s'attendre à ce qu'elles se réalisent toutes. Par exemple, il n'est guère probable que la fécondité maximum et l'immigration nette maximum surviennent en même temps que la migration interne minimum. Par ailleurs, personne ne peut s'attendre de retrouver un faible taux d'immigration nette quand la migration interne est élevée, car les migrants de ces deux catégories tendent à réagir aux changements de conditions économiques en se rendant à des endroits où il y a des chances d'emploi. D'un autre côté, si certaines hypothèses et certaines combinaisons ne semblent pas réalistes (par ex. une immigration nette zéro en même temps qu'une fécondité maximum et une migration interne maximum, etc.), elles n'en demeurent pas moins utiles pour l'évaluation des combinaisons relatives de tout facteur donné tout en gardant constantes d'autres variables.

HYPOTHÈSES SUR L'IMMIGRATION

Étant donné que les projections démographiques ne servent aux décisions de politique que dans la mesure où elles reposent sur la validité des hypothèses de base, il peut être utile de s'arrêter un instant à examiner celles que l'Étude a utilisées. Il faut souvent se contenter des meilleures conjectures lorsqu'on ne peut obtenir un avis sûr ou qu'il y a lieu de simplifier les calculs plutôt complexes qui seraient nécessaires si l'on voulait tenir compte des différences connues qui existent entre toutes les variables pertinentes. La coutume voulant qu'on suppose équivalents les taux de fécondité et de mortalité chez les éléments autochtone et d'origine étrangère de la population constitue un exemple du processus de simplification. Les projections de l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada, dont il est question ici, présument qu'il n'existe aucune différence entre les éléments de provenances différentes; elles reconnaissent toutefois des disparités régionales dont elles tiennent compte. Ce n'est pas que, dans le premier cas, les données soient moins révélatrices, mais c'est qu'elles étaient plus faciles d'accès dans le second cas. Puisque les monographies du recensement de 1961 indiquent que les immigrants au Canada avaient un taux de mortalité et un taux de fécondité moins élevés que les autochtones, il est possible que l'apport prévu des immigrants au nombre de naissances et de décès soit exagéré. Cependant, étant donné qu'il existe aussi des indications de convergence, l'étendue possible de cette exagération ira en s'amenuisant vers l'an 2001.

Quels que soient les avantages de la décision qu'on a prise de ne tenir compte d'aucune différence entre les données démographiques des populations autochtone et d'origine étrangère, il n'en reste pas moins malheureux qu'on n'ait pas séparé ces deux éléments. Une étude sur la population *et* l'immigration suppose un certain intérêt à l'égard de l'influence que celle-ci peut avoir sur celle-là et une série de projections parallèles portant sur ces deux populations serait fort précieuse lorsqu'il s'agit de montrer la façon dont la population d'origine étrangère se maintient grâce à l'immigration, ainsi que les moyens par lesquels elle contribue, par son taux de fécondité, à l'accroissement de la population autochtone.

En séparant les deux éléments démographiques de base, on concentre l'attention sur leurs similarités et leurs différences, aussi bien que sur les conséquences possibles. L'hypothèse voulant que les taux de mortalité, de fécondité et d'immigration des deux éléments soient égaux n'amoindrirait en rien la valeur d'une telle distinction analytique. De fait, on pourrait évaluer leur contribution respective à l'accroissement démographique pour toutes les combinaisons de statistiques d'état civil et de taux d'immigration qu'on croirait pertinents. Puisque le recensement de 1961 et les statistiques d'état civil semblent indiquer, chez les immigrants, des taux de mortalité et de fécondité plus bas et une participation élevée à la population active, il serait souhaitable d'avoir recours à une série de pareilles hypothèses de rechange.

On pourrait faire valoir un autre point touchant les hypothèses de migration. Pour la durée des projections, nous avons exprimé ces hypothèses en terme de taux de migration ou de pourcentage par rapport à la population totale, plutôt qu'en chiffres absolus, comme cela se fait généralement. Ainsi, l'hypothèse de la migration minimum de 0.2 p. 100 du total de la population représente une augmentation annuelle qui commence à 42,000 en 1971 et passe à 64,000 à la fin de la période de

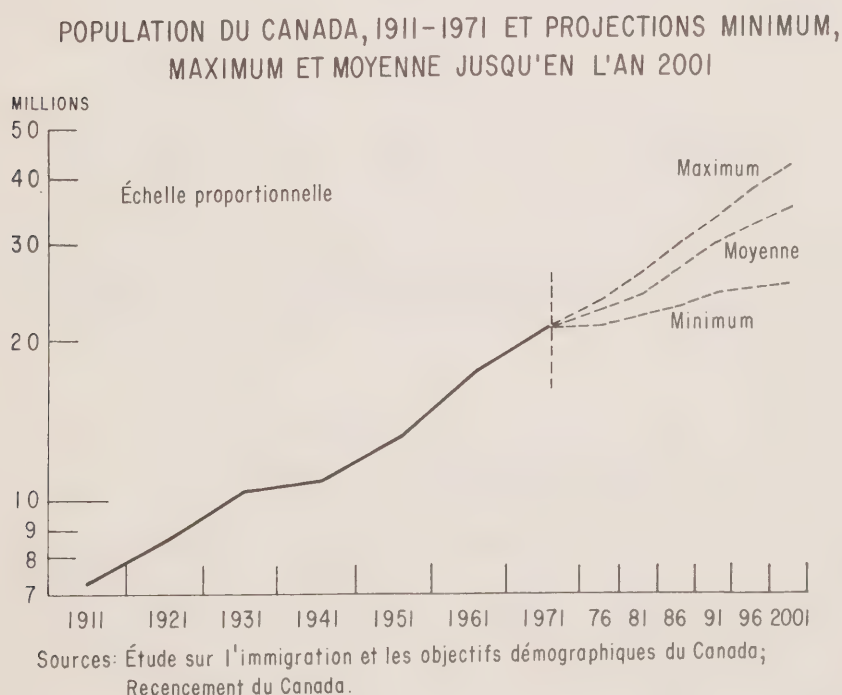
projection. L'amplitude de l'accroissement annuel selon les niveaux présumés de migration nette de 0.5 et de 0.8 p. 100 est proportionnellement plus forte. Il peut s'avérer, en général, qu'une population plus nombreuse peut attirer et retenir un plus grand nombre d'immigrants qu'une population plus faible, mais l'expérience canadienne ne vient guère appuyer cette supposition.

En réalité, l'immigration en chiffres absolus comme en pourcentage est plutôt marquée, depuis un siècle, par un caractère d'irrégularité. Néanmoins, si l'on peut douter de la validité de l'hypothèse, il reste que ce modèle particulier de projection constitue un instrument encore fort utile, notamment dans notre présente étude qui cherche non pas à trouver la «meilleure» projection, mais bien à montrer l'importance relative de l'immigration par rapport à la population canadienne de demain.

PROJECTIONS DÉMOGRAPHIQUES

Parmi la longue série de projections de l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada, nous en avons choisi trois qui serviront d'illustrations. Ce sont des projections «limitées», c'-à-d. des projections maximum, moyenne et minimum. Le niveau intermédiaire consiste en une projection moyenne touchant la fécondité, la migration nette et la migration interne maximum. La Figure 5.1 fait voir ces projections sous une forme graphique.

Graphique 5.1



D'après ce modèle particulier de projection, voici la population possible à la fin du siècle et au milieu de la période de projection.

Comme nous l'avons indiqué, les utilisateurs qui ne voudront qu'un chiffre

HYPOTHÈSES RELATIVES AUX PROJECTIONS PRÉSENTÉES AU GRAPHIQUE 5.1

Projections minimum

- Fécondité faible (1.8 enfant par femme).
- Immigration nette zéro.
- Migration interne faible (comme en 1958–63).

Projections moyennes

- Fécondité moyenne (2.0 enfants par femme).
- Immigration nette moyenne = 0.5 p. 100 par année.
- Migration interne élevée (comme en 1950–57).

Projections maximum

- Fécondité maximum (2.4 enfants par femme).
- Immigration nette maximum = 0.8 p. 100 par année.
- Migration interne maximum (comme en 1950–57).

Migration interne

1. Maximum La même qu'entre 1951 et 1956, période où le chômage représentant 3.7 p. 100 de la main-d'oeuvre.
2. Minimum La même qu'entre 1956 et 1961, période où le chômage a représenté 6.4 p. 100 de la main-d'oeuvre.

	1986	2001
	(en millions)	(en millions)
Minimum	24.1	25.9
Moyenne	28.3	36.2
Maximum	30.9	43.7

choisiront probablement la projection «moyenne» comme la plus probable. La différence de 18 millions entre les populations maximum et minimum à la fin du siècle sert à rappeler l'incertitude croissante de toutes les projections à portée aussi éloignée dans l'avenir.

LA CONTRIBUTION DE L'IMMIGRATION

Nous illustrons à part au Tableau 5.2 l'influence de l'immigration sur la population prévue. On y observe les populations qui résulteraient de trois hypothèses d'immigration différentes, les conditions de fécondité et de migration interne restant constantes. Par exemple, étant donné une fécondité «moyenne» et une migration interne «faible», et compte tenu d'une migration nette annuelle de 0.8 p. 100 de la population, celle-ci atteindrait, en l'an 2001, un total de 40.1 millions, comparé à 27.3 millions dans le cas d'une migration nette zéro. La contribution de l'immigration serait donc alors de 12.8 millions au cours d'une période de 30 ans. De façon semblable, l'apport d'une immigration nette de 0.5 p.

100 de la population sur la même période serait de 8.9 millions (36.2 à 27.3); à 2.0 p. 100, il serait de 4.9 millions. Par suite de la nature de l'hypothèse sur l'immigration, les différences relatives restent constantes, peu importe le taux de fécondité et de migration interne.

TABLEAU 5.2
PROJECTIONS DÉMOGRAPHIQUES MODÈLES FONDÉES SUR QUATRE NIVEAUX
D'IMMIGRATION NETTE DANS DES CONDITIONS CONSTANTES DE
FÉCONDITÉ ET DE MIGRATION INTERNE, CANADA*

Fertilité totale**	Immigration nette (p. 100)	Population de l'an 2001 (en millions)	Pourcentage d'augmen- tation 1971–2001***
Minimum (1.8)	Zero	26.0	20.3
	0.2	30.6	41.7
	0.5	34.4	59.7
	0.8	38.2	76.9
Moyenne (2.0)	Zero	27.3	26.8
	0.2	32.2	49.3
	0.5	36.2	68.1
	0.8	40.1	86.0
Maximum (2.4)	Zero	29.9	38.8
	0.2	35.2	63.4
	0.5	39.6	83.5
	0.8	43.7	102.7

* On présume que la migration interne sera égale à celle que le Canada a connue entre 1950 et 1956, époque où le taux moyen de chômage était de 7.7 p. 100 de la population active. Cette hypothèse de migration interne "maximum" s'applique à toutes les projections.

** La fertilité totale est le nombre d'enfants qu'une femme met au monde durant sa période de fécondité entre 15 et 49 ans.

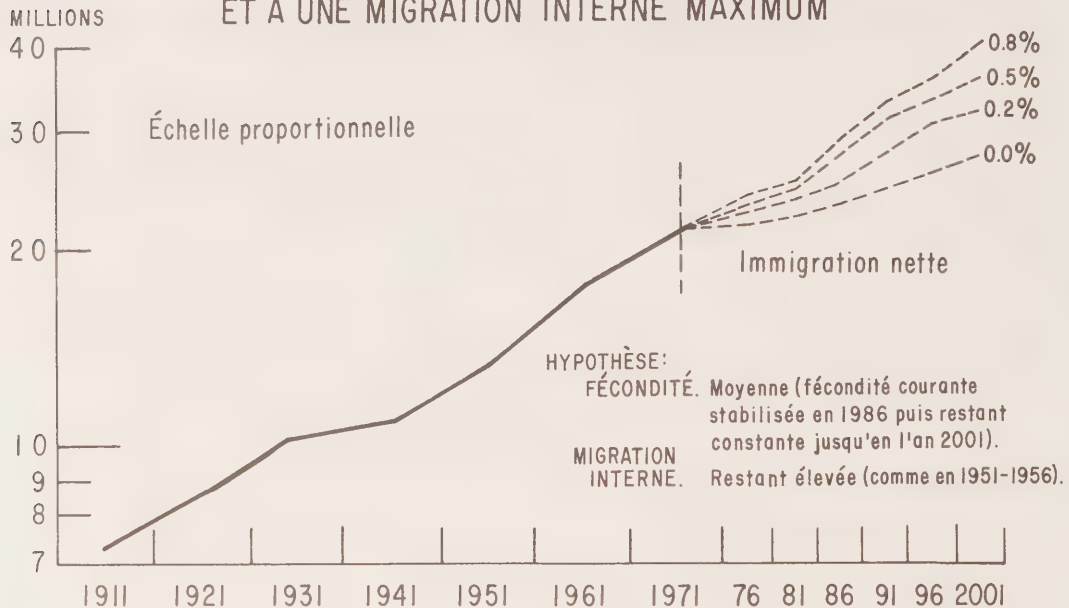
*** La population de 1971 : 21,568,300.

Cette projection nous révèle que si la fécondité et la migration interne sont les mêmes à tous les niveaux, l'immigration nette maximum produira, à la fin du siècle, une population qui serait supérieure d'environ 47 p. 100 à celle que nous aurions dans le cas d'une immigration nette zéro; une immigration nette moyenne créerait, en l'an 2001, une population qui serait de 33 p. 100 supérieure à celle que nous aurions dans le cas d'une immigration nette zéro; et une immigration nette minimum, une population supérieure de 18 p. 100 à celle que nous aurions en l'absence d'immigration. Le graphique 5.2 indique ces résultats.

On peut isoler de la même manière les résultats de la fécondité. Si l'on examine les différences de projections en ce qui a trait aux divers taux de fécondité, tandis qu'on garde l'immigration nette et la migration interne à des niveaux constants, il devient évident que, au moins pour ce qui est des taux de fécondité inclus dans les projections de l'Étude, l'influence directe de la reproduction sur la population prévue est plus faible que celles des deux niveaux de l'immigration nette positive

Graphique 5.2

POPULATION DU CANADA, 1911-1971, PROJECTIONS JUSQU'EN L'AN 2001
FONDÉES SUR DES HYPOTHÈSES D'IMMIGRATION NETTE, NULLE, MINIMUM,
MOYENNE ET MAXIMUM, JOINTES À UNE FÉCONDITÉ MOYENNE
ET À UNE MIGRATION INTERNE MAXIMUM



Sources: Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada;
Recensement du Canada.

qu'on a utilisés. Par exemple, au Tableau 5.3, il faut noter que si l'on hausse le taux de fécondité du niveau très faible (taux de fertilité totale de 1.8 enfant par femme) à un niveau assez peu élevé (taux de fertilité totale de 2.0), la population prévue pour l'an 2001 passe à un total final d'environ 15 p. 100 supérieur à celui qu'on obtient en utilisant l'hypothèse très faible.

Ainsi, pour la durée de projection, les niveaux escomptés de migration nette sembleraient avoir une influence plus marquée sur l'accroissement démographique qui en résulte, que les taux particuliers de fécondité qu'on a choisis. En comparaison du taux d'immigration nette zéro, même l'hypothèse de l'immigration nette la plus faible (0.2 p. 100 par année) en ce qui a trait au total final prévu, a produit un changement relatif un peu plus élevé que l'hypothèse de fécondité la plus élevée en regard du taux de fécondité le plus faible qu'on a utilisé, les différences étant d'environ 18 et 15 p. 100 respectivement. C'est ce qui explique, en partie, le fait que deux des trois niveaux de fécondité adoptés sont inférieurs au rythme de remplacement de la population. En d'autres termes, si la fécondité s'établissait au-dessous du niveau de remplacement, toute migration nette représenterait une contribution plus considérable à l'accroissement démographique.

TABLEAU 5.3
PROJECTIONS DE LA POPULATION ACTIVE SELON DES CONDITIONS DE
FÉCONDITÉ FAIBLE ET UNE IMMIGRATION NETTE VARIABLE 1971–2001

Immigration nette	1971	1986	2001
0.0 pour cent	8,600,000	11,399,000	12,591,000
0.2 pour cent	8,600,000	12,240,000	14,819,000
0.5 pour cent	8,600,000	13,174,000	17,165,000

Source: Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada.

Si l'on étudie ces projections démographiques, surtout celles qui se fondent sur l'hypothèse d'une immigration nette zéro, un autre fait intéressant qu'on néglige souvent devient évident. Même en l'absence de toute immigration nette et même si le taux de fécondité se maintient aux environs ou au-dessous du niveau de remplacement, la population continue d'augmenter. Si l'on prend le taux de fécondité très faible, soit 1.8, et une immigration nette zéro, la population totale augmentera de 20.3 p. 100 pendant les trente ans que dure la projection. Dans le cas d'un taux de fécondité juste au-dessous du niveau de remplacement, soit une fécondité totale de 2.0, on atteint 26.8 p. 100. Il semblerait que le Canada ne soit pas près d'en arriver à un accroissement démographique nul. La population actuelle manifeste un élan de croissance si considérable qu'il faudrait plusieurs années de fécondité inférieure au niveau de remplacement et d'immigration nette nulle pour le contenir.

CONTRIBUTION À LA MAIN-D'OEUVRE

Les projections de la population active jusqu'en l'an 2001, qu'on trouve dans l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada, fait voir que la population active grimperait à environ 17.8 millions si l'on adoptait un taux de fécondité moyen (fertilité totale de 2.0) et une immigration nette annuelle de 0.5 p. 100 de la population totale. Cela représenterait une augmentation de 107 p. 100 par rapport aux 8.6 millions en 1971. L'incidence de cet accroissement prévu reste insensible au fait que la population générale devrait augmenter de 68 p. 100 selon les mêmes conditions de fécondité et d'immigration nette prévues pour la durée des projections. Il deviendrait certes impérieux de trouver des emplois suffisants à ce complément important de main-d'oeuvre disponible. Si l'on n'y réussit pas, les jeunes travailleurs qui arrivent sur le marché du travail et les nouveaux immigrants qui ne possèdent pas la compétence professionnelle souhaitée éprouvent évidemment de sérieuses difficultés.

Nous avons déjà parlé des nouveaux immigrants qui se dirigent vers le marché du travail et des personnes à leur charge et nous avons souligné l'importance des conditions économiques du moment en ce qui a trait à la taille et à la nature du

contingent d'immigrants. Leur taux de participation éventuelle reste nettement assujéti aux expériences qu'ils connaissent pendant qu'ils tentent de s'établir dans leur nouvelle demeure. Le processus n'est pas facile; témoin le fait que le taux de participation dans le cas des immigrantes monte rapidement après leur arrivée au Canada et il reste généralement supérieur à celui des femmes autochtones.

Une projection de la population active selon des conditions de fécondité faible (fécondité totale de 1.8) et des données d'immigration nette variables paraissent au Tableau 5.3; on y voit l'influence relative de l'immigration sur la taille de la population active au cours de la période de projection.

TABLEAU 5.4
AUGMENTATION PROCENTUELLE DE LA POPULATION ET DE LA POPULATION
ACTIVE SELON DES CONDITIONS DE FÉCONDITÉ FAIBLE ET D'IMMIGRATION
NETTE VARIABLE 1971–2001

Immigration nette	Augmentation de la population totale	Augmentation de la population active
0.0 pour cent	20.3 pour cent	46.4 pour cent
0.2 pour cent	41.7 pour cent	72.3 pour cent
0.5 pour cent	59.7 pour cent	99.6 pour cent

Source: Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada.

Compte tenu d'une immigration nette zéro et d'une fécondité inférieure au niveau de remplacement, la population totale augmente de 20.3 p. 100 et la main-d'oeuvre de 46.4 p. 100 entre 1971 et l'an 2001. Une immigration nette de 0.2 p. 100 par année ferait monter la projection de la population totale en l'an 2001 de 18 p. 100 par rapport à celle qu'elle aurait été sans immigration nette. De même, la population active s'accroîtrait de 18 p. 100. En regard d'une immigration nette zéro, une augmentation de l'immigration nette de 0.5 p. 100 par année, étant donné le même taux de fécondité faible, ferait grimper de 33 p. 100 le total final de la population prévue, et celui de la population active de 36 p. 100.

CONCLUSIONS SUR LA TAILLE DE LA POPULATION ET DE LA POPULATION ACTIVE

Il vaut la peine de répéter que les projections démographiques sont utiles non pas parce qu'elles prédisent la population à venir, mais plutôt parce qu'elles servent à prévoir les conséquences générales de certaines conditions démographiques changeantes qui peuvent survenir au cours de la période de projection.

Parmi les nombreuses projections qui ont été faites, peu importe celle qu'on choisira d'examiner, on découvrira que l'observation probablement la plus révélatrice qui s'en dégage est que la population canadienne manifeste un élan de croissance considérable. Cela est si vrai que si nous réduisons l'immigration nette à zéro, et si la fécondité tombait au-dessous du niveau de remplacement, la population continuerait d'augmenter de façon sensible. Selon les projections de

L'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada, on observe que ces conditions permettent encore de produire une augmentation de 20 p. 100 de la population en l'an 2001. Si la fécondité atteint à peu près le niveau de remplacement (au lieu de rester au-dessous) et que l'immigration nette se maintient à zéro, on pourrait arriver à une augmentation de 27 p. 100 en l'an 2001.

Deuxièmement, les projections font voir que ce qu'on appelle une immigration nette annuelle faible (0.2 p. 100 de la population) et une fécondité moyenne (2.0) pourraient produire, en l'an 2001, une population de 18 p. 100 plus nombreuse que si l'on restait à une immigration nette zéro. Le niveau moyen de l'immigration nette annuelle (0.5 p. 100 de la population) hausserait cette proportion à 33 p. 100. L'immigration exerce une influence relative encore plus grande sur la taille de la population active, surtout à son niveau le plus élevé.

Enfin, lorsqu'on distingue l'incidence sur les projections des hypothèses sous-jacentes on sait que si les fluctuations de la fécondité ne dépassent pas l'amplitude envisagée, elles n'auront guère d'effet sur la population totale et c'est le niveau de l'immigration qui sera le principal facteur déterminant de la taille de la population canadienne.

L'IMMIGRATION ET LE FUTUR CARACTÈRE DE LA POPULATION CANADIENNE

Il serait peut-être juste de conclure la présente étude par quelques commentaires sur le résultat probable de divers niveaux d'immigration sur les caractéristiques (par opposition à la taille) de la population et de la main-d'oeuvre futures du Canada.

Les projections démographiques du genre de celles que nous avons décrites se bornent généralement à analyser les variables les plus élémentaires, soit le nombre, l'âge et le sexe. Souvent, elles portent aussi sur l'origine raciale, le lieu de naissance ou sur les principaux groupes ethniques et linguistiques, selon la pertinence de ces caractéristiques pour la population particulière faisant l'objet de l'analyse et selon la disponibilité des données nécessaires. C'est d'ordinaire l'absence de données qui empêche l'insertion de nombre de variables utiles dans les modèles de projection.

Il est vraiment malheureux que le recensement ne recueille plus les statistiques d'état civil pour la population autochtone et d'origine étrangère. La distinction qu'on pourrait faire entre ces deux groupes quant à leur contribution au taux national de mortalité et de fécondité permettrait de préparer des modèles de projections démographiques beaucoup plus pertinents et plus utiles. L'impossibilité de collectionner et de publier dans les statistiques d'état civil le lieu d'origine est inexcusable dans un pays dont l'accroissement est tellement attribuable à l'immigration. De même, l'absence de données sur l'origine ethnique marque un autre vide dans les statistiques d'un pays où le biculturalisme et le pluralisme culturel sont des questions si profondes et si délicates.

Caractéristiques relativement invariables

Il existe chez les immigrants quelques traits assez stables qui continuent de les distinguer, en tant que groupe, de l'ensemble de la population fixe. L'un de ces traits le plus manifeste est l'âge; en effet, les immigrants ont toujours eu tendance à être de jeunes adultes. Bien qu'à cet égard la répartition des groupes d'âge des

immigrants ne soit pas tout à fait homogène, elle n'offre pas moins un profil à peu près unique.

Même si l'apport des immigrants à la répartition de l'âge tend à être constant, son influence sur la distribution totale des groupes d'âge obéit aux mêmes fluctuations que l'immigration. Toute réduction des admissions entraînera le vieillissement de la population d'origine étrangère, tandis que toute augmentation ralentira ce processus en rapprochant l'âge moyen des sujets nés à l'étranger de celui des nouveaux immigrants.

Depuis toujours, ces jeunes adultes qui arrivent au pays sont surtout aussi des célibataires de sexe masculin. Toutefois, par suite de l'urbanisation universelle grandissante et grâce à la disponibilité des moyens de transport aérien, cette caractéristique de l'immigrant international fait place à une répartition plus égale des sexes et des situations de famille.

Caractéristiques variables

D'autres caractéristiques des immigrants tendent davantage à changer avec le temps et sont plus difficiles à prévoir; en effet, elles sont sensibles (1) aux politiques de sélection et de restrictions imposées par le gouvernement du pays d'accueil, et (2) au comportement des populations qui subissent les plus fortes pressions sociales, économiques et politiques en faveur de l'immigration. Ce dernier processus, du reste, ne correspond pas toujours aux critères utilisés par le pouvoir de sélection du premier. Ici les traits les plus importants sont l'origine ethnique et culturelle, la religion, la profession et le niveau d'instruction.

C'est en partie à cause de la gamme étendue des caractéristiques constatées chez les immigrants éventuels que le Canada a concentré ses efforts de réglementation de l'immigration sur le problème de la sélection de sujets qui (1) sont les plus susceptibles de s'adapter à notre mode de vie, et (2) qui possèdent les compétences les plus recherchées sur le marché du travail.

L'histoire de l'immigration canadienne établit amplement que le gouvernement est en mesure de restreindre ou d'exclure certains groupes d'origine ethnique et culturelle ainsi que d'encourager l'immigration de quelques types de travailleurs, par ex. des cultivateurs et des ouvriers agricoles, etc. L'évolution récente de la politique de l'immigration reflète également cette préoccupation. Le *Livre blanc* paru en 1966 et le «système de points» mis en oeuvre en 1967 visaient expressément à faire disparaître tout indice de traitement préférentiel des groupes d'origines ethniques traditionnellement favorisés et à faire des aptitudes intellectuelles et professionnelles les seuls critères de sélection en regard des besoins en main-d'oeuvre. L'examen des statistiques d'état civil et du recensement indique bien que nous avons atteint partiellement ces nouveaux objectifs. Dans le cas des nouveaux immigrants, on a observé une hausse marquée du niveau d'instruction et un apparent relèvement des aptitudes professionnelles, de même qu'une augmentation du nombre des immigrants dont l'origine ethnique et culturelle aurait constitué un puissant handicap avant la modification de notre politique en 1962.

Parce que, dans les pays de l'ouest et du nord de l'Europe, les conditions économiques et politiques se sont améliorées de façon sensible par rapport à celles qui prévalaient en Amérique du Nord, les sources d'immigrants traditionnellement favorisées ont perdu de l'importance. Par contre, les autres régions, y compris les pays en voie de développement, ne possèdent pas un nombre illimité d'émigrants éventuels hautement qualifiés. Le fait que notre processus de sélection mette l'accent sur la qualité n'assurera pas nécessairement une source fiable d'immigrants acceptables.

D'autre part, seule l'hésitation à recevoir un grand nombre de sujets moins instruits et moins qualifiés saurait, semble-t-il, restreindre la possibilité d'attirer un plus fort contingent d'immigrants au Canada (pour occuper des emplois qui n'exigent pas de compétences spéciales ou pour aider à remplir les espaces prétendus vides). Ainsi, le problème ne tient pas tant au manque d'immigrants éventuels qu'à la difficulté de décider quelles devraient être les conditions minimums d'admission. Si on les abaisse, que ce soit pour des raisons d'ordre humanitaire ou d'intérêt personnel, le nombre d'immigrants venant de régions sous-développées du monde va certainement s'accroître. L'incapacité du Canada de subvenir aux besoins de sa propre main-d'oeuvre grâce à l'accroissement naturel ou à l'immigration continue de provenance traditionnelle, notamment des États-Unis et du Royaume-Uni, va sûrement augmenter les pressions en faveur de la réduction du niveau de formation requis. L'expérience du passé a montré que les taux inférieurs d'immigration sont marqués par une proportion relativement élevée d'immigrants étatsuniens et britanniques. A cette sous-couche relativement régulière d'immigration viennent s'ajouter, à mesure que le volume d'immigration change, un nombre variable de sujets recrutés dans les pays moins développés et dans les régions moins stables du monde, par ex., l'Ouganda, l'Inde, les Indes occidentales, etc.

La confiance traditionnelle que nous avons mise en l'immigration pour subvenir à nos besoins en main-d'oeuvre contribuera à la longue à ralentir la transformation du caractère fondamental de la composition ethnique, culturelle et professionnelle de la société canadienne. Le léger gain proportionnel qu'a réalisé la population totale d'origine britannique au cours des années 1960 semble n'être que l'arrêt temporaire d'un fléchissement régulier. La population d'origine française continue de baisser par suite d'une diminution constante du taux de natalité. Évidemment, le résultat net de ces phénomènes fait que les populations d'autres origines ethniques, par voie de l'immigration aussi bien que de l'accroissement naturel, en viennent à occuper une position de plus en plus importante au sein de la société canadienne. Si ces immigrants sont en outre plus instruits et mieux qualifiés, leur influence dépassera de beaucoup leur importance numérique, comme on a pu le constater dans le cas des Américains au Canada. La présence de travailleurs moins qualifiés, si elle peut entraîner quelques difficultés d'emploi, ne semble pas présenter le même genre de problèmes relatifs à la préservation de l'identité canadienne.

Bien sûr, il ne sera possible de préparer de bonnes projections de la future composition de la population canadienne en ce qui a trait aux caractéristiques de ce genre que si nous connaissons d'avance la politique de l'immigration. Seul le maintien de la politique actuelle permettra de prévoir la continuation des tendances

observées au cours de la décennie intercensale de 1961-71. Toutefois les changements de politique et les façons de les appliquer provoquent souvent des conséquences imprévues qui ont pour effet d'amoindrir l'efficacité des moyens d'atteindre les objectifs proposés. Ce fut le cas des immigrants «nommément désignés»; on a aussi modifié l'application du Règlement pour permettre aux visiteurs déjà rendus au Canada de demander le statut d'«immigrant reçu» et de bénéficier de procédures d'appel fort généreuses. Après 1967, la qualité des immigrants venus de certaines régions n'a pas atteint le niveau escompté par suite de l'adoption du nouveau Règlement.

La leçon à dégager ne s'impose pas tant par sa nouveauté que par le fait qu'elle nous rappelle l'impossibilité de prévoir à coup sûr toutes les conséquences des changements de politiques avant leur mise en oeuvre. C'est pourquoi il importe d'avoir recours à un système approprié de collecte et d'analyse des données pour contrôler les fluctuations de la population et le caractère de l'immigration. Les projections démographiques peuvent réduire la portée des conséquences probables, mais il faut pouvoir recueillir et analyser de façon constante les données pertinentes afin de bien comprendre et de bien évaluer les résultats de la politique gouvernementale.

Appendice A

INSUFFISANCE ET IMPERFECTION DES DONNÉES; CONSÉQUENCES SUR L'ÉVALUATION DES POLITIQUES

L'adoption de nouvelles politiques ou la modification de celles qui sont en cours, aux fins de résoudre les problèmes sociaux et économiques, présupposent une connaissance détaillée de la population actuelle et de la nature des changements qui se produisent. Un gouvernement sérieux s'intéresse également à revoir et à évaluer ses politiques en vue de s'assurer qu'elles peuvent permettre d'atteindre les objectifs proposés. Ainsi, la plénitude et la pertinence du processus de collecte des données gouvernementales, la coordination interne et la facilité d'accès de ces renseignements à l'état original ou sous forme d'imprimés revêtent une importance capitale.

Au cours des recherches qu'a exigées le présent travail préparé dans le cadre de l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada, nous nous sommes heurtés à un certain nombre de difficultés en ce qui a trait aux méthodes de collecte, de traitement et de publication des données, qui tendent à restreindre la portée et l'utilité des études analytiques qui sont entreprises. Le présent Appendice a pour but d'examiner ces problèmes et quelques-unes de leurs conséquences en vue d'obtenir une meilleure compréhension du caractère démographique du Canada et des répercussions de sa politique en matière d'immigration.

NÉCESSITÉ DE DONNÉES DE BASE

Afin de tenir pleinement compte des fluctuations de la population du Canada et de bien évaluer l'ampleur de la contribution qui apportent les principaux éléments démographiques, il nous faut recueillir des données sur chacun des termes de l'équation démographique suivante:

$$P_2 = P_1 + \text{Naissances} - \text{Décès} + \text{Immigration-Émigration dans laquelle}$$

P_1 population en un temps t_1

P_2 population en un temps t_2

et les naissances, les décès, l'immigration et l'émigration indiquent le nombre d'occurrences qui se sont produites pendant cet intervalle de temps $t_1 - t_2$.

Le Service de recensement de Statistique Canada fournit des renseignements sur P_1 et P_2 pour des périodes quinquennales (à compter du 1er juin), tandis que les statistiques d'état civil compilent sur une base annuelle le nombre de naissances et de décès, de même que l'âge de la mère ainsi que l'âge et le sexe des personnes décédées. Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration nous renseigne, selon une base trimestrielle, sur le nombre d'immigrants qui arrivent par année. Le seul secteur pour lequel on ne recueille pas de données est celui de l'émigration. Sans les chiffres voulus, nous ne pouvons faire qu'une estimation raisonnable pour les périodes qui séparent les recensements décennaux et quinquennaux. Toutefois, l'estimation résiduelle de l'émigration renfermera toutes les erreurs d'évaluation et de collecte des renseignements ayant trait à l'enregistrement et à la transmission des données sur les naissances, les décès et l'immigration. Toutes tentatives pour

préparer des estimations *annuelles* résiduelles seraient beaucoup moins sûres, car elles se fonderaient sur des estimations annuelles de la population qui comportent elles-mêmes, de toute nécessité, un facteur estimatif de l'immigration¹.

Par suite des erreurs qui se produisent dans la collecte et l'enregistrement des données sur les naissances, les décès et l'immigration ainsi que sur les caractéristiques de la population fixe, et à cause des différentes méthodes de correction de ces erreurs, les estimations décennales de l'immigration nette ont beaucoup fluctué par rapport aux décennies antérieures de l'histoire démographique du Canada². En outre, les renseignements sur le caractère de l'émigration qu'il est possible de tirer de ces données se restreignent à l'âge et au sexe. Enfin, l'erreur relative d'estimation tend à augmenter à mesure que les unités d'analyse décroissent, c'-à-d., si l'on étudie des groupes d'âge et de sexe de cinq ans au lieu de la population totale, comme on le fait grâce à l'équation démographique de base.

En termes fort simples, le problème résulte du manque de données réelles sur le nombre et les caractéristiques des émigrants, de même que sur les Canadiens autochtones qui rentrent au pays après de longs séjours à l'étranger; cette absence d'information entraîne une erreur d'estimation considérable à n'importe quel moment donné et elle déjoue tout effort de compréhension de la nature des migrations qui influent sur la population du Canada. Cette compréhension est directement proportionnelle à la somme et à la qualité des données pertinentes dont nous disposons. Avant de saisir nettement le processus de migration, c'-à-d., les raisons pour lesquelles les gens viennent au Canada ou en sortent, il faut savoir qui ils sont, où ils vont et d'où ils viennent.

Les essais antérieurs pour cerner la nature de l'immigration ont montré tout au plus que la capacité qu'a le Canada de retenir ses émigrants aussi bien que ses autochtones a varié de façon sensible au cours des années. Pour trouver des indices, le gouvernement comme le chercheur professionnel ont dû se fier aux renseignements fournis par d'autres pays, principalement les États-Unis et le Royaume-Uni, en tant que lieux de destination.

Il semble que la tendance qui existe depuis toujours d'ignorer le facteur émigration reflète, en partie, l'attitude traditionnelle à l'égard de l'émigration en général, c'-à-d. que l'immigrant serait d'ordinaire une personne qui se déplace de façon *permanente* d'un pays à un autre. Les gens qui ne restent pas au pays, qui choisissent de rentrer ou d'aller ailleurs ne laissent derrière eux aucune preuve statistique de leur présence ou de leur importance. Le témoignage cumulatif de nombreuses études souligne que ceux qui établissent un domicile fixe sont peut-être l'exception plutôt que la règle, c'-à-d., des parents âgés ou des réfugiés qui ne peuvent rentrer dans leur pays d'origine, par contraste avec les travailleurs jeunes et très mobiles. Même le soupçon pourtant bien fondé voulant que le Canada serve de couloir d'entrée aux États-Unis n'a guère réussi à attirer l'attention officielle sur les

¹ Statistique Canada prépare des estimations distinctes de l'émigration annuelle fondées sur l'information qu'elle obtient des deux plus grands pays d'entrée des immigrants, c'-à-d. les États-Unis et le Royaume-Uni. La principale source d'erreurs réside dans l'estimation que Statistique Canada fait des émigrants qui se dirigent vers les autres pays; la part relative que cette approximation apporte au total d'erreurs d'estimation varie selon la tranche du total des émigrés qu'elle représente.

² W. E. Kalbach, et W. W. McVey Jr., *The Demographic Bases of Canadian Society* (Toronto: The McGraw-Hill Co. of Canada Ltd., 1970), Tableau 2.4, p. 41.

effets croissants que la mobilité et la multiplicité des déplacements auront sur le caractère inévitable des populations qui s'urbanisent et s'industrialisent toujours davantage.

Cet accent que l'on a mis sur les avantages qu'il y a d'avoir des migrants fixes a eu comme nouvelle conséquence de perpétuer le mythe de la migration en sens unique. Les recherches révèlent de plus en plus que les mouvements démographiques dans le monde actuel vont dans les deux sens et que des périodes de forte immigration peuvent coïncider avec des périodes de forte émigration. Elles font voir clairement, en outre, que les rapports qui existent entre l'immigration et l'émigration sont encore assez mal compris et que les prévisions de celle-ci par l'autre restent fort peu fiables.

Même si, au cours du dernier demi-siècle, toute une série de conférences internationales n'a pas cessé d'affirmer l'importance de l'information sur les émigrants, le Canada ne s'est guère empressé de corriger les insuffisances de ses statistiques sur la migration. Cette attitude reflète peut-être le fait que la situation géographique du Canada, aux côtés des États-Unis, pose des problèmes particulièrement difficiles en ce qui a trait à la collecte des données sur l'émigration, et peut-être aussi le défaut d'en percevoir toute l'importance. Cependant, l'intérêt qu'on a manifesté récemment en ce qui touche «l'exode des cerveaux», ainsi que ses résultats sur l'économie et l'éducation au Canada, est venu stimuler la recherche sur les questions reliées à l'émigration et souligner de nouveau la nécessité de statistiques d'émigration plus complètes.

À partir de la Quatrième session de la Conférence internationale du Travail, en 1972, nous retrouvons des recommandations relatives à la collecte des données sur les immigrants et sur les émigrants, ainsi qu'à la nécessité d'en arriver à des définitions et à des méthodes de collecte de données qui soient comparables. On a attiré l'attention sur plusieurs catégories de migrants, par ex. (1) les immigrants-émigrants, (2) les temporaires-permanents, (3) les transmigrants et (4) les citoyens-étrangers. Le fait que toutes les listes minimums proposées aient toujours compris des questions sur la collecte des données sur les émigrants a sa place ici. À cet égard, le Canada, ne possédant pas d'information complète, a dû se fier aux États-Unis et au Royaume-Uni pour obtenir des renseignements sur les résidents qui sont repartis du pays.

Peu importe les raisons, et elles semblent nombreuses, le Canada connaît très mal la nature fondamentale de ses courants d'immigration sur une base continue. Aucune étude particulière n'a essayé de traiter de façon convenable le problème de l'émigration ou de la réimmigration. Bien que nous puissions faire des estimations générales du nombre d'émigrants sur des périodes distinctes de cinq ou 10 ans, nous ignorons leur destination, leur profession et les motifs de leur départ. Le personnel du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, de même que certains professeurs, notamment Anthony Richmond et Louis Parai, ont fait des travaux particuliers qui, s'ils apportent une contribution significative à la somme restreinte de nos connaissances, n'en restent pas moins marqués par l'imperfection de l'échantillonnage.

CARACTÉRISTIQUES DES MIGRANTS

Statistiques sur l'immigration

En ce moment, les renseignements recueillis par le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration présentent deux problèmes. D'abord, les données sur la profession s'appliquent à l'emploi «projeté» plutôt qu'à l'emploi «exercé» au moment du départ du pays de résidence antérieure. Il est peut-être nécessaire que le gouvernement connaisse les intentions d'emploi du nouvel immigrant en regard de la situation courante du marché du travail; cependant, les réponses données reflètent peut-être mieux la perception que le candidat se fait de la situation de l'embauche au Canada que de ses qualités et de son expérience professionnelle réelles. De même, il est intéressant de noter que si, en général, on ne recueille des renseignements d'ordre professionnel que des chefs de famille masculins (en plus des adultes célibataires en âge de travailler), les analyses montrent que chez les femmes d'origine étrangère, les taux de participation à la main-d'oeuvre sont élevés pour les groupes d'âge qui accusent également un haut pourcentage de sujets mariés¹. Le niveau d'instruction de tous les immigrants avant leur admission constituerait peut-être un moyen plus général d'évaluer leur participation éventuelle à la main-d'oeuvre, particulièrement s'il leur est impossible de reprendre leur ancien emploi ou d'exercer l'emploi projeté et qu'il leur faille trouver un travail qui leur aidera à assurer la survie économique de leur famille au cours de la période initiale d'adaptation au milieu canadien. Bien qu'il soit difficile de trouver des mesures du niveau d'instruction qui soient comparables sur le plan international, le Service de recensement a réalisé quelque progrès à cet égard pour ce qui est de la population fixe d'origine étrangère.

Le deuxième problème principal concerne la détermination de l'origine ethnique et du caractère culturel des immigrants ainsi que l'insuffisance des données sur la citoyenneté et sur l'ancien pays de résidence. On le sait, jusqu'à la modification du Règlement sur l'immigration, en 1967, on avait toujours recueilli des renseignements d'ordre ethnique et culturel. On a alors fait disparaître sur les formulaires d'entrée non seulement toute mention d'origine ethnique dans les conditions d'admission, mais aussi toutes les questions qui s'y rapportaient de sorte que, après 1967, on a cessé de recueillir ces données, dont la série historique a alors connu une brusque fin.

Il n'est pas sans intérêt de mentionner que les motifs invoqués pour l'abandon des questions sur l'origine ethnique étaient tout à fait différents des raisons pour lesquelles on les critiquait depuis longtemps². Il est bien établi que les données sur l'origine ethnique se sont longtemps ressenties de l'ambiguïté des définitions et des réponses, mais on demandait surtout de les améliorer grâce à l'introduction d'autres

¹ Étant donné qu'une grande proportion des femmes immigrantes mariées font éventuellement partie de la population active, il serait fort utile d'obtenir des détails sur leur niveau d'instruction et leur expérience professionnelle.

² En ce qui a trait aux premières critiques sur l'origine ethnique, voir N. Ryder, 'The Interpretation of Origin Statistics', *The Canadian Journal of Economics and Political Science* (November 1955), pp. 466-79. On trouvera les arguments en faveur de la collecte de ces données dans une monographie de l'auteur fondée sur le recensement du Canada de 1961, *The Impact of Immigration on Canada's Population* (Ottawa: Information Canada, 1970), pp. 4-6.

questions, par ex. sur la langue maternelle, le pays d'origine, etc., plutôt que d'éliminer les renseignements sur l'origine ethnique même.

La décision prise en 1967 de cesser de recueillir des données sur l'origine ethnique semble avoir été de caractère administratif; elle visait à harmoniser la politique et les méthodes de collecte des renseignements; on avait pu voir en ces dernières une sorte d'écran servant à écarter les types d'immigrants les moins désirables, même après l'application du nouveau Règlement qui faisait disparaître l'origine ethnique des critères d'admission. Les conséquences malheureuses de cette décision sautent aux yeux de l'analyste qui cherche à établir les résultats des changements de politique sur le caractère de l'immigration. Il ne peut plus identifier l'origine ethnique des sujets qui appartenaient à des groupes minoritaires dans leur dernier pays de résidence. L'examen des données sur l'origine ethnique par pays de dernière résidence, qui était possible pour 1967 et les années antérieures, fait voir que ces groupes minoritaires constituent souvent le contingent principal d'immigrants de ces régions. Ces gens, poussés à émigrer, sont susceptibles de connaître des difficultés totalement différentes de celles qu'un migrant ordinaire appartenant à un groupe ethnique majoritaire peut éprouver, par ex. les Italiens qui viennent d'Italie.

Dans le cas de certains pays, par ex. l'Italie, l'Inde, etc., il y aura une correspondance assez marquée entre les statistiques sur le pays de naissance et l'origine ethnique. Chez d'autres qui reçoivent eux-mêmes de fort contingents d'immigrants, ces données ne sont guère utiles. De plus, ces questions ne peuvent tout simplement pas suffire à identifier certains groupes, par ex. les Ukrainiens, les Juifs ou tout autre migrant venant des États-Unis et des pays de l'Amérique latine. Lorsque l'origine ethnique ne correspond pas à la population dominante du pays de dernière résidence ou qu'elle n'est pas identifiable, l'analyste est *incapable* de relier les données d'entrée (fournies par le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration) aux données sur les caractéristiques démographiques publiées à la suite des recensements décennaux.

Le comportement linguistique est un autre domaine auquel on accorde beaucoup d'attention depuis quelque temps. Néanmoins, pour ce qui est de l'amélioration de l'exactitude de la classification ethnique, le recours à la «langue maternelle» a provoqué un nombre considérable d'erreurs dans les données sur l'origine juive et il n'est guère utile pour différencier les divers groupes d'origine ethnique et culturelle parmi les Anglophones, notamment les Gallois, les Écossais, les Irlandais, etc. Toutefois, l'introduction récente de questions sur la langue parlée au foyer, jointes à celles qui portent sur la langue maternelle et sur la capacité de parler l'une des deux ou les deux langues officielles du Canada ouvre la voie à de nouvelles possibilités de recherche. Les efforts tentés en vue d'évaluer l'importance du comportement linguistique des immigrants au Canada seraient grandement facilités si l'on avait les mêmes données dans le cas des immigrants qui arrivent au pays.

En somme, les inconvénients qu'entraîne l'abandon de la question sur l'origine ethnique sont considérables. On enlève aux analystes une source importante de données servant à évaluer les politiques et les processus d'immigration dans un pays qui met de plus en plus l'accent sur son caractère de culture pluraliste. Il faut non seulement obtenir ces données en vue d'étudier l'état de conservation des caractéristiques ethniques chez la deuxième génération et celles qui la suivent, mais

encore élargir les questions qui servent à les recueillir afin d'en augmenter la validité, l'utilité et la comparabilité avec les détails du recensement. La crise linguistique qui sévit aujourd'hui au Québec souligne certes le besoin qu'il y a de rassembler de plus amples renseignements sur le comportement linguistique des nouveaux immigrants ainsi que sur leur origine ethnique.

LA COMPARABILITÉ DES, DONNÉES DU RECENSEMENT ET DE L'IMMIGRATION

En plus des inconvénients précités, il existe plusieurs problèmes sérieux relatifs à la comparabilité des données, qui influent sur l'utilité qu'elles présentent pour la recherche. Évidemment, les besoins des divers organismes qui recueillent des données diffèrent de l'un à l'autre et ils imposent la forme et la méthode qu'on utilisera pour les recueillir. Cependant, puisque ces données, qui proviennent de plusieurs sources, servent souvent aux mêmes analyses, voire aux mêmes mesures d'occurrences démographiques, il est essentiel qu'elles soient comparables.

Les commentaires suivants s'appliquent à un certain nombre de problèmes qui posent au chercheur des difficultés de divers niveaux en ce qui a trait à la population et à la migration.

(1) *Le pays de naissance.* Il faut bien préciser dans les rapports annuels sur l'immigration si l'on définit «le pays de naissance» selon ses frontières actuelles, comme on le fait pour le recensement.

(2) *L'origine ethnique.* Il semble que le recensement et le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration aient le même concept de l'origine ethnique. Pourtant, on ne voit pas bien jusqu'à quel point leurs méthodes effectives de collecte des données se ressemblent. Le recours à la distribution de questionnaires personnels, pour la première fois lors du recensement de 1971, a peut-être suscité de nouveaux problèmes de comparabilité. De même, l'intervention de l'agent recenseur, en vue d'aider les répondants qui en avaient besoin à préciser leur origine ethnique, a peut-être aussi contribué à accroître les disparités dont il faudra analyser les conséquences. Les rapports annuels sur les statistiques d'immigration devraient expliquer nettement les méthodes et les définitions qui ont servi à la collecte de ces données aux postes d'entrée. Il faudrait aussi identifier (et justifier) les différences qui existent entre les méthodes et la terminologie utilisées par le ministère et le service de recensement.

(3) *Emploi projeté et emploi exercé.* Étant donné que l'emploi «projeté» intéresse aussi bien le gouvernement que le chercheur, on gagnerait énormément à compiler des données plus facilement comparables que celles qu'on recueille lors du recensement. Le fait de connaître l'emploi réel qu'occupait l'immigrant avant son départ pour le Canada pourrait mieux révéler sa capacité de répondre aux besoins du marché du travail que les intentions qu'il déclare à son arrivée. Il se peut que son choix tende à refléter nos priorités d'emploi réelles beaucoup mieux que son expérience, sa formation technique et ses antécédents socio-économiques.

En outre, l'emploi effectif de l'immigrant avant son départ pour le Canada correspondrait de plus près à la question du recensement sur la nature du travail exercé au cours de la semaine ayant précédé le recensement. Lorsqu'il s'agit d'établir le degré d'adaptation de l'immigrant au Canada, la connaissance de sa profession antérieure serait beaucoup plus utile que celle de l'emploi qu'il projette

d'exercer après son arrivée, sans pour cela que cette dernière intention, qui reflète ses aspirations, soit négligeable quand on en vient à évaluer jusqu'à quel point il a réussi à s'adapter à son milieu. Il s'agit ici non pas de rassembler des données qui remplaceraient l'information sur l'emploi projeté, mais bien de la compléter par des renseignements plus comparables à ceux qu'on peut tirer du recensement, ce qui en augmenterait l'utilité pour la recherche.

(4) *Année civile et année de recensement.* Bien que ce soit un problème mineur cette différence chronologique entre les statistiques de l'immigration et du recensement présente tout de même un certain nombre de frustrations d'ordre méthodologique. Il est vrai que les renseignements voulus existent, mais l'utilisateur ordinaire des données sur l'immigration ne peut les obtenir puisque les rapports trimestriels, qui ne coïncident pas bien avec la date du recensement du 1er juin, précèdent les rapports annuels.

On contourne en partie cette difficulté en ayant recours aux périodes intercensales paraissant au Tableau 1 des rapports annuels sur l'immigration. Cependant, l'enquêteur qui s'intéresse aux estimations annuelles de l'accroissement naturel, de l'immigration et de l'émigration devrait avoir à sa disposition un tableau de l'immigration annuelle fondée sur l'année intercensale, soit du 1er juin au 31 mai. Les rapports annuels sur les statistiques d'état civil évitent ce problème en fournissant les données relatives aux naissances et aux décès sur une base mensuelle, de sorte que le chercheur peut les recombinaison selon ses besoins. La publication du total mensuel des immigrants dans les rapports annuels comporterait les mêmes avantages pour le démographe.

(5) *Statistiques d'état civil: origine ethnique et lieu de naissance.* Le recensement continue de fournir des données sur la fécondité suivant l'origine ethnique de la mère; ces renseignements, qui sont extrêmement utiles lorsqu'il s'agit d'évaluer l'apport relatif des groupes ethniques canadiens, manquent toutefois de logique; en effet, ils assortissent l'origine ethnique de l'enfant à celle de la mère, tandis que la façon de déterminer l'origine ethnique de chaque individu recensé l'attribue au côté masculin. Ainsi, le chercheur peut évaluer la fécondité relative des femmes des divers groupes ethniques, mais il ne peut estimer la contribution qu'apportent les naissances aux différents groupes ethniques sans connaître l'origine ethnique du père. Pour être plus conséquent, on pourrait résoudre en partie ce problème en publiant des statistiques d'état civil qui indiqueraient, comme autrefois, l'origine ethnique du père suivant l'origine ethnique de la mère.

De même, on devrait recueillir des renseignements sur le lieu de naissance et l'origine ethnique des personnes décédées, comme on le faisait avant 1959, afin de pouvoir évaluer les contributions relatives apportées à l'accroissement naturel par les éléments autochtone et d'origine étrangère de la population. L'argument qu'on fait valoir contre la collecte de données de ce genre semble perdre quelque peu de son sens devant l'intérêt qu'on manifeste aujourd'hui à l'égard de l'immigration et du pluralisme culturel. Certes les objections originaires contre la collecte de ces données par la Colombie-Britannique et l'Ontario (les deux premières provinces à

biffer ces renseignements de leur formule de statistiques d'état civil) ne suffisent pas à compenser la perte qu'a subie le spécialiste en sciences sociales qui veut étudier la société canadienne.

RÉCAPITULATION

L'état présent de la collecte, du traitement et de la publication des données est assez confus. Dans une perspective *générale*, les statistiques canadiennes sont relativement satisfaisantes, tant sur le plan de la qualité que de la quantité. Néanmoins, même si l'on a apporté des améliorations importantes au cours des récentes décennies, il reste certains problèmes à résoudre.

Le plus frustrant peut-être est le manque de renseignements sur l'émigration. On cherche à améliorer la situation en ayant recours à une collaboration grandissante avec les pays de destination, mais on pourrait apprendre davantage en appliquant des techniques d'enquêtes-échantillons et en faisant plus de travaux spécialisés semblables à la récente enquête longitudinale que mène le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration sur les immigrants.

Une collaboration plus étroite entre les ministères qui recueillent les mêmes données et une liaison plus efficace avec les spécialistes en sciences sociales qui les utilisent pour leurs recherches permettraient de réaliser d'autres progrès. Il faut que le gouvernement connaisse les besoins actuels en matière d'information et que les spécialistes en comprennent parfaitement les méthodes de collecte et de traitement. Si le programme de publication reste impuissant à répondre à ces objectifs, il faudrait peut-être alors recourir à des séminaires patronnés par l'État. Cette initiative aurait l'avantage supplémentaire de fournir le moyen de poursuivre un échange d'idées ininterrompu entre le producteur et le consommateur de données, c'-à-d. l'analyste. L'expansion du programme de recherches internes du gouvernement, dont les besoins ont tendance à jouir d'une priorité élevée par rapport à ceux du chercheur non-fonctionnaire, vient compliquer davantage ce problème.

